

SUPPLEMENT  
de  
NOËL  
1927

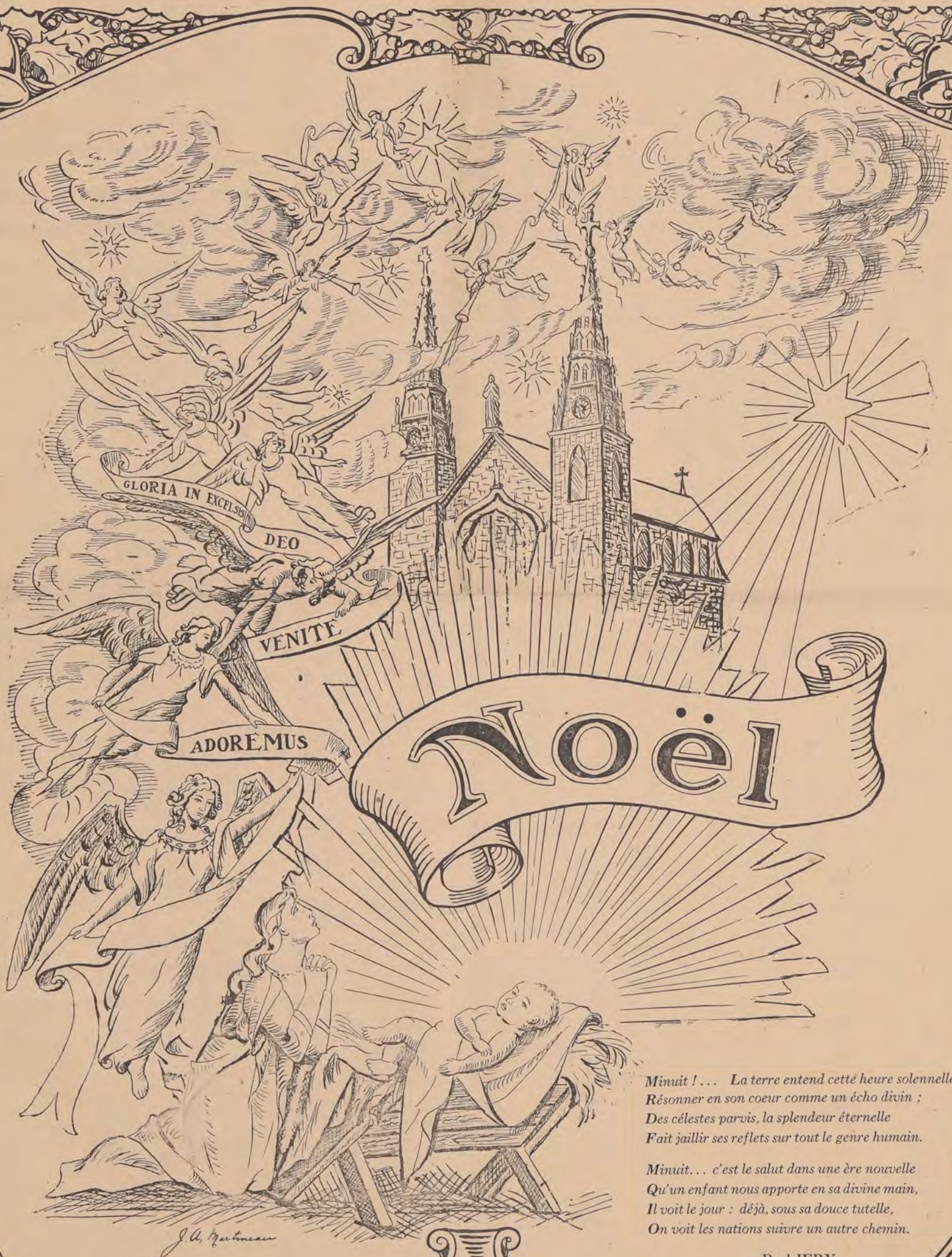
# LA PAROLE

PREMIERE  
SECTION

Directeur: P.-E. Rioux.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE NUMERO: CINQ SOUS



*Minuit ! ... La terre entend cette heure solennelle  
Résonner en son coeur comme un écho divin ;  
Des célestes parvis, la splendeur éternelle  
Fait jaillir ses reflets sur tout le genre humain.*

*Minuit... c'est le salut dans une ère nouvelle  
Qu'un enfant nous apporte en sa divine main,  
Il voit le jour : déjà, sous sa douce tutelle,  
On voit les nations suivre un autre chemin.*

Paul JERY.



## Le Noël du chevalier

(Vieille légende normande)

Il y avait une fois un chevalier qui, malgré les dons divers dont la fortune l'avait comblé, était d'une tristesse navrante: il avait pour tant pour lui la santé, le courage, un nom célèbre à cent lieues à l'entour, et il eut pu choisir parmi les jeunes filles des comtes et des barons, à côté de qui il avait vaillamment combattu, une beauté douce et fidèle, digne de recevoir son nom. Mais il s'était interrogé, autant qu'on l'avait lui-même interrogé, et aucune de ces jeunes filles n'avait fait palpiter son cœur. On lui en avait présenté de toutes les couleurs, des blondes, des noires, des rousses; de tous les âges, des fraîches et des mûres; de tous les formats, des grandes et des petites, des maigres et des rondes, sans parvenir à obtenir de lui la moindre manifestation de curiosité.

Un jour, au coin d'un mausolée sur lequel on ne lisait aucun nom, il aperçut, assise, dans un rayonnement de jeunesse et de beauté, une princesse qui n'était autre qu'une fée.

Sa robe d'azur à longs plis était serrée à la taille par une large ceinture d'argent ciselé, dont le métal était agrémenté de cabochons et de pierres précieuses. Ses cheveux blonds haut relevés, étaient retenus en forme de casque d'or, par des joailleries d'un art merveilleux. Elle tenait à la main une tige de lis, dont le calice était ouvert et dont, par instant, elle respirait la senteur grisante.

Le chevalier s'arrêta, descendit de cheval et s'approcha de cette belle personne qui ne semblait pas le voir. Il y eut un moment de silence. Le chevalier se sentait au cœur un trouble qui lui était inconnu. Les mots ne lui venaient pas pour s'exprimer, et il ne trouvait rien de mieux, pour entrer en conversation, que de mettre un genou en terre devant la dame: il lui prit la main qu'elle abandonna, et respectueusement y posa ses lèvres. Alors la noble dame sembla sortir d'un long sommeil: elle souleva lentement ses paupières, derrière lesquelles s'abritaient des yeux

d'un éclat vif mais d'une infinie tendresse, elle eut en regardant le chevalier un sourire heureux et ainsi elle parla:

«Relève-toi, mon chevalier, et emporte-moi dans ta demeure: ton cheval à peine sentira mon poids. Je suis celle que tu cherches; je suis celle que tu espères; n'as-tu pas compris, en me voyant, que c'est toi que j'attendais, toi que j'attends depuis toujours! Ton cœur ne t'a-t-il pas dit que tu ne passerais pas indifférent devant moi!»

«Je suis envoyée vers toi pour te donner le bonheur qui te fuit et l'amour que tu ignores; mais il y a une condition que je dois te révéler sans retard: que jamais devant moi le mot de "mort" ne soit prononcé: je suis une créature de vie, et l'évocation seule du néant est capable de me dissoudre en lui. Ainsi, mon chevalier, si tu sens que je suis pour toi la compagne aimante et le bonheur, rejette de ta pensée toutes les tristesses passées; secoue de tes épaules le manteau qui y pèse; viens, partons, envolons-nous, et veille autour de toi qu'il n'y ait que des paroles de joie et des cris de fête.»

Et voici le chevalier retournant vers le château de ses pères, ayant en croupe la belle dame à la robe d'azur. Le cheval, ainsi qu'elle l'avait dit, ne se doutait pas qu'il eût en surcharge un poids inaccoutumé: lui qui ne connaissait que le pas mélancolique et lent, il s'en allait au galop, et par instant hennissait de plaisir.

Au château, les serviteurs eux-mêmes se montrèrent heureux; et par une singulière transposition des états d'âmes, il parut que cette jeune femme, qui pour la première fois pénétrait dans l'antique demeure, y devait habiter depuis longtemps, depuis toujours. Elle y était comme chez elle, à son aise, aimable et bonne. Et ce furent enfin pour le chevalier des journées de bonheur qui commencèrent.

Parfois, lorsque le château s'emplit de la noblesse voisine, la dame semblait une reine, tant il se

dégageait d'elle de charme et de majesté; les autres jours, ceux où le chevalier et sa compagne se trouvaient seuls, ils se promenaient dans les bois en devisant de la vie, de l'amour, de tournois, des armes, de la guerre, de tout enfin ce qui pouvait occuper l'esprit cultivé et le cœur sincèrement épris du chevalier.

A de rares intervalles, quand après de longues causeries, un silence se faisait entre eux, le chevalier s'assombrissait tout à coup; un nuage du passé se levait dans son regard clair; il avait à la fois le souvenir de ses mélancolies et la crainte de voir s'envoler le bonheur qu'un hasard avait jeté sur la route. Alors sa compagne le regardait avec des yeux éclairés d'une étrange flamme; elle lui touchait le front de la tige de lis qu'elle portait toujours à la main.

La veille de Noël, il y avait fête au château, autour des tables, chargées des victuailles et de brocs, le repas s'achevait: gentilshommes et nobles dames avaient échangé les fleurs qui disent des aveux et les fruits qui nouaient les serments. Un barde avait chanté les hauts exploits des seigneurs présents; il avait dit leur vaillance au cœur des dames, on l'avait applaudi; on lui avait versé à boire, et il s'était senti en veine d'inspiration. Il reprit alors son chant pareil à une épopée, et il voulut dans une magnifique élan de poésie, dire la gloire de ceux qui étaient morts dans les combats.

Il avait à peine prononcé le mot "mort", que le chevalier vit sa compagne se dresser pâle, dans sa robe d'azur; il se leva, lui tendit les bras; mais il ne trouva plus à sa place qu'une tige de lis brisée, dont les pétales étaient éparés sur le sol.

Alors le chevalier sortit de la salle. Dehors, subitement la campagne s'était enlacinée de neige, comme si tous les anges du ciel s'étaient depuis des jours et des jours dépouillés de leurs plumes. Le pauvre abandonné passa devant le seuil, vêtu de bure, et le bâton des pèlerins à la main. Tous ses invités, les yeux remplis de larmes, s'étaient agenouillés, car pas un n'eût osé tenter de le retenir...

Et, depuis, onques ne sait ce qu'il est advenu de lui...

## L'arbre de Noël

CONTE RUSSE

Dans une grande ville, à la veille de Noël, par un froid vif, je vois un jeune enfant, tout petit encore, de six ans, peut-être moins même, pas grand pour qu'on le fasse déjà mendier, mais assez pour que, dans un an ou deux, on l'y envoie assurément. Cet enfant se réveille, un matin, dans une cave humide et froide. Il est enveloppé d'une sorte de méchante petite robe de chambre et frissonne. Sa respiration sort en vapeur blanche: il est assis dans un coin, sur une dalle; pour se désennuyer, il active exprès l'haleine de sa bouche, et s'amuse à la voir s'échapper. Mais il a très faim. Plusieurs fois déjà, depuis le matin, il s'est approché du lit de planches recouvert d'une paille mince comme crêpe, où est couchée sa mère malade, la tête appuyée, en guise d'oreiller, sur un paquet de hardes.

Comment est-elle là. Elle sera venue avec son petit enfant, d'une ville étrangère, et elle sera tombée malade. La propriétaire du taudis a été, il y a deux jours, arrêtée et menée au poste; c'est fête, ce jour-là et les autres locataires sont sortis. Cependant, un de ces porte-nippes est resté couché depuis vingt-quatre heures, ivre-mort avant d'avoir attendu la fête. D'un autre coin sourdent les plaintes d'une vieille de quatre-vingts ans, percluse de rhumatismes. Cette vieille a été bonne d'enfants, jadis, quelque part, maintenant, elle se meurt toute seule, elle geint, gémit, grogne après le petit qui commence à craindre d'approcher du coin où elle râle. Il a bien trouvé à boire dans le corridor; mais il n'a pu mettre la main sur le moindre croûton de pain, et, pour la dixième fois, il vient réveiller sa mère. C'est qu'il finit par prendre peur, en cette obscurité; la soirée est déjà avancée, et on n'allume pas de feu. Il trouve à tâtons le visage de sa mère et s'étonne qu'elle ne bouge plus et qu'elle soit devenue aussi froide que la muraille.

Il fait donc si froid! pense-t-il. Il reste quelque temps sans bouger, la main sur l'épaule de la morte; puis, il se met à souffler, et, rencontrant sa petite calotte sur le lit, il cherche doucement la porte et sort du sous-sol. Il serait sorti plus tôt, s'il n'avait eu peur du gros chien qui, là-haut, sur le palier, à la porte du voisin, aboie toute la journée. Mais le chien n'est plus là, et voici l'enfant dans la rue.

Mon Dieu, quelle ville! Jamais encore il n'a vu rien de pareil. Là-bas, d'où il vient, la nuit, il fait bien noir, il n'y a qu'une lanterne pour toute la rue; de petites maisons basses, en bois, fermées avec des volets; dans la rue, dès qu'il fait noir, personne; tout le monde s'enferme chez soi; seulement, une foule de chiens qui hurlent et qui aboient toute la nuit. Mais en revanche, là-bas, il faisait chaud et l'on donnait à manger. Ici, mon Dieu! comme ce serait bon de manger! Quel tapage ici, quel tonnerre, quelle lumière et quel monde! que de chevaux et de voitures! Et le froid, le froid! Le corps des chevaux las, fume froid, et leurs naseaux brûlants soufflent blanc; leurs fers sonnent sur le pavé à travers la neige molle. Et comme tout le monde se bouscule!

Mon Dieu! que je voudrais manger un petit morceau de quelque chose!... Voilà que ça me fait mal aux doigts...

Un garde de paix vient de passer et a tourné la tête pour ne pas voir l'enfant.

—Voilà encore une rue... Oh! qu'elle est large! On va m'écraser ici, pour sûr; comme ils crient tous, comme ils courent, comme ils roulent!... Et de la lumière, et de la lumière! Et ça, qu'est-ce que c'est? Oh! quel grand carreau! Et, derrière le carreau, une chambre, et, dans la chambre, un arbre qui monte, jusqu'au plafond; c'est l'arbre de Noël!... Et que de lumières sous l'arbre! Il y en a, des papiers d'or et des pommes! Et, tout autour, des poupées, des petits dadas. Il y en a des petits enfants dans la chambre, bien habillés, tous propres; ils rient, ils jouent, ils mangent; ils boivent des choses. Voilà une petite fille qui se met à danser avec le petit garçon. Comme elle est jolie, la petite fille! Voilà de la musique; on entend à travers le verre...

L'enfant regarde, admire, et il rit déjà; il ne sent plus de mal aux doigts ni aux pieds, les doigts de sa main sont devenus tout à fait rouges, il ne peut plus les plier, et cela lui fait mal de les remuer...

Mais voilà, tout à coup, qu'il sent qu'il a mal aux doigts; il pleure et s'éloigne. Il aperçoit à travers une autre vitre, une autre pièce et encore des arbres et des gâteaux de toutes sortes sur la table, des amandes rouges, jaunes. Quatre belles dames sont assises et, quand quelqu'un arrive, on lui donne du gâteau; et la porte s'ouvre à chaque instant, il entre beaucoup de messieurs. Le petit s'est glissé, a ouvert tout à coup la porte, et est entré. Oh! quel bruit on a fait en le voyant, quelle agitation! Aussitôt une dame s'est levée, lui a mis un kopeck dans la main et lui a ouvert elle-même la porte de la rue. Comme il a peur!

Le kopeck lui est tombé des mains et a résonné sur la marche de l'escalier; il ne pouvait plus serrement ses petits doigts rouges assez pour tenir la pièce. Il sortit en courant, l'enfant, et marcha vite, vite. Où allait-il? Il ne savait pas. Il voudrait bien pleurer encore, mais il a trop peur. Et il court, il souffre dans ses mains. Et le chagrin le prend; il se sent si seul, si effaré. Et soudain. Mon Dieu! qu'est-ce donc encore? Une foule de gens qui se tiennent là et admirent.

A une fenêtre, derrière le carreau, trois poupées, jolies, habillées de riches petites robes rouges et jaunes, et tout à fait comme si elles étaient vivantes! Et ce petit vieux assis qui semble jouer sur un violon. Il y en a aussi deux autres, debout, qui jouent sur de petits violons et remuent la tête en mesure. Ils se regardent l'un l'autre et leurs lèvres bougent: ils parlent vraiment! Seulement, on ne les entend pas à travers le verre.

Et l'enfant pense d'abord qu'ils sont vivants, et, quand il comprend que ce sont des poupées, il se met à rire. Jamais il n'a vu de pareilles poupées, et il ne savait pas qu'il y en avait comme ça! Et il voudrait pleurer; mais c'est si drôle, elles sont si drôles, ces poupées!

Tout à coup, il se sent saisi par son vêtement. Il y a, près de lui, un grand méchant garçon qui lui assène un coup de poing sur la tête, lui arrache sa calotte et lui donne un croc-en-jambe. Il tombe, l'enfant. En même temps, on crie, il reste un moment tout raide de frayeur; puis, il se lève d'un bond et il court, court, enfille une porte cochère, quelque part et se cache dans une cour, derrière un tas de bois.

—Ici l'on ne me trouvera pas. Il fait sombre ici.

Il s'accroupit et se recoquille; dans sa frayeur, il peut à peine respirer.

Et, subitement, il sent un bien-être! ses petites mains et ses petits pieds ne lui font plus de mal, et il a chaud, chaud comme près d'un poêle, et tout son corps tressaille.

Ah! il va s'endormir!

—Comme il fait bon dormir ici! je resterai ici un peu; et puis j'irai encore voir les poupées, pensait le petit.

Et il sourit au souvenir des poupées.

—Tout à fait comme si elles étaient vivantes!...

—Puis, voilà qu'il entend la chanson de sa mère.

—Maman, je dors... Ah! comme on est bien ici pour dormir!

—Viens chez moi, petit garçon, voir l'arbre de Noël, fit une voix douce.

Il pensa d'abord que c'était sa mère, mais non, ce n'était pas elle. Qui donc l'appelle? Il ne voit pas. Mais quelqu'un se penche sur lui et l'enveloppe dans l'obscurité; et lui, il tend la main et... tout à coup. — Oh! quelle lumière! Oh! quel arbre de Noël! Non ce n'est pas un arbre de Noël, il n'en a jamais vu de semblable!

Où se trouve-t-il, maintenant! Tout reluit, tout rayonne, et des poupées tout autour. Mais non, pas des poupées, des petits garçons, des petites filles. Seulement, ils sont bien brillants. Tous, ils tournent autour de lui, ils volent, ils l'embrassent, le prennent, l'emportent, et lui-même s'envole. Et il voit sa mère le regarder et lui rire gaie-

Maman! Maman! Ah! comme il fait bon ici, lui crie le petit.

Et, de nouveau, il embrasse les enfants et il voudrait bien leur raconter l'histoire des poupées derrière le carreau.

Qui êtes-vous, petites filles? demandait-il, en riant et en le aimant.

C'est l'arbre de Noël à Jésus.

Chez Jésus, ce jour-là, il y a toujours un arbre de Noël pour les petits enfants qui n'ont pas leur arbre à eux.

Et il apprit que tous ces petits garçons et toutes ces petites filles étaient des enfants comme lui; les uns, morts de froid dans les corbeilles où on les a abandonnés à la porte des fonctionnaires de Saint-Petersbourg; les autres morts en nourrice dans les isbas sans air des Tchankmas; quelques-uns, morts de faim au sein tari de leur mère, pendant la famine; d'autres empoisonnés par l'infection des wagons de troisième classe. Tous sont ici maintenant; tous des petits anges, maintenant; tous chez Jésus et lui-même, parmi eux, étendant sur eux les mains, les bénissant, eux et les pêcheuses, leurs mères...

Et aussi les mères de ces enfants sont là, à l'écart et pleurent; chacune reconnaît son fils ou sa fille, et les enfants volent vers elles, les embrassent, essuient leurs larmes avec leurs petites mains, et le supplient de ne pas pleurer, car ils se sentent si bien là.

Et en bas, le matin, le concierge a trouvé le petit cadavre de l'enfant réfugié dans la cour, refroidi derrière la pile de bois. On a trouvé aussi sa mère...

Elle était morte avant lui: tous les deux se sont revus dans les cieux, dans la maison du Seigneur.

## LA BUANDERIE CANADIENNE

Nous sommes heureux de souhaiter à notre nombreuse clientèle et à tous nos amis de Drummondville un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Nous remercions sincèrement tous ceux qui nous ont encouragés dans le passé et sollicitons ceux qui n'ont pas encore essayé notre nouveau système.

Tout travail est fait soigneusement et dans le plus court délai possible.

ENCOURAGEONS LES NOTRES

## BUANDERIE CANADIENNE

ALLARD & FRERE, Propriétaires

Rue Des Forges,

Drummondville

## BUREAU DE BILLETS DU CHEMIN DE FER

## CANADIEN NATIONAL

105a, rue Hériot :: Drummondville

Billets en vente pour le CANADA et les ETATS-UNIS

Réservations par téléphone (No 161) — pour billets de Pullman.

HEURES DE BUREAU

8 h. 30 A. M. à 12 h. A. M.  
1 h. P. M. à 6 h. P. W.

## D. MOULIN

Agent de billets

## JOYEUX NOEL ET BONNE-ET HEUREUSE ANNEE A TOUS NOS CLIENTS ET AMIS.

## GRATIS!

POUR NOTRE CLUB DE NOEL

Achetez vos chaussures et vos claques à notre magasin, et tout en économisant, prenez part à notre club de Noël.

Avec chaque achat de \$1.00, nous vous donnerons un billet vous donnant une chance sur les prix suivants:

Une paire de souliers pour dame ou pour homme. Val. de \$7.00  
Une paire de pardessus pour dame ou pour homme. Val. de \$5.00  
Une paire de claques pour dame ou pour homme. Val. de \$1.25  
Une paire de grosses claques pour garçon. Valeur de ... \$2.25

Le tirage aura lieu le SAMEDI soir, 24 décembre 1927 à 9 heures P. M.

Tous ces prix sont exactement tels que décrits.

GAGNEZ-LES

Je viens de recevoir un bel assortiment de pardessus de toutes les couleurs et de tous les genres pour dames et messieurs.

CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU.

## Bruno Côté

Marchand de Chaussures

Rue Hériot — Voisin de la Banque de Commerce.

## BOULANGERIE DRUMMOND

Je désire exprimer toute ma reconnaissance à la population de Drummondville pour l'encouragement qu'elle m'a donné depuis le peu de temps que j'ai l'avantage de la servir.

Je prie tous et chacun de bien vouloir me continuer leur estimé patronage et j'estime pouvoir les satisfaire.

FEVES AU LARD CUITES AU FOUR!

Si vous aimez manger de bonnes fèves, et cela sans qu'il vous en coûte trop, téléphonez ou donnez simplement votre commande lorsque notre voiture de livraison passera chez-vous.

Vos commandes seront livrées avec promptitude.

JOYEUX NOEL et BONNE ET HEUREUSE ANNEE A TOUS.

## EDOUARD CORBEILLE

Boulangier  
Rue Lowring, Drummondville Téléphone 63 s 2

A l'occasion des Fêtes de Noël et du Nouvel An, je désire inviter notre nombreuse clientèle à visiter notre magasin et choisir ses cadeaux parmi notre assortiment complet de chaussures pour patins, pour skis et souliers de maison de tous les genres.

Ces cadeaux sont utiles et toujours très appréciés par ceux qui les reçoivent.

Je vous remercie chaleureusement du patronage que vous m'avez accordé depuis que je suis au milieu de vous et je vous souhaite à tous

UN JOYEUX NOEL

ET

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

## J. H. TETREAU

TEL. 125

51 RUE HERIOT

N. B. — Faites votre choix de bonne heure. L'assortiment sera meilleur et vous éviterez l'encombrement.



**Noël de pauvre**

Il neige doucement, voluptueusement, sur la grande ville américaine. Les flocons fondants tournoient capricieusement dans l'air et posent leur caresse humide et pleine de nonchalance sur la chaussée et sur les trottoirs recouverts d'une boue neigeuse jusqu'à hauteur de la cheville. Il fait déjà nuit et la rue est en fête, car c'est la veille de Noël. La foule bruyante se presse en cohue et se bouscule fiévreusement au bas des trottoirs trop étroits et débordants de masse humaine. De joyeux éclats et des rires dominent l'animation affaîfée de la foule. Les oreilles retentissent du vacarme des tramways bondés de voyageurs qui roulent en files interminables avec un bruit de ferraille, et de longues processions d'autos se croisent, s'entre-croisent et se dépassent les unes les autres en ronflant et en lançant des jets de boue sur les piétons qu'elles ahurissent de leurs cris rauques ou stridents. Les devantures des grands magasins sont inondées de lumière et tout enguirlandé de houx. De ci, de là, aux portes et aux vitrines, des sapins saupoudrés de ouate fine et des couronnes de gui ligotées d'un bout de ruban rouge donnent à cette nuit d'hiver le cachet de fête particulière à la Noël américaine. Des amis s'interpellent, de petits groupes se forment un peu partout, au coin des rues ou à l'entrée des magasins, on se serre la main, des femmes s'embrassent, et toutes les lèvres avec un franc rire se répètent le souhait joyeux: "A Merry Christmas to you and a Happy New Year... many of them."

Un peu à l'écart, sous les gouttières de la First National Bank, dont les longs glaçons effilés déglouinent froidement sur sa nuque, une minuscule petite vieille se tient immobile. Appuyée sur un bâton, un vieux châle élimé et tout effiloché lui retombe de la tête jusqu'aux genoux, elle a un nez busqué, en saillie sur un visage de safran creusé de mille rides, qui, à première vue, l'appareille étrangement à quelque sorcière shakespearienne aperçue par un soir de tempête. Mais le malaise vague se dégageant de cette vision de mauvais augure a bientôt fait place à une profonde pitié. Clapotant des pieds dans la neige fondue, la pauvre, d'un air craintif, tend une douzaine de crayons vers les pas-

sants pendant que ses lèvres murmurent faiblement comme pour marmonner une prière. Elle dodeline tristement de la tête à droite et à gauche, cherchant le regard indifférent ou affairé des passants. Ses yeux pleins de larmes et de détresse humaine que leur voix muette semble faire entendre un vague appel au secours. Depuis quand est-elle là? Depuis une heure, depuis deux, depuis très longtemps peut-être? On ne sait. Jamais on ne l'a vue arriver ni repartir. En toute saison et à toute heure du jour, elle est invariablement là contre la grisaille de ce mur de pierre comestible si elle se confondait avec lui. Qui est-elle? D'où vient-elle? On l'ignore et personne ne s'en inquiète.

Les cloches de l'église épiscopale de Sainte-Anne carillonnent gaiement l'Adesle Fideles, auquel les voix sonores de Saint-Patrice répondent dans le lointain. Près de l'hôtel-de-ville, une foule énorme se rassemble. Les fenêtres de l'édifice, jusqu'à la plus haute tour, sont illuminées de mille chandelles, lui donnant l'aspect d'un château de féerie. Au milieu de la place: un gigantesque arbre de Noël s'élève tout étincelant sous une pléthore de lumières multicolores dont les feux se jouent sur les guirlandes de clinquant et les bulles de cristal coloré. Les flocons de neige humide continuent à tomber. Ils se mêlent aux flaque d'eau, se posent légèrement sur les habits ou viennent se fondre à la chaleur des joues. Mais, surmontée d'un océan de parapluie s'agitant et tournoyant dans tous les sens, la foule est quand même scintillante et bon enfant. Un orchestre invisible jette dans l'air les notes de quelque douce mélodie d'autrefois. Là-haut, sous le grand portail, un homme noir juché sur une table entonne d'une voix forte un Noël populaire dont la foule s'empare avec entrain.

Il se fait tard, la neige a cessé de tomber et les passants qui naguère encore encombraient la place se font maintenant plus rares. Avec la nuit, le vent s'est levé, il souffle maintenant en bourrasque. Les enseignes grincent sur leurs gonds rouillés et déjà quelques étoiles commencent à frissonner dans l'immensité noire du ciel. Le froid, plus vif, a congelé les fla-

ques d'eau et verglassé la rue et les trottoirs. La vieille mendicante est toujours là, immobile comme si elle était de glace; seuls ses yeux douloureux implorant toujours. Absorbé par les joies de la Noël, le public a été bien indifférent à ses souffrances et à sa misère. C'est à peine si quelques pièces de monnaie rendent un son creux dans sa sébile de fer-blanc. Mais il est temps de rentrer. Ses yeux sont bouffis de sommeil, elle est toute transie et ses pauvres mains endolories par le froid sont toutes couvertes de gerçures sanguinolentes.

La misèreuse s'avance en clopinant. L'encombrement de la rue est disparu. Seuls, quelques autos et de légers camions de livraison filent maintenant à libre allure. Par ci, par là, les lumières incandescentes des devantures s'éteignent les unes après les autres. Sur le bord du trottoir, elle regarde, elle hésite. Elle s'aventure enfin. Appuyée sur son bâton, elle fait péniblement une dizaine de pas dans la rue. La bise qui balaye furieusement la place lui cingle les cuisses à travers son jupon éraillé, paralysant tous ses membres. A ce moment, une luxueuse limousine tourne vivement l'angle de la rue avec un ululement sauvage. Vouant éviter la pauvre, le chauffeur frôle rapidement le trottoir, mais l'arrière de sa voiture, dérapant sur un miroir de glace, lui frappe un coup de travers dans le dos, la projetant violemment face contre terre plusieurs pas plus loin. L'auto stoppe brusquement à quelques verges de là pendant qu'un attroupement de passants attendris s'élance vers le corps inerte de la vieille mendicante. Entendue au milieu de ses pauvres crayons éparés dans la rue, la malheureuse rougit la neige de son sang qu'elle verse par le nez, la bouche et les oreilles.

Elle ne peut vivre longtemps. La mort commence déjà à refouler la vie dans ce misérable corps qui n'a jamais vécu. On la ramasse et on la dépose doucement sur les coussins soyeux de la luxueuse voiture auprès d'une grande dame élégamment vêtue. Vaguement, elle a conscience d'être emportée, de glisser, de s'envoler comme sur les ailes d'un oiseau invisible. La dame se penche sur elle et lui essuie le front et la bouche en murmurant à l'oreille des paroles câlines qu'elle perçoit confusément comme dans un songe. Un grand apaisement l'envahit. En route vers l'hôpital, tout blanc là-haut sur la colline, elle meurt.

Edmond-Elzéar Turcotte.

**LA LEGENDE DE L'ETOILE**

*Il est minuit. Il a neigé, la terre est blanche, Vers son Jésus, la Vierge avec amour se penche.*

*Et Jésus lui sourit. Et le ciel incliné Adore le berceau du charmant nouveau-né.*

*Il est minuit. Non loin de là, sur la colline, Doucement retentit une aubade divine;*

*Et des bergers, rêvant auprès de leurs troupeaux, L'angélique harmonie a troublé le repos.*

*Emerveillés, ravis par les chants qu'ils entendent, Vite, du mont voisin vers l'étable, ils descendent*

*Parmi les thymes en fleurs, tel un actif essaim, Et Jésus les bénit de sa petite main,*

*De sa petite main libre, hors de ses langes, Puis, s'adressant à l'un de ses bien aimés anges,*

*Il lui fit signe avec un doux geste enfantin "Va, lui dit-il, devance en son vol le matin,*

*Et, tandis que s'épand encore la nuit sombre, Vers l'Orient, là-bas, jette ceci dans l'ombre."*

*Et le petit Jésus, levant son bras charmant Vers le front de mère, y prend tout doucement,*

*Au nimbe qui l'entoure et qui retient le voile, Un de ses douze feux, une très pure étoile.*

*Aussitôt, en sa main tenant l'étoile d'or, Vers le vaste Orient l'ange a pris son essor.*

*Et les fleurs de l'azur, tant l'étoile était belle, D'un oeil presque jaloux virent leur soeur nouvelle.*

*Et l'ange la jeta, comme avait dit Jésus, Ainsi qu'un diamant, au fond des cieus émus.*

*Or, lorsque de la nuit les champs profonds s'azurent Entre toutes ses soeurs, les trois rois l'aperçurent.*

*Et par elle guidés, ils vinrent à leur tour T'apporter, ô Jésus, leurs trésors, leur amour.*

*Ainsi près de l'autel où la Grandeur se voile, Une lampe à mes yeux brille, mystique étoile,*

*Et devant ce berceau, souvent très pauvre aussi Comme la crèche, enfant, à tes pieds me voici.*

Chanoine J. BONNEL.

**Les bonbons de Noël**

Dans le bon vieux temps, alors que les estomacs étaient d'une capacité phénoménale, plusieurs semaines étaient consacrées aux préparatifs des repas pantagruellistes qu'on dégustait à partir de Noël jusqu'aux Jours Gras inclusivement. Les pâtisseries seules exigeaient plusieurs jours de rigoureux battages d'œufs et autres ingrédients avec de grandes cuillers, dans de vastes bols, opérations agrémentées de propos joyeux et de projets séduisants.

Aujourd'hui, les tables sont moins copieusement servies mais les mets sont plus compliqués et il faut encore consacrer un temps notable à leur préparation. Comme la moitié du plaisir réside dans les préparatifs, on devrait permettre aux enfants d'en avoir leur part en les laissant, eux aussi, "mettre la main à la pâte". Avec un peu de surveillance et quelques suggestions, les enfants peuvent faire certains bonbons, par exemple, des dattes farcies de noix, ou des fondants qui sont délicieux et faciles à faire. Enlever les noyaux des dattes et les rouler dans le sucre peut être fait par une petite fille pendant que sa maman prépare le fondant dont la plus simple recette est de mêler du sucre en poudre à du blanc d'œuf ou de la crème. Et le petit garçon peut casser les noix et en enlever les amandes. Naturellement, il faudrait le surveiller afin de ne pas les voir s'évaporer trop rapidement, car les petits garçons aiment beaucoup les noix.

La maman fera peut-être deux parts du fondant, en prenant une pour la tourner en bonbons de fruits. Elle prendra pour cela quelques dattes, des raisins, des amandes des noix et les passera dans un moulin à viande. Elle les ajoutera au fondant, roulera le tout de manière à former un bâton d'environ un pouce et demi de diamètre, puis tranchera avec un couteau humide et laissera reposer toute la nuit. Dans certaines familles, ces bonbons sont les bonbons spéciaux de Noël; on n'en fait à aucun autre temps de l'année.

Une variation du fudge peut être obtenue en ajoutant du coco, des amandes de noix ou de la guimauve (marshmallow) tranchée.

Le Saint Empire Romain fut fondé le jour de Noël de l'année 800 par Charlemagne.

**Les Noëls d'autrefois**

En reculant plus loin qu'il n'est français, possible avec le temps, nul excepté Champlain ne se préoccupait. Tout au plus, quelqu'un s'avisait-il de penser que quel plaisir il raconterait, chez lui, cette fête de Noël célébrée dans l'effroyable isolement des glaces de l'Amérique du Nord. Car ce n'était pas alors un pays sérieux; on le quittait après un hivernement, et vite! Mais les chansons vont leur train, la gaieté roule sa bosse. Le ciel est assez bleu pour inspirer le contentement. Les beaux jours reviendront, avec eux le retour en France, et vogue la galère!

Plus de trente ans après, le même spectacle s'offrait à Montréal. D'autres Français se trouvaient là, perdus dans l'immensité de ces territoires nouveaux, célébrant la plus étrange fête de Noël que leur imagination ait jamais pu concevoir et ne devinant pas qu'ils continuaient le germe d'une grande ville où leurs nationaux publieraient un jour des gazettes aux cent mille exemplaires qui parleraient de leurs humbles débuts. Il me semble que j'entends résonner l'écho de la "Claire-fontaine", chanté aux environs de la Place Youville, par ces voix de l'Anjou et de la Touraine, qui ont toujours parlé le plus beau langage de France. Oh! frères d'autrefois, si vous pouviez comprendre jusqu'à quel point ces pensées nous remuent. Vous étiez là, dans ces lieux que nos regards contemplant, et vous preniez part à la naissance d'une colonie dont le sort, mystérieux pour vous, est un sujet d'orgueil et de méditation chez vos descendants. Vous avez chanté au berceau de nos gloires, sans pouvoir suivre la marche des siècles qui ont accompli tant de choses. Votre première fête de Noël en ce pays inspirera le peintre et le poète, et plus le temps avancera, plus on pensera à vous.

Ce que vous avez pris pour un fait passager, peut-être, s'est répété d'âge en âge. Votre cri de Noël retentit parmi nous, plus fort que jamais. Je ne puis l'entendre sans remonter à vos pénibles commencements; c'est pourquoi, écartant les légendes et les contes familiaux à ces anniversaires poétiques, je fais un retour du côté de l'histoire et j'invoque le souvenir des pionniers de la civilisation, nos ancêtres, qui ont vu se lever l'aurore de nos temps plus heureux.

Benjamin SULTE.



**Chacun sera Heureux si son Cadeau est Acheté chez GREENSPON**

Prix Spéciaux pour les Fêtes. Les valeurs sont réelles. Tous nos manteaux, habits, robes sont réduits de 20 à 25%

Nous venons de recevoir 25 manteaux échantillons, pour dames, broadcloth pure laine, collets, châle et poignets en taupé. Spécialement réduits pour le commerce des fêtes à

**\$29.95**

Nous avons 85 robes pour dames, en crêpe satin et crêpe canton, toutes les nuances et grandeurs.

Plusieurs dans ce lot se vendent à \$15.00. Spécialement réduites à

**\$9.85**

Nous venons de recevoir 100 douzaines de cravates des plus jolis patrons, empaquetés dans de belles boîtes de Noël.

**50c à \$1.50**

Nous ALLONS BIEN COMMENTER L'ANNEE EN DONNANT AU PUBLIC 15 JOURS DE VRAIS "BARGAINS", DONT IL SE SOUVIENDRA LONGTEMPS.

**PLUS HEUREUX QUE JAMAIS**

*Il y a tout un volume dans ces quelques mots. C'est pourquoi nous vous les disons. Ils traduisent très bien nos sentiments et les souhaits que nous formulons pour tous à l'occasion de Noël et de la Nouvelle Année.*

**S. GREENSPON & FILS**

Chemises en broadcloth, patrons unis et carreaux. Collets séparés. Prix spécial

**\$1.45**

Habits bleu marine en serge pure laine. Toutes les grandeurs, modèles simples et doubles parments. Exceptionnellement réduits à

**\$19.95**

Pardessus bleus doublés en peluche, pour hommes. Toutes les grandeurs. Réduits à

**\$15.95**

Nous sommes les seuls distributeurs du fameux chapeau BORSALINO, ainsi que les seuls représentants de la Maison Wm. H. Leischman, manufacturiers de paletots et habits pour hommes.

Nous avons la ligne complète de

**JAEGER**  
*(Fine Pure Wool)*

pour hommes et femmes.



Le dernier magasin en bas de la ville, mais non le moindre.

**S. GREENSPON & FILS**

Du Manufacturier au Client  
Montréal, Hakesbury,  
Drummondville.



NOEL DE CELIBATAIRE

Les soirs de Noël, chacun le sait, sont des soirs de vérité. Dès sa naissance, l'Enfant-Dieu détruit les humaines illusions. Il enseigne que tout n'est pas pur dans notre cœur; il réduit à néant les pauvres sophismes dont la raison humaine étaye chacune de ses supposées vérités. Il renverse la notion que nous avons de la valeur des choses et de la valeur des hommes. Il nous dit que si nous voulons l'écouter, dans la solitude, il inondera notre âme de fulgurantes lumières; il apaisera l'émoi transitoire de notre sensibilité.

Et c'est pour cette raison que les soirs de Noël on est volontiers rêveur; et cela explique aussi que Moïse Ducharme reste chez lui, ce 24 décembre 1922.

Il est là, depuis une heure, près du poêle, fumant d'innombrables pipes, frileux à force de chaleur. Dehors un froid sec fait crisser la neige sous les pas des passants. La petite rue où il gîte, d'ordinaire tranquille, est remplie de rumeurs confuses. Les vitrines d'une petite boutique brillent de mille feux. Des poupées de cire, aux toilettes extravagantes, et des chemins de fer minuscules font se pâmer gosses et fillettes.

Assez flottante et en quelque sorte douloureuse la pensée de Moïse Ducharme... Flottante parce qu'avec la plus grande fantaisie sa vie reparaît toute sur l'écran de son imagination. Douloureuse, parce qu'il songe, lui, le plus indécis des hommes, à prendre une décision qui, vous le verrez, ami lecteur, si vous nous suivez jusqu'à la fin de ce bref récit, est des plus importantes.

Il revoit son enfance paysanne, à St-Philippe-de-Néri, coquette paroisse du bas du fleuve. Son père, Guillaume Ducharme, s'y était établi sur une terre dès les premières années de l'érection civile vers 1870. Il revoit la ferme, grande maison aux lignes sobres. La vie s'écoulait saine et monotone, ramenant, chaque année, les mêmes événements: semences à mettre en terre, récoltes à engranger, enfant à baptiser, un mort à enterrer. Par une sorte de fatalité, la tuberculose avait pris dans l'espace de quelques années le père et quinze enfants. Puis ce fut la douleur de la maison et des terres à vendre et l'arrivée à Québec avec sa mère, leur installation rue Bagot.

Ses débuts dans le grand journal "Le Soir" où il satisfait dans une chronique ouvrière ses velléités d'écrire.

Moïse Ducharme ne s'était jamais marié. Il avait gardé sa mère auprès de lui et tous les deux vivaient tranquilles et modestes dans le faubourg ouvrier où ils eurent tôt conquis la sympathie et l'amitié des voisins. Et puis Moïse ne s'était jamais décidé à prendre femme, parce que pesait sur lui le souvenir de ses frères et de ses sœurs morts de phthisie; il se disait que bientôt viendrait son tour et qu'il ne fallait pas "mettre une femme et des enfants dans le chemin", par une mort nécessairement prochaine. Mais, est-ce ambiance hygiénique différente, Moïse avait vécu et était encore solide, sans un fil d'argent dans les cheveux à quarante ans.

Il revoit sa bonne maman, trottant menue sous ses vieux jours, dans la maison qu'elle tenait dans un ordre parfait; leurs veillées calmes et paisibles, les soirs de pluie ou de neige. Et puis, de vieillesse, la mère était partie un jour ensoleillé de mai dernier. Depuis ce temps, Moïse Ducharme était désemparé dans la vie. La tâche à laquelle il avait allégrement consacré sa jeunesse, son avenir, l'accablait par sa disparition même.

Et Moïse Ducharme rêve toujours, tandis que près de lui ronronne un gros chat noir et que pétillent dans le poêle la bûche de Noël solitaire.

Sans qu'il s'en aperçoive, une figure se dessine dans ses rétrospctions, une figure de femme, blonde et fraîche: Lucille Dubien... Si Moïse s'était marié, c'est celle-là qu'il aurait prise. Rieuse, bonne, dévouée, Lucille Dubien lui avait plu, le soir de leur rencontre à une veillée chez des amis communs, il y a de cela bientôt douze ans... qu'est-elle devenue cette Lucille aux boucles blondes. Elle était partie peu de temps après son mariage pour les Etats-Unis et il n'avait jamais eu de ses nouvelles depuis lors...

Et Moïse Ducharme songe à ce que serait sa vie si Lucille était à côté de lui. Combien plus gaies toutes choses seraient pour lui... Le cocou, qui sonna soudain onze heures, fit sursauter Moïse Ducharme. Presque aussitôt on frappa à sa porte. Ouvrez, mon bon monsieur, pour l'amour de Dieu! Moïse découvre plus qu'il ne voit une forme enfantine qui se cache honteusement dans l'ombre. "Que veux-tu, mon petit?" dit Moïse, le faisant entrer presque malgré lui et le faisant s'asseoir. Mais le petit garçon n'est pas plutôt assis qu'il se lève et suppliant: "Mon bon monsieur, Ducharme, venez vite, maman est bien malade et il n'y a personne auprès d'elle."

Moïse est déjà dans la rue avec le petit gamin qui lui raconte que

sa maman s'est sentie mal en lavant le linge du bébé; qu'elle lui a dit de venir le trouver et de lui demander secours. "Je suis sûr qu'il viendra, qu'elle a dit, il est si bon". Moïse est accoutumé à ces sortes de choses. Chacun sait dans le quartier qu'il s'occupe de la Saint-Vincent de Paul et à l'occasion on vient lui demander secours.

L'enfant le conduit à travers des rues étroites jusqu'aux confins de St-Malo. Au second étage d'une mansarde, il entre: "Maman, c'est M. Ducharme!" Bien occupe-toi de ton petit frère, Pierre, pendant que je cause avec monsieur."

Moïse ne distingue pas ses traits qu'une vieillisse cache. Le son bien timbré de cette voix le trouble un peu.

"Madame, dit-il, que puis-je faire pour vous rendre service?"

"M. Ducharme, excusez-moi de vous avoir dérangé. J'ai eu une faiblesse tout à l'heure et j'ai été affolée. Vous comprenez, j'étais seule avec Pierre qui a huit ans et Thérèse qui a treize mois". Mais cela va mieux. Dieu merci.

"—Madame, fait Moïse, il ne faut pas en vouloir à Pierre, mais nous avons causé en venant et j'ai appris votre grande détresse. Permettez-moi de vous aider un peu en attendant que je puisse faire plus. En disant ces mots Moïse dépose sur la table quelques pièces d'argent.

"—Faut-il que j'en sois rendue là, murmura la pauvre femme. J'ai pourtant été assez à l'aise un jour."

"Un jour? interrogea Moïse qui avait l'art de provoquer des confidences..."

"Oui quelque temps après mon mariage nous sommes partis pour les Etats-Unis, mon mari et moi, Joseph avait trouvé du travail dans une filature de la Nouvelle-Angleterre.

"Les salaires étaient assez élevés: c'était presque l'aisance, parce que nos besoins étaient modestes."

"—Aux Etats-Unis, murmure Moïse plus attentif..."

"Puis mon mari tombe malade. Une pneumonie l'emporte en quelques jours. Nous n'avions pas de dettes et quelques économies. Les frais de maladie et d'enterrement ont tout mangé. C'est alors que je me suis décidée à revenir au pays. Depuis lors, je vis comme je peux, je couds et travaille pour les autres..."

Moïse regarde attentivement le visage émacié de la pauvre femme... Sur l'oreiller des cheveux blonds, encore soyeux et riches, font une pâle auréole. La bouche petite se serre un peu. Comme à ce moment elle le regarde, il voit de grands yeux bleus qui se fixent sur lui doucement, "Lucille, fait-il tout à coup, Lucille, c'est... Comment! c'est vous dans cet état! Pauvre petite comme vous avez dû souffrir! Et moi qui ne vous reconnais pas! Pardonnez-moi!..."

"—Comment me reconnaître comme je suis?..."

"—Mais pourquoi ne me l'avez-vous dit plus tôt?"

"—J'avais honte de ma misère et de ma détresse..."

"—Comment, même avec moi? Ce n'est pas bien."

Mais à quoi est-ce que je pense? Lucille, puisque vous êtes mieux, levez-vous et préparez la table. Je reviens..."

Quelque temps après, Moïse rentre les bras chargés de colis que Pierre lui arrache des mains. Il met le feu au poêle, aide Lucille à mettre la table.

A ce moment, la cloche de l'église sonne les derniers coups qui annoncent la naissance du Dieu des humbles et des pauvres...

Et l'on mange et l'on cause. Pierre est rayonnant, il est heureux. "Maman, comme il est bon monsieur Ducharme. N'est-ce pas? Alors Moïse le prenant sur ses genoux: "Est-ce que tu l'aimerais toujours comme un papa, Pierre, M. Ducharme? Pour toute réponse, Pierre se jette à son cou."

Lucille ne peut retenir ses larmes et elle sanglote de joie. "Pauvre petit, il faut que tu l'aimes, car il a rendu maman bien heureuse ce soir."

Mais Pierre a sommeil. Cette veillée prolongée, ce souper l'ont endormi. Avant de se mettre au lit: "Maman, je veux accrocher mon bas. Le petit Jésus, qui nous a envoyé M. Ducharme, pensera bien à moi cette nuit."

"—Pierre, dit Lucille craintive, il ne faut pas trop lui demander au petit Jésus."

"—Mais laissez-le donc, dit Moïse. C'est lui qui a raison."

Alors près du lit de Pierre et de Thérèse, endormis et souriants, Moïse et Lucille sont là pensifs et émus.

"Lucille, dit tout à coup Ducharme, le petit Jésus viendra tout à l'heure porter à Pierre le jouet qu'il demande; si, du même coup, il lui donnait un papa, que diriez-vous de son idée?"

Lucille sourit esquissant.

Venez bergers, assemblez-vous, claironnent les anges dans la sérénité du ciel. Un Dieu d'amour, de charité, de dévouement nous est né. Ceux qui écouteront sa voix auront dans les deux vies la plénitude du bonheur. PASCAL BESCHAIS.

Veille de Noël

A ma fille.

Tes jours naifs sont révolus, Mon enfant: la nuit de Matines, Le bon vieux Noël ne vient plus Mettre un jouet dans tes bottines.

C'était très doux, je le sais bien, Et nul plus que moi ne déplore Ce vain espoir qui n'apprend rien Et par qui le cœur se déflöre.

Etre savant, quel rêve fou! Quelle désolante chimère! O vieilles images d'un sou, Saintes légendes de ma mère!

Vision de l'étable, entre deux murs, Un peut de paille, entre deux bêtes, Naquit, descendu de l'azur, L'Enfant promis par les prophètes;

Hommages naifs des bergers A ce futur pasteur des âmes; Rois se hâtant vers lui, chargés D'or, de myrrhes et de cinnaïmes;

Massacre horrible d'Innocents, Fuite vers l'Egypte lointaine, Sur le pauvre âne aux pas pesants —Avec la halte à la fontaine!...

Tu crus à tout cela jadis; Tu crus, sur la foi des images, Que ce soit, loin du Paradis OÙ sont les bergers et les mages.

Jésus venait voir, dans leurs lits Plus chauds et plus doux que sa [crèche, Les enfants purs comme les lys Eclat au bord d'une onde fraîche,

Et qu'il chargeait un beau vieillard A la grande barbe givrée, Vêtu de neige et de brouillard, Mais bonhomme sous sa livrée,

D'aller, la hotte sur le dos, Sous les pauvres cheminées, Et de déposer des cadeaux Dans les sabots des maisonnées...

Tu n'y crois plus, hélas! pourquoi? Si Noël ne vient plus lui-même, Ta mère le remplace, ou moi, Et c'est toujours quelqu'un qui [t'aime.

O ma fille! garde en ton cœur, A l'abri du savoir sceptique, A l'abri du rire moqueur, Une petite fleur mystique.

Trace autour d'elle un frais jardin OÙ ne souffle aucun vent de doute; Cela te vaudra le dédain Des sots qui passent sur la route;

Mais quand la commune douleur S'en viendra frapper à ta porte, Tu respireras l'humble fleur, Et ton âme en sera plus forte.

François Fabie.

Le Noël du Brocanteur

Le 24 décembre, le père Coupeliard, à Paris, vit entrer un garçon porteur d'un piètre violon. L'adolescent expliqua que son père, étant malade, avait besoin de quelque argent et que, pour un prêt de cent sous, il laisserait en gage son violon, qu'il viendrait rechercher à la fin de la semaine, s'engageant à payer le petit intérêt. Le brocanteur écouta cette explication, puis d'un ton bonhomme: —Voilà cent sous... C'est vraiment pour te rendre service... Que diable veux-tu que je fasse de ton violon, si tu ne viens pas le rechercher?

—Sois tranquille! je viendrai, dit le gamin.

Quatre jours plus tard, un gentleman, mis à la dernière mode, descendit de voiture devant la boutique, acheta plusieurs bibelots, puis tout à coup, apercevant le violon: —Par saint Patrick! voici un instrument magnifique... Quel en est le prix?

—Le prix! riposta Coupeliard, flairant une bonne affaire... Le prix!... C'est un peu cher! Le violon est un chef-d'œuvre d'Amari... On en demande 20,000 francs.

—C'est un peu cher, en effet... Je serai carré en affaires... J'offre 15,000 francs pour l'instrument... C'est à prendre ou à laisser... Je reviendrai mercredi... Vous me donnerez votre réponse... bonne ou mauvaise, car je repars pour Dublin jeudi matin.

Le mardi matin, le gamin revint chercher le violon. Il apporta six francs. Le brocanteur l'attendait avec impatience: —Ecoute, j'ai un acheteur pour ton violon! —Impossible! C'est un violon d'artiste... Papa y tient comme à ses yeux. Il a refusé 5,000 francs devant moi! —Eh bien, moi, je t'en offre 6,000! —Inutile, monsieur! Papa refusera.

—Va trouver ton père, et dis-lui que je lui offre 10,000 francs pour le violon.

Le jeune homme partit au galop et revint une heure plus tard annonçant que son père consentait. Coupeliard calcula qu'il gagnait cinq,000 francs... En conséquence, il alla payer au domicile du vendeur... Hélas! il ne vit jamais rien venir, et tous les ans, quand arrivait Noël, il répétait avec malice: —Pour un sale tour! voilà un sale tour!

CORDONNIER - SELLIER

Comme l'hiver approche, il est maintenant temps de faire réparer vos chaussures contre le froid et l'humidité.

Chers amis, faites donc réparer vos chaussures avec une bonne semelle cousue à la main et finie à la machine, ce qui fait un travail durable et rend votre chaussure plus flexible. Conséquentement, votre chaussure aura une plus longue durée qu'avec des semelles seulement faufilees à la machine, ce qui fait vite le travail, mais non ce qui le fait bien.

Réparation du Caoutchouc

Je viens de recevoir une nouvelle marchandise de première qualité et garantie pour réparer le caoutchouc. C'est une marchandise nouvelle qui n'est en usage nulle part ailleurs à Drummondville ni dans tous les Cantons de l'Est. Avec quelques sous et en quelques minutes vous pouvez faire réparer vos claques qui seront alors aussi bonnes que des neuves.

Affilage des Patins

J'effectue aussi l'affilage et le posage des patins à des prix modérés.

Venez me voir dès aujourd'hui

J.-A. LABRECQUE

Cordonnier-Sellier

Rue Lindsay, Drummondville.

La Maison Michel et Frère

est heureuse de souhaiter à tous ses amis, à tous ses clients et

au public de Drummondville en général

UN JOYEUX NOEL

— et —

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE

Modes Fashionables pour les Fêtes

Robes et Manteaux dont l'élégance et la distinction représentent la mode authentique de la saison.



- Manteau de fourrure en Chapal avec collet et poignets en Alaska ..... \$145.00
- Manteau de fourrure tout en Chapal..... \$95.00
- Manteau d'étoffe pour dame, grand collet de fourrure, ainsi que poignets ..... \$14.95
- Paletot pour homme en Melton bleu marine, avec doublure en peluche..... \$19.50
- Paletot en Zig-Zag rayé bleu marine, avec doublure en peluche de première qualité..... \$24.50
- Complet en serge anglaise Botany bleu marine, garantie tout laine ..... \$13.95
- Complet bleu marine en serge de la plus haute qualité. Spécial ..... \$24.95

Nous avons de plus un gros assortiment de robes faites de différents tissus en vente à des prix excessivement bas.

Toute notre marchandise est absolument nouvelle et des plus récentes créations.



La Maison Michel et Frère

204 rue Lindsay

AU COIN DE LA RUE ST-JEAN



Avec nos meilleurs souhaits pour un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

**FRANK LEWIS**  
RESTAURATEUR

Nous avons en magasin un beau choix de bonbons, bonbonnières, cigares, cigarettes, pipes, tabacs de toutes sortes, etc.

Nous sollicitons votre visite.

Tél. 14 179 rue Hériot,  
DRUMMONDVILLE.

**LIBRAIRIE**

Si c'est un livre que vous désirez donner comme cadeau, adressez-vous ici.

Notre choix n'est peut-être pas le plus grand, mais certainement le plus intéressant.

Nous avons de plus une foule d'articles d'art et de fantaisie, qui sont toujours très appréciés comme cadeaux et dont l'agréable souvenir se conserve longtemps.

A l'occasion de Noël et de la Nouvelle Année, permettez-nous de vous offrir nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

**LIBRAIRIE BRILLON**  
Rue Hériot — Drummondville.

**EPICIER-RESTAURATEUR**

Je suis heureux d'adresser à mes clients et amis mes sincères remerciements pour le patronage qu'ils ont bien voulu m'accorder durant l'année 1927.

Qu'ils reçoivent en même temps mes meilleurs souhaits de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année.

**J.-B. Bergeron**

Epicier-Restaurateur  
14 LOWRING DRUMMONDVILLE

A tous mes concitoyens et particulièrement à mes fidèles clients, je souhaite une joyeuse Noël, une année de bonheur et de prospérité et réitère à tous l'assurance de mon dévouement le plus complet.

**J.-A. GENDRON**

Assureur.

**FEU — VIE — ACCIDENT**

(J'ai à mon bureau un calendrier pour chacun de mes assurés.)

A l'occasion de la Nouvelle Année nous prions tous ceux que nous avons eu l'avantage de servir et tous nos amis d'agréer l'expression de nos vœux les plus sincères.



**CREMERIE DRUMMONDVILLE**

F.-X. BELHUMEUR, Prop.

**Les jouets que vous pouvez faire**

Les enfants éprouvent tout naturellement le désir de confectionner eux-mêmes des cadeaux les uns pour les autres, et ces cadeaux sont d'autant plus appréciés qu'ils marquent un plus haut degré d'affection, un plus grand désir de plaire que tout autre cadeau. Parmi ces articles qu'un enfant peut confectionner il y a ceux qui sont faits au moyen du "tied dying" ou teinture de tissus attachés. Ce procédé nous vient de l'Orient où le mouchoir bandana a pris son nom.

Un mouchoir fut attaché de façon experte par une fille hindoue qui s'appelait Bandheme, puis trempé dans de la teinture rouge. Lorsqu'elle l'en retira le mouchoir était marqué de dessins en rouge et blanc qui étaient exactement ceux qu'on cherchait.

Il faut d'abord des carrés de toile ou de mousseline. Si l'enfant n'aime pas à faire l'ourlet, les mouchoirs blancs ourlés peuvent être employés. Deux ou trois couleurs de teinture doivent être préparées, chacune étant d'une couleur très forte, et ces teintures doivent être diluées dans de petits bols, un bol pour chaque couleur.

Le procédé d'attache des mouchoirs peut être de deux ou trois manières. Pliez le mouchoir, puis attachez-le solidement à quatre points différents de manière à ce que le dessin se répète quatre fois. Après quelques expériences, vous saurez comment attacher le mouchoir pour produire un carré, un cercle ou une forme oblongue.

L'autre méthode suggérée consiste à enrouler simplement une corde autour et, sans attacher ou couper cette corde, passer à un autre point. C'est cette méthode qui est employée en Orient, le déroulement de la corde étant aussi de beaucoup facilité, mais elle exige une plus grande patience de la part des enfants.

La teinture est l'opération la plus intéressante. Trempez le mouchoir dans de l'eau nette et tordez-le bien jusqu'à ce qu'il soit presque sec. Puis trempez les endroits attachés dans des teintures de différentes couleurs, en combinant les couleurs que vous croyez devoir faire le meilleur effet. D'après ma propre expérience, je vous suggère ici quelques-unes de ces combinaisons. Rouge, orange et jaune. Deux teintes de rose et lavande. Bleu, vert-bleu et vert. Parfois, une couleur s'étendra dans une autre et produira ainsi un vilain effet.

Ensuite tordez bien pour faire sortir tout le liquide en prenant bien garde de ne pas mettre en contact les uns avec les autres les divers endroits teints. Les dessins que vous obtiendrez ainsi seront souvent amusants et surprenants. Tenez le mouchoir jusqu'à ce qu'il soit sec au-dessus d'un objet chaud, un calorifère, par exemple, un fourneau ou un registre. Si on le suspend sur une ligne à linge ou si on le place sur le calorifère, il en résultera des rayures qui détruiront le bon effet. Lorsqu'il est bien sec, pressez-le.

Dans ce genre de travaux, une infinité de cadeaux peuvent être réalisés. Une demi-douzaine de mouchoirs chacun d'une différente teinte pastel, ferait un très joli cadeau. Un grand mouchoir de soie peut être attaché et teint pour faire une écharpe. Tricotez une étroite dentelle picot autour d'une verge de crêpe de chine, attachez le tissu et teignez-le. Une écharpe ravissante sera ainsi obtenue.

Les enfants peuvent faire de gentilles cartes de Noël en collant des cachets de Noël sur des cartes à correspondre et en écrivant une formule de souhaits à côté ou au-dessous du cachet. Naturellement, s'ils y ajoutent des dessins ou de la peinture, elles n'en seront que plus jolies. Ces cartes, bien que d'exécution imparfaite, n'en plairont pas moins aux destinataires.

Les "scrap books" ou album à découpages faits de mousseline raidée, rose ou blanc, avec bords découpés en dents de scie, font aussi de jolis cadeaux pour les enfants, et peuvent être faits par des enfants. Les images colorées des magazines, des annonces, etc., toutes les gravures qui intéressent les jeunes peuvent être joliment disposées sur ces pages.

Pour les tout petits, qui aiment les poupées ou les animaux, la mère qui a de l'imagination, peut faire bien des choses en se servant des gravures des livres d'histoires. Peter Rabbit lui-même peut sortir de ces pages boursées de coton et porter son petit gilet bleu.

Les enfants adorent les poupées de papier crépé, spécialement si elles peuvent les habiller et les déshabiller.

**LISEZ LES ANNONCES DE "LA PAROLE", CAR ELLES SONT DE NATURE A VOUS RENSEIGNER**

**LA MESSE DE MINUIT**

Je m'en vais vous conter.....  
La messe qu'à l'Islet dit un prêtre sans tête  
Juste à minuit, un jour ou plutôt une nuit  
Que mon oncle était là.

Cela fit bien du bruit

Il était en vacance et sortait d'une fête  
Où l'on avait trinqué, chez Thomas Giasson,  
Un peu, pas mal, je crois.

Il entendit le son

De la cloche tintant comme pour l'agonie.  
"En voilà, par exemple, une cérémonie!"  
"Se dit-il. Allons voir si ce pauvre bedeau  
Sait ce qu'il fait. Je gage, il aura bu moins d'eau  
"Que de vin. Ou peut-être encore quelque bonne âme,  
"Aux pêcheurs endurcis, par manière de blâme,  
"A charitablement fait entendre ce glas.  
"Moi-même le premier j'en aurais bien, hélas!  
"Un grand besoin."

L'église, au détour de la route,

Lui parut tout en feu, du bas jusqu'à la voûte.  
Il se hâta, disant des Ave Maria  
Aussi drus qu'il pouvait, marchant de telle sorte  
Qu'il fut en même temps au dernier Gloria  
Du chapelet, et puis devant la grande porte,  
Comme au plus beau dimanche ouverte à deux battants.  
Il entre, mais ne voit point de flamme au dedans,  
Seulement, sur l'autel, comme pour un office,  
Six grands cierges brûlaient—"Sapristi! mon garçon,  
"M'a-t-il dit bien des fois, j'eus un fameux frisson,  
"Et je ne savais point si c'était mon service  
"Que l'on allait chanter." Volontiers sur ses pas  
Il serait revenu, si, sans lui dire gare,  
La porte de l'église avec un grand fracas  
Ne s'était refermée. Alors, il se prépare  
Pour le pire, attendant ce qui va se passer.  
Il sentit dans son corps tout le sang se glacer,  
L'horloge ayant sonné devers la sacristie  
Lentement douze coups, quand il vit dans le choeur  
Un prêtre s'avancer. La tête était partie  
D'avec le corps. "J'étais dans le banc du Seigneur,  
"Me dit toujours mon oncle, et je vis qu'à la place  
"Du visage, il avait un nuage léger,  
"Quelque chose de gris, enfin comme une trace  
"De fumée ou d'encens." Mais ce prêtre étranger,  
Et bien étrange aussi, portait une chasuble  
Du plus beau violet. Rarement on s'affuble  
Aussi bien sans tête. Et pour lors, sur l'autel  
Il plaça le calice, il ouvrit son missel,  
Et puis, en descendant, à mon oncle il fit signe,  
Disant: Introibo ad altare Dei;  
Mais l'autre ne bougea. N'étant pas obéi,  
Le prêtre s'en alla d'une façon bénigne,  
Comme un homme qu'on chasse et qui l'a mérité.  
C'était un écolier du petit séminaire,  
Mon oncle, et qui savait répondre à l'Ordinaire  
De la messe très bien. Il fut donc irrité  
Contre lui-même un brin, d'avoir été si lâche  
Et si peu complaisant: "Il faudra que je tâche  
"De réparer cela, je reviendrai demain."  
Se dit-il aussitôt.....

Par le bedeau, le soir, dans l'église conduit,  
Mon oncle avait repris son poste avant minuit,  
Tout seul. Il attendait dans le vieux vestiaire,  
Le curé récitant rondement son bréviaire.  
Quand l'heure fut venue, il vit une lueur  
Passer près de l'autel, et voilà que s'allume  
Un cierge, et puis un autre. A tout l'on s'accoutume:  
J'avais cette fois-là, dit-il, beaucoup moins peur;  
Et sans trop m'effrayer les douze coups sonnèrent,  
Et le prêtre sans tête entra bien lentement,  
Et me fit signe encor, mais plus timidement,  
D'avancer dans le choeur; et les cierges donnèrent  
Une lueur plus vive au moment où je fus  
Près de lui prendre place. Il avait l'air confus  
Tout d'abord, mais sa voix tremblante et sépulcrale  
Se raffermît bientôt; à plus court intervalle  
Venait chaque verset, puis j'étais moins transi;  
Il prenait du courage et m'en donnait aussi.  
Je répondais plus haut; je servis les burettes  
Sans craindre d'approcher mes mains de ses manchettes.  
Puis, l'église soudain sembla se transformer;  
Et l'on voyait partout des cierges s'allumer;  
La Vierge dans son cadre avait l'air des plus heureuse,  
Et se penchant vers nous, souriait gracieuse.

Les petits chérubins gazouillaient finement,  
Les grands saints tout dorés regardaient tendrement;  
Ils se parlaient entre eux dans un très beau langage  
Qui n'était pas français, ni latin davantage.  
La voûte transparente avait l'air de monter  
Par degrés vers le ciel, les murs de s'incruster  
D'agate, de porphyre et d'opale et le reste,  
Comme on le dit de ceux de la cité céleste.  
L'orgue rendait tout seul des sons harmonieux;  
Et, quand vint le Sanctus, de douces symphonies  
Descendirent d'en haut. Comme aux cérémonies  
Des plus grands jours, l'encens le plus délicieux  
Sortait je ne sais d'où. Le prêtre, plus agile,  
Avait la voix sonore. Au dernier évangile,  
Au mot veritatis, il se tourna vers moi.  
Me laissant voir en face un radieux visage,  
Il me dit: "Mon enfant, merci pour ton courage,  
"Le bon Dieu saura bien récompenser ta foi.....  
"Je monte en paradis..... Pour expier l'offense  
"D'avoir été distrait et léger à l'autel,  
"J'ai, pendant cinquante ans, attendu la présence  
"D'un servent qui voulait me faire aller au ciel,  
"En priant avec..."

Mon oncle ne put dire

Comment tout le mystère à la fin s'acheva;  
Car au milieu du choeur le curé le trouva  
Dans un état d'estase, et puis dans un délire  
Qui dura plusieurs jours. N'entendant rien du tout,  
Son bréviaire fini de l'un à l'autre bout,  
Ne sachant que penser de cela tout en somme,  
Il ne vit dans l'église aucun signe nouveau,  
Et se dit que le mal était dans le cerveau  
De l'écolier. Plus tard, connaissant mieux l'affaire,  
D'un miracle il trouva que la preuve était claire.  
C'est ce qu'a dit mon oncle, et je l'ai toujours cru.....

Légendes, doux récits qui berciez mon enfance,  
Vieux contes du pays, vieilles chansons de France  
Peut-être un jour, hélas! vos accents ingénus  
De nos petits-neveux ne seront plus connus.  
Vous vous taisez, ou bien l'écho de votre muse  
Ira s'affaiblissant partout où l'on abuse  
De ce grand vilain mot, si plein d'illusion,  
Et trop long pour mes vers: civilisation.

O poèmes naïfs, dont le peuple est l'auteur,  
Légendes que transmet à la folle jeunesse,  
Avec un saint amour, la prudente vieillesse,  
Votre charme est surtout aux lèvres du conteur,  
Et, malgré votre nom, il faut bien vous le dire,  
On ne vous croira plus lorsqu'on pourra vous lire!

Louis FRECHETTE.

**BOULANGERIE MODERNE**

C'est avec plaisir que nous vous remercions aujourd'hui de l'encouragement continu que vous nous avez donné au cours de l'année 1927.

Nous continuerons de nous efforcer d'y répondre en vous donnant satisfaction.

Recevez nos meilleurs souhaits de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année pour 1928.

**Guévremont & Frère**

Boulangers

Marchands de Grains, Foin et Farine

Coin Lindsay et St-Jean, Drummondville

**NOTRE SALLE DE QUILLES**

Les exercices physiques sont amis de la santé.

Venez à notre salle de quilles prendre une récréation salubre.

Nous remercions ceux qui nous ont déjà donné un si bel encouragement et nous souhaitons à tous une heureuse année en 1928.

ACADEMIE DE QUILLES DRUMMONDVILLE

**PLANTE & MARCOTTE, Prop.**

Au-dessous de l'édifice Turcotte

Grâce à votre coopération, nous avons fait de notre commerce un succès dont nous vous sommes reconnaissants.

Permettez-nous de vous offrir à l'occasion des Fêtes nos meilleurs vœux de bonheur pour vous et vos familles.

**ADELARD BIRTZ**

MARCHAND DE

GRAINS, FOIN, FARINE, MOULEES DE TOUTES SORTES, CIMENT, BRIQUES, CHAUX, ROCKWALL, ETC., ETC.

Coin Hériot et Des Forges, Drummondville, Qué.

**BOUCHER-EPICIER**

Pour vos repas de famille durant les Fêtes n'oubliez pas que nous pouvons remplir parfaitement la commande que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous remercions de l'encouragement que vous avez bien voulu nous accorder, bien que nouvellement installés parmi vous.

Nous espérons que vous nous favoriserez à l'avenir comme vous l'avez fait jusqu'ici et pour notre part, nous vous garantissons pleine et entière satisfaction.

A l'occasion de Noël et de la Nouvelle Année, nous offrons à tous nos clients et amis nos meilleurs vœux de bonheur.

**J. B. BELLAVANCE**

Boucher-Epicier

25 rue Lindsay, Drummondville



### Le voleur de Noël

"Tu parles, se dit à lui-même le père Labruz... tu parles, s'il gèle à c'te nuit!" Et reniflant dans sa barbe grise, le vieux chiffonnier battit un coin de trottoir du bout de ses galoches rapiécées; puis il inséra ses doigts gourds dans les poches sans fonds d'un manteau sans âge et continua sa promenade par les rues.

Il était onze heures du soir. Sous le ciel qu'un froid pur faisait vibrer d'étoiles, Paris, en cette veille de Noël, s'appêtait, traditionnel, aux plaisirs du réveillon. Les feux électriques des théâtres scintillaient solennellement; les soupiraux des restaurants exhalaient des parfums magiques... Le père Labruz haussa les épaules, avec un gros juron, n'ayant pas même, cette nuit-là, de quoi se payer une "dernière galerie" au music-hall, de quoi s'offrir un litre et un saucisson. Mieux le dégoûtait: il avait des principes. Travailler, il ne disait pas non; il opérât depuis vingt ans dans un bon quartier, la Plaine-Monceau, et il avait eu, longtemps, comme le monopole d'une rue. Mais, en cette époque d'âpre concurrence, le respect des situations acquises n'existait plus: quand il venait, le matin, crocheter dans les poubelles, tous les débris de valeur se trouvaient déjà rafiés par des "biffins", plus jeunes et plus matineux que lui. D'ailleurs, avec la soixantaine, une paresse l'avait envahi, et il vivait, brave homme au fond, dans un état d'irritation chronique, qu'exacerbait en ce soir de détresse la vision de la joie éparse dans la ville. Il vaguait donc, scrutant des yeux le trottoir, par habitude, quand il remarqua, dans un coin, quelque chose de brillant, un cercle de métal... Il le ramassa et grogna: "Un nid de rossignols... Non des fois".

C'était en effet, un trousseau de fausses clefs, jetés ou perdus là, par qui?... un cambrioleur en fuite ou un serrurier en bombe... Confusément, le père Labruz éprouva que sa trouvaille signifiait un appel, un ordre du destin: oui, cette nuit, c'était décidé, il tenterait un coup, il volerait: la nuit, du reste, était des plus propices "vu que tout le monde était en train de rigoler hors des maisons"... Il se dirigea, non sans quelque astuce, vers le quartier riche qu'il connaissait bien, s'arrêta devant un grand immeuble dont il savait le concierge malade... Point de fenêtre éclairée... Il sonna, la porte cochère lui livra passage.

Son intention était de répondre, interpellé, qu'il allait voir dans la cour si la cuisinière du rez-de-chaussée n'avait pas laissé pour lui un quignon de pain rassis sur le

bord de sa croisée: le concierge ne s'émut point. Labruz soupira de soulagement et s'engagea dans l'escalier de service.

Il n'avait pas un acquit de cambriole suffisant pour s'attaquer aux serrures compliquées des larges et grandes portes d'entrée; mais une petite porte de service à moins qu'elle ne soit munie d'un verrou, se "domine" assez facilement. Arrivé au premier palier, il tenta de forcer la porte: elle était verrouillée. Il n'insista pas, monta au second et crut entendre un bruit dans la cuisine... Au troisième étage silence absolu. Point de verrou. Il alluma un bout de bougie et se mit à essayer les fausses clefs, l'une après l'autre, sans succès. Le trousseau allait s'épuiser quand la dernière glissa dans la serrure comme en un logis préparé... Un tour à droite, une pesée, la porte s'ouvrit docilement.

Le père Labruz entra avec mille précautions, abritant de la main la flamme de sa bougie, l'œil et l'oreille aux aguets. Il vit, sur le buffet, une large tranchée de flan et une carafe de vin blanc: "Tu parles, vieux, dit-il, si ça commence bien..." Il avala sans mâcher, but à même le goulot: "Tu retrouveras ça à la sortie" et il s'enfonça dans l'appartement.

Un couloir, puis une galerie le menèrent jusque dans un salon. Là, sur un canapé, s'étalait une pelisse à grand col de castor; rapide, malgré l'âge et à cause du désir, Labruz dépouilla son manteau loqueteux, endossa la fourrure... Un toquet de patineur en loutre s'arrondissait sur un fauteuil: il l'y remplaça par son mince chapeau mou, et coiffa le bonnet velu... Il regarda autour de lui: sur les meubles, des objets d'art; sur une grande table, des paquets ficelés, cadeaux de Noël sans doute, tout prêts pour le lendemain... Labruz s'entassa des paquets sur les bras, regrettant de ne pouvoir en prendre davantage. Il avisa tout à coup une gerbe de chrysanthèmes plantée dans une hotte d'osier doré, dont les bretelles étaient gracieusement figurées par deux rubans de taffetas rose: il vida la hotte de ses fleurs, la remplit d'objets divers, bibelots, échantillons, statuettes, puis la chargea, d'un geste habitué. Il avait encore les mains libres: de l'une il saisit un gros sac qui fleurait bon le chocolat; de l'autre, une mandoline, une petite locomotive et un grand pierrot de satin bleu: "Y a de quoi vendre, mon vieux... En route."

Se rappelant le chemin, il souffla sa bougie et il avançait à pas sourds

dans les ténèbres quand il entendit des murmures étouffés, scandés de rires menus, de pas légers. Un flot de lumière électrique jaillit soudain du plafonnier tandis qu'avec des cris de joie, quatre enfants en chemises de nuit, des gosses de cinq à six ans, faisaient irruption dans la pièce et l'entouraient d'une ronde chantante:

—Bonhomme Noël!... Bonhomme Noël! Il est pris, le bonhomme Noël!

Et les exclamations se croisaient: —Tu vois... Il existe, le Bonhomme Noël! disait une fillette à un gargonnet.

—...Puisqu'on l'a attrapé! dit une autre petite fille.

—Et d'où c'est que tu viens, Bonhomme? Par la cheminée?

—Il est plein de cadeaux, plein de joujoux... Et sa hotte aussi! Dis, c'est pour nous tout ça!

—Tu me donneras la locomotive!

Le père Labruz, ahuri, essayait de se dégager des huit petites mains qui s'agrippaient à lui: "Voulez-vous me ficher la paix, sacrés mômes? Allez, allez!"

Mais une apparition nouvelle le pétrifia: un monsieur et une dame, le chapeau sur la tête — les parents, retour du théâtre — regardaient le spectacle sur le seuil du salon, eux-mêmes immobiles de stupeur:

—Papa, maman!... Le Bonhomme Noël!

Le père dit à sa femme:

—Ramène-les dans leur chambre...

Les enfants protestèrent, mais la mère les calma: ils auraient demain tous les cadeaux livrés par le Divin Commissionnaire.

Et Labruz resta seul en face du monsieur dont les yeux perçants le fouillaient jusqu'à l'âme: éperdu de honte et de chagrin, il avoua, il raconta... L'autre écoutait en silence, tandis que le vieux repoussait la hotte et les paquets, abandonnant sa tenue fourrée de Bonhomme Noël, reprenait ses hardes sordides: "Allons, mon vieux, pas de chance au réveillon! — geignit le pauvre hère — Vous me ferez pas coffrer au moins?"

\*\*\*

Le monsieur lui tendit un billet de cent francs:

—Tenez, grand-papa, allez réveillonner.

Labruz défaillait d'émotion et de tendresse:

—Tu parles, mon vieux, qu'y a des chics types!

Et l'autre, en lui ouvrant la porte, la grande, cette fois, ajouta, souriant:

—Nous allons avoir, grâce à vous, des enfants sages toute une année. Mais, si vous revenez à la Noël prochaine, n'oubliez donc pas, — voulez-vous? — de nous prévenir...

Henri Falk.

### Noël d'orpheline

Il était une fois, une petite fille bien pauvre, qui, pour apporter quelques sous à ses parents adoptifs, était obligée d'aller chanter par les rues afin de ramasser quelques sous que lui donnaient les passants. La pauvre petite enfant, si elle n'apportait ses 20 sous à la maison tous les soirs, était battue et se couchait sans souper. Par les rues, elle s'en allait et chantait:

Je suis la petite chanteuse, Que le monde appelle Loulou, Partout je vais chanter joyeuse, Pour qu'on me donne un petit sou. Hélas, par la pluie ou la neige, Tremblante de froid et de faim, Sans un abri qui nous protège, Souvent il faut gagner son pain.

La pauvre petite, fatiguée de marcher et de chanter, transie de froid, mal chaussée dans la neige, se mit à compter ses sous, un, deux, trois, quatre, cinq... "Mon Dieu, je n'ai que cinq sous, que vont-ils dire à la maison?" et tout bas elle se répète: "Allons du courage. Chantons encore", et toute grelottante, elle reprend sa chanson...

Hélas, il ne passe personne et la nuit approche, que va devenir la pauvre enfant...

Et voilà que tout au loin, on entend des cris de joie et des rires d'enfants, c'est qu'on est à la veille de Noël et les fillettes sont toutes joyeuses à la pensée de la messe de minuit et aux souliers qu'elles mettront dans la cheminée. Tout à leur babillage, elles n'ont pas aperçu au loin une petite chanteuse mal vêtue qui grelotte de froid. Mais tout à coup, l'une d'elles s'écrie: "Oh! voyez donc la petite fille qui chante là-bas", et toutes d'arriver en courant près d'elle.

—Comment t'appelles-tu, petite? dit l'une.

—Loulou.

—Et où vas-tu comme ça?

—Je chante par les rues pour ramasser quelques sous.

—Et tu en as ramassé beaucoup?

—Oh! non, cinq seulement, et je dois en rapporter 20 à la maison, sans cela je serai battue et je me coucherai sans souper.

—On te bat, à la maison; eh bien, j'ai deux sous, je te les donne.

—Moi, je n'en ai pas, dit une autre, mais il me reste deux pommes de mon goûter. Les voici, mange-les.

Et une autre de dire: "Tiens, prends ce gâteau qu'il me reste."

—Et cette tartine!

—Et ce chocolat aussi!

Notre petite Loulou de les remercia de tout son coeur.

—Mange et tu nous chanteras ensuite de tes jolies chansons.

—Je le veux bien, vous êtes si bonnes, je vais vous chanter une jolie danse ronde, dit Loulou.

—A condition que tu danses avec nous?

—Oh! non, je suis trop triste! dansez! Je vais chanter. Les fillettes s'empresèrent alors de se donner la main et la petite chanteuse de rue leur chanta une jolie ronde:

Et gai, gai, gai, dansez en rond [gentes jeunes filles,

Et gai, gai, gai, dansez en rond, [vos mamans en riront.

Sautez à prendre haleine Et la main dans la main Vous braveriez la peine Qui vous guette en chemin.

Nous aussi, diront-elles, Quand nous étions enfants, Dansions la pastourelle; Oh! c'était le bon temps!

Et quand elle eut fini, les petites de s'écrier: "Oh! chante, chante encore, c'est si joli."

—Je le veux bien, mais vos mamans seront inquiètes si vous êtes en retard.

—Nous ne serons pas en retard, car c'est demain Noël, et notre maîtresse nous a donné demi-congé.

—C'est demain Noël, oui, et vous serez heureuses chacune de vous de pouvoir mettre votre petit soulier ce soir près de la cheminée.

—Ne le mettras-tu pas, toi, Loulou?

—Moi, oh non, je ne mets plus mon soulier depuis que je n'ai plus ma maman.

—Tu n'as plus de maman?

—Non, ni mon papa non plus, mais j'y pense tous les jours, allez!

—Et qui donc remplace ton papa et ta maman?

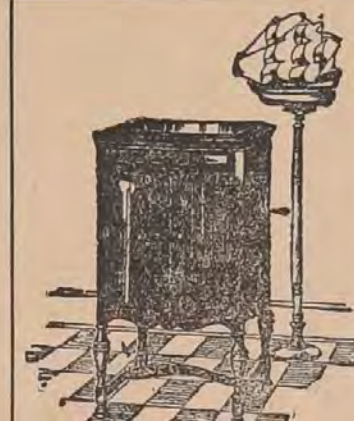
—M. et Mme Jacques. Mon maître joue de l'orgue par les rues, sa femme ramasse des chiffons et moi, je chante aussi pour faire quelques sous, mais à vous qui avez été si bonnes pour moi, je vais chanter la chanson que ma maman nous chantait tous les soirs pour nous endormir, à moi et à ma petite sœur.

—Oui, oui, chante-la nous.

Dans son berceau l'enfant repose. Ne réveille pas mon trésor. Autour de son petit front rose, Faites silence jusqu'à l'aurore. Chantez des cantiques immortels. Anges qui veillez sur l'enfance, Pour hercer l'innocence, Il faut des chants du ciel.

—Et c'est ta maman qui t'a appris cette belle chanson?

—Oui, et pour ne pas l'oublier, je me la chante tous les soirs après



Modèle 4-3  
Prix \$115.00

### Le Victrola Orthophonic

Ce modèle quoique peu dispendieux vous surprendra par la netteté et la puissance de sa reproduction ainsi que par sa fidélité à reproduire la voix humaine ou l'instrument enregistré.

**ENEZ L'ENTENDRE AUJOURD'HUI**

Vous serez émerveillés!

**L. G. CADIEUX**



## PHARMACIE CADIEUX

Nous sommes heureux de souhaiter à tous nos clients et amis un

**JOYEUX NOEL**

et une **BONNE ET HEUREUSE ANNEE.**

Nous avons en magasin un beau choix d'articles de toutes sortes très appréciables comme cadeaux.

Donnez à votre famille un **VICTROLA** comme cadeau cette année

**CHACUN EN SERA HEUREUX**

# LE BIJOU

Le Cadeau Qui Dure Toute La Vie

**POUR VOS CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN**

Notre choix de montres, horloges, bagues, argenteries, verre taillé, porcelaine, services de toilette, plumes-réservoir, articles de fumeurs, bijoux de toutes sortes, etc., etc.

**DIAMANTS!**

Bagues de fiançailles, le plus beau choix en ville. Nos prix varient de ..... \$10.00 à \$125.00

Montres-Bracelet pour dames, 15 pierres, boîtier en or solide et en or roulé..... \$7.00 à \$55.00  
Nous en avons d'autres de \$3.00 à \$6.00  
Montre-bracelet pour hommes de \$3.00 à \$6.00.

**E. O. MELANCON**  
Bijoutier et Opticien  
Rue Hériot  
DRUMMONDVILLE

*A l'occasion de Noël et du Jour de l'An je souhaite à tous les concitoyens de mon comté natal Bonheur, Santé et Prospérité.*

*Que la paix et l'harmonie règnent entre les diverses races et les différentes croyances et que l'union ne cesse jamais d'exister entre patrons et ouvriers.*

*Puisse également l'agriculture et l'industrie marcher la main dans la main, pour le progrès et le bien-être de tous ceux qui habitent ce coin de terre, qui doit nous être plus cher que tout au monde.*

**HECTOR LAFERTE.**



*I give to all my fellow citizens of my native county my best wishes for a Happy Christmas. I wish them Happiness, Health and Prosperity for the New Year.*

*May peace and harmony be among the several races and the different creeds and the best of union between employers and workmen.*

*May also agriculture and industry work together for the prosperity and the welfare of all those who live in that part of the Province, which must be for us the dearest of all.*

**HECTOR LAFERTE**



LE RUSE CHEMINEAU

Toute sa vie, Noël, le chemineau, s'en était allé au hasard des routes. Il connaissait le crépuscule qui précède le lever du soleil et celui qui suit les couchants du pourpre. Il avait marché sous les flèches incandescentes d'un ciel envivé de feu, comme sous la débâcle des nuées que poursuit le fouet agressif d'un vent glacial.

Tous les pays de la terre lui étaient connus: les fuyantes prairies, sillonnées de ruisseaux, plantées de moulins, et qui vont se perdre là-bas, derrière l'horizon; les jungles, couvertes de hautes herbes et de bruyères jusqu'à l'infini; les forêts aux enroulements épais, aux maquis sauvages, aux bruissements mystérieux faits du chant des brises, de l'inquiétude des feuillages, de la joie des oiseaux, du murmure résigné des sources; la montagne aux cimes de sérénité et aux gouffres d'horreur; et aussi la mer, la mer écumeuse et grondante, la mer qui franchit les digues, qui étrangle les râles, et qui soudain s'arrête, se tait, et lâche hypocritement le pied des falaises...

Mais, ce jour-là, le chemineau avait suivi, dès avant l'aurore, un sentier étrange, très escarpé, et cependant aisé à gravir, et qui serpentait à travers des paysages de rêve aux végétations inconnues.

Noël, qui depuis longtemps ne s'étonnait plus, ne pouvait s'empêcher, dans cette région enchantée, d'être émerveillé à chaque pas. Aussi trouva-t-il tout naturel, vers le soir, de voir se dresser devant lui, au bout du sentier, un magnifique portail rutilant d'or et de pierres, au-dessus duquel se lisaient, en lettres flamboyantes, une inscription qui, dans toutes les langues, et même pour ceux qui ne savaient point lire, signifiait: "Entrée du Paradis".

Or, le chef des apôtres se tenait là, en gardien sévère, avec des clefs énormes à sa ceinture.

—Qu'as-tu fait de bon sur la terre? demanda-t-il en apercevant le vagabond.

—J'ai toujours erré à l'aventure, répondit celui-ci, sans contrainte, il est vrai, mais sans grande joie.

—Et tu n'as jamais rien fait pour le Bon Dieu?

—Ma foi, non... seulement, chaque jour, j'ai adressé une petite prière à mon saint patron. Ça je ne l'ai jamais oublié.

—Ah!... Et comment donc s'appelle ton saint patron?

—Il s'appelle Noël.

—Noël?... Nous n'avons pas de saint de ce nom-là. Tu peux passer ton chemin, mon ami, si tu n'as pas d'autre patron à invoquer.

—Comment! s'écria le chemineau! Comment! vous ne connaissez pas de saint de ce nom-là! Voilà qui est bien extraordinaire, car, sur la terre, il n'y a pas de plus grande fête que celle de Noël. Je n'ai jamais connu de saint patron qui fût célébré là-bas comme le mien. On disait même, à ce que je crois, qu'il était Dieu. On n'en a jamais dit autre de vous, pas vrai,

M. Saint-Pierre, sauf votre respect?

—Malheureux! répartit le portier du Paradis. Tu ne sais donc pas que tu viens là de blasphémer! Sache qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est Notre-Seigneur Jésus!

—Ah! mais précisément! La mémoire me revient! C'est bien ce nom-là qu'on m'avait dit: "Noël! Noël! Il est né le petit Jésus!" Oui, oui, c'est bien ça, M. Saint-Pierre.

...Saint Pierre se souvint alors avoir oui dire que, sur terre, on appelait Noël la fête de la Nativité. Très respectueusement, il alla trouver le Seigneur et lui demanda s'il était vrai qu'un certain vagabond, nommé Noël, lui eût adressé jadis ses hommages.

Jésus répondit qu'en effet le chemineau l'avait chaque jour importuné d'une supplique quelconque, du reste à peu près inintelligible.

—Eh bien! dit saint Pierre, en revenant près du pauvre diable, tu n'as pas fait assez; nous ne pouvons te recevoir dans le Paradis.

—Au moins ai-je fait quelque chose, répliqua le mendiant, et j'ai bien le droit de laisser quelque chose de moi ici. Quand ce ne serait que mes souliers! Tenez, je vais les mettre dans le coin de la porte. Ils ne dérangeront personne et cela me fera plaisir. J'ai une vieille paire de galoches dans ma besace; elle me suffira.

Saint Pierre trouva le caprice du chemineau plutôt bizarre; mais il y acquiesça tout de même, en considération de sa persévérante prière au divin Noël.

Au lieu de s'en aller, le vieux vagabond rôda plusieurs jours aux alentours du Paradis. Il avait toujours entendu dire que le bon Noël ne manque jamais de déposer quelque joli cadeau dans les souliers qu'on lui présente, et, sans trop savoir quoi, il espérait secrètement quelque chose.

Or, peu de temps après, saint Pierre se trouva indisposé; et ce fut saint Antoine qui vint le remplacer dans ses fonctions de frère tourier.

Aussitôt, le mendiant eut une curieuse inspiration. Et ne doutant pas que ce fut Noël lui-même qui la lui envoyait, il s'avança avec assurance, comme pour entrer dans le Ciel en vieil habitué.

—Où allez-vous? lui demanda saint Antoine.

—Hé! mon père, répondit l'autre, je rentre au Paradis. C'est moi que saint Pierre envoie faire ses courses, tous les jours... Et, tenez, ajouta-t-il, en ouvrant la porte, voilà mes souliers que j'ai laissés tout à l'heure, dans ce coin, avant de sortir. Pour le dehors, j'aime mieux mes sabots.

Saint Antoine ne soupçonna aucunement la supercherie. Et l'explication du prétendu commissionnaire lui paraissant toute naturelle, il le laissa entrer dans le Paradis.

Voilà comment le chemineau Noël, qui ne savait même pas son nom, est allé au Ciel, grâce à son nom, à ses souliers, et à un stratagème ingénieux.

Un dîner de Noël de l'ancien temps

Un ancien Noël est une expression qui ne peut être employée que dans un sens relatif en parlant de la célébration de cette fête aux Etats-Unis, car ce ne fut que vers 1850 qu'elle est entrée dans les mœurs du pays. Parmi les influences qui y contribuèrent, il y eut les romans anglais et allemands qui, à cette époque, étaient abondamment distribués, et la conservation des anciennes coutumes familiales par les familles nouvellement arrivées de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne. Les préjugés des Allemands, mais ils refusèrent la place d'honneur à l'oe étranger sur la table de Noël. La dinde, reine du Thanksgiving, devint également la pièce de résistance du repas de Noël.

L'imagination se plaît à se retracer cet heureux temps du rire et des joyeuses chansons, du siffler et des délicieuses senteurs des carottes et de la délicieuse senteur des pins et des sapins. On avait alors le temps de se rassembler pour raconter des histoires, chanter, danser, jouer aux cartes, et s'amuser à des jeux de salons dont les noms sont aujourd'hui oubliés.

Les descriptions qu'on donne aujourd'hui dans les livres des jours qui précèdent la Noël nous les montrent comme des jours de cuisine intensive et font croire que l'air de décembre est imprégné de senteurs de vinaigre, de fruits et d'épices. Pas une seule maîtresse de maison de 1859 ou 1860 qui se respectait ne manquait d'avoir son gâteau aux fruits et son gâteau aux épices bien emballés dans des boîtes hermétiquement closes, ses croquignoles ou "doughnuts" s'attendrissant dans de grandes jarres, sa gelée de pomme dans des moules, prête à être servie. Si un fils, venant du collège ou une fille mariée arrivant pour passer le temps des fêtes au foyer paternel, désiraient revivre les jours de leur enfance, ils n'avaient qu'à descendre dans la cave, à enlever les pierres retenues les couvercles de certaines grandes jarres, et respirer le parfum du "mince meat" emballé pour l'hiver. Toutes les senteurs de l'Est étaient là.

Dans une chambre extérieure bien connue, où l'air était froid comme dans un réfrigérateur, étaient des tablettes sur lesquelles reposaient des mets prêts à être réchauffés pour les hôtes de Noël ou les visiteurs d'occasion. Ces tablettes portaient, entre autres choses, des pommes à la pelure polie comme un miroir et des paniers remplis des plus belles noix qu'on avait pu trouver dans les magasins.

L'heure du fameux repas sonnait enfin, et il serait difficile de bien peindre la scène. Quelle abondance sur la table! A cette époque on parlait parfois de ces tables surchargées comme de "groaning boards" qui pourraient se traduire par "planches gémissantes". Rien d'étonnant à cela. Cette phrase n'avait pas été inspirée par le "bouillon clair", la "laitue croustillante" et les "raisins glacés". Oh! non. Ces choses délicates n'auraient pas fait peindre la table. Les tables de Noël de ce temps portaient des dindes monstrueuses bourrées de pain, de sauge et d'oignons ou de biscuits et d'huîtres; des jambons énormes et juteux. Il y avait des pâtés au poulet, de ceux qu'on ne voit aujourd'hui qu'en rêve. Des plats et encore des plats de purée de pommes de terre et de navets, de citrouille en compote et d'oignons bouillis. Il y avait aussi des marinades sucrées et sûres, les gelées ayant la couleur du rubis ou de l'or, des confitures et des conserves. La liste en serait interminable.

Un hôte bienveillant passait au grand-papa le couteau et la fourchette à découper, marque Sheffield, et l'aidait à servir. La gracieuse hôtesse s'asseyait près du service en argent de la grand-maman et versait le café auquel elle ajoutait de la crème. Les fils, les filles, les cousins et les cousines causaient joyeusement tout en ne manquant pas un coup de dent. Tout le monde mangeait, tout en riant et en causant.

Les femmes avaient pris l'habitude d'échanger entre elles des recettes de cuisine. D'un livre de recettes de cet heureux temps nous extrayons la brève mais éffrayante formule que la cuisinière moderne pourrait essayer:

- Gâteau-éponge de Mme Ferris
- 4 tasses de farine.
- 4 tasses de sucre.
- 9 oeufs.
- 2 cuillerées à table de vinaigre.

LISEZ LES ANNONCES DE "LA PAROLE" CAR ELLES SONT DE NATURE A VOUS RENSEIGNER

NOEL! O GRANDE NUIT!

Noël! grande Nuit! Nuit de la sainte Etable!  
 La Vierge a son enfant, et d'un coeur résigné,  
 Dans la crèche, il faut bien, met son cher nouveau-né,  
 Que réchauffent le boeuf et l'âne, secourables.

Bethlém! Voix du ciel! Vision ineffable.  
 Annonçant: "Gloire et Paix" aux bergers étonnés,  
 O candide concours de pasteurs prosternés  
 Devant l'humble Sauveur, sous ce toit misérable!

Dieu naissant sous César, sur la paille, transi,  
 Tu fais si des palais pour nous apprendre ainsi  
 L'exquise humilité, le rien de la richesse;

Tu te fais tout petit pour l'approcher de nous;  
 Et Ta bonté nous aide à nous mettre à genoux,  
 Et l'on vient humblement adorer Ta faiblesse.

Albert FERLAND.

L'esprit de Noël

Mme Honeywell tira les rideaux pour suspendre à la fenêtre la couronne de houx attachée d'un ruban rouge. Soudain, faisant irruption à la porte, apparut Edith entrant dans un tourbillon de neige, les bras chargés de ses emplettes de Noël.

Edith était une grande jeune fille aux joues rosées, employée dans un grand magasin. Elle avait été prise comme extra pour le temps des fêtes. Cela avait été sa première expérience des affaires.

—"Hello, mother!" cria Edith en refermant la porte et en se débarrassant de ses paquets, de sa fourrure et de son manteau.

—Es-tu fatiguée, chère, demanda Mme Honeywell, sachant que ce dernier jour de magasinage avant Noël avait dû être un terrible jour pour son enfant.

—Pas le moins du monde, répliqua vivement Edith. Je crois que les gens commencent à s'habituer à l'idée de faire leurs emplettes de Noël à bonne heure. Naturellement, il en restait beaucoup qui désiraient quelque chose pour une cousine, une amie ou une épouse qui avaient été oubliées, mais ils se sont montrés les clients les plus gentils que j'ai jamais eus.

Edith accompagna sa mère à la cuisine pour l'aider à la préparation du dîner. La mère et la fille vivaient seules, depuis quelques années, avec les revenus que leur avait une assurance laissée par feu M. Honeywell. Mais maintenant, Edith sentait que ces modestes revenus ne leur suffiraient plus. Elles avaient toutes deux besoin de jolies

lui assura qu'il s'arrangerait pour m'employer d'une façon permanente, puis il m'informa de la chose avant mon départ du magasin, ce soir. Ainsi, mère, cela règle la question d'une position à chercher! Et c'est sans doute parce que Mme Worthington était pénétré de l'esprit de Noël qu'elle a agi ainsi. Les autres demoiselles du magasin

m'ont dit qu'elles ne l'avaient jamais encore entendue dire une bonne parole en faveur de qui que ce soit. A ce moment, la sonnette de la porte retentit d'un coup bref et Edith se leva avec empressement, un éclair de plaisir dans ses yeux bleus, pour aller ouvrir. Puis Mme Honeywell entendit tendrement murmurer:

—Oh! Fred, que votre nez est froid!

Ceci porta naturellement Mme Honeywell à s'enquérir de quelle manière Edith était arrivée à découvrir la chose. Puis réprimant un éclat de rire, Fred, pénétrant dans la salle à manger, s'empressa d'offrir ses souhaits à son aimable future belle-mère.

QUINCAILLERIE LAFONTAINE

A l'occasion de Noël et du Jour de l'An, je suis heureux d'offrir à mes clients et amis mes sincères remerciements pour l'encouragement qu'ils ont bien voulu m'accorder durant l'année qui se termine.

Nous avons toujours en magasin un choix varié d'articles de quincaillerie et principalement Peintures, Vernis, Vaisselles, Ustensiles en granit et en aluminium, Patins, Chaussures à patins, etc., etc.

Seul vendeur autorisé de la "CANADA PAINT"

Bonne et Heureuse Année à Tous et d'abord,

JOYEUX NOEL.

JOS. LAFONTAINE

Quincaillier

124 rue Hériot, :: :: Drummondville

DOMINION STORES LTD

OU LA QUALITE COMPTE

Nous souhaitons à notre nombreuse clientèle un

JOYEUX NOEL ET UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

Nous la remercions sincèrement du précieux encouragement qu'elle nous a donné jusqu'ici et nous espérons pouvoir la servir encore durant l'année 1928.

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de bonbons et tout ce qu'il faut pour préparer un bon repas de Noël.

VENEZ FAIRE ICI VOS ACHATS ET VOUS SEREZ SATISFAITS.

DOMINION STORES LTD

P.-E. Desautels, Gérant

CORDONNIER-SELLIER

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, je désire exprimer toute ma gratitude à l'égard de mes nombreux clients et amis, lesquels, par l'encouragement qu'ils m'ont donné, ont rendu possible le développement de mon industrie à un point très enviable.

De fait, l'atelier l'Etoile est le mieux outillé de la province de Québec et cet outillage est manié par des ouvriers de longue expérience.



Que l'Etoile du Bonheur brille sur vous et sur les vôtres en un JOYEUX NOEL et que ses rayons heureux vous retrouvent toujours souriants durant la Nouvelle ANNEE.

Voulez-vous avoir du plaisir à patiner cet hiver? Si oui, faites poser vos patins au rivet, avec la nouvelle machine électrique que je me suis procurée, afin de donner, s'il est possible, le maximum de satisfaction à tous. Cette machine est la seule du genre en ville. Elle nous permet de poser vos patins pendant que vous attendez, puisque ce n'est que l'affaire de quelques minutes.

Faites aussi aiguïser vos patins sur notre machine moderne avec meule à l'huile. Nous avons aussi en magasin lacets et courroies de cuir pour vos patins, gants et mitaines de toute sorte, chaussures de feutre et claques.

POUR VOUS MESDAMES!

N'avez-vous jamais songé que lorsque l'Etoile pose des semelles à vos chaussures, qu'elles y sont cousues? C'est un avantage que pas un seul cordonnier de la province ne peut vous offrir et même dans les plus grands centres tels que Montréal, on ne peut le faire, n'ayant pas l'outillage nécessaire.

Pourquoi alors souffrir plus longtemps des désavantages d'une chaussure réparée au clou. Bien souvent, vous vous blessez les pieds, vous percez tout de suite une paire de bas neufs, vous égratignez vos planchers et de plus votre chaussure n'a pas la souplesse qu'elle aurait si votre semelle avait été cousue.

Pourquoi achetez-vous des souliers neufs pour les Fêtes? Faites poser une semelle chez l'Etoile et vos souliers, tout en étant plus confortables, auront l'apparence des neufs.

E. L'ÉTOILE

81 rue Hériot, Drummondville

Cordonnier-Sellier

Téléphone 243

BIJOUTIER ET OPTICIEN

Avec chaque achat de \$1.00, je vous remettrai un numéro vous donnant droit au tirage d'une superbe horloge de 400 jours d'une valeur de \$25.00 qui sera tirée au commencement de janvier prochain.

Avant d'acheter vos cadeaux de Noël et du Jour de l'An, venez voir mon assortiment complet d'articles appropriés à l'occasion.

Durant tout le mois de décembre j'aurai des prix spéciaux sur les bagues-diamants et les montres-bracelet.

A tous mes clients et à la population en général je souhaite un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

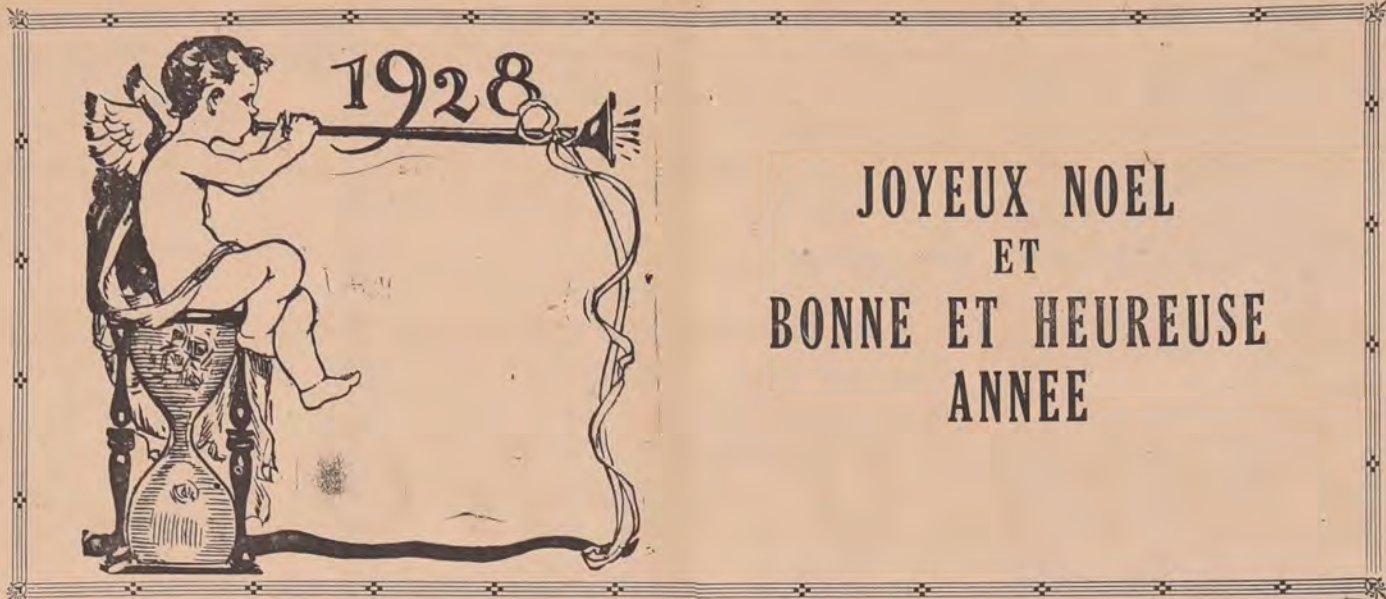
A. BOISCLAIR

Bijoutier-Opticien

35 rue Hériot, :: Drummondville



# Nouvelles du Magasin Drummond



JOYEUX NOEL  
ET  
BONNE ET HEUREUSE  
ANNEE

## SUGGESTIONS INTÉRESSANTES POUR TOUS

Profitez de ce temps des Fêtes pour visiter le Magasin Drummond. Vous y trouverez un assortiment considérable de nouveautés pour dames et pour messieurs.

Toute notre marchandise est de la plus haute qualité et nos prix sont sans contredit les plus bas en ville.

Notre devise est toujours la même : Satisfaction Garantie ou Argent Remis.



PALETOTS POUR HOMMES  
ET JEUNES GENS

- 25 paletots pour garçons, en ratine bleu-marine de très belle qualité. Belle valeur à..... \$7.95
- 25 paletots en Chinchilla bleu-marine doublé de peluche. Très chic. Spécial à..... \$16.95



CHEMISES POUR LES FETES

- 150 chemises de toilette en Broadcloth de fantaisie. Coupe parfaite et couleurs des plus nouvelles pour le temps des Fêtes. Spécial à..... \$1.49

- 200 verges de velours de soie de toutes nuances, 36 pouces. Spécial à \$1.69
- 125 verges de soie Duchesse noire. Très belle valeur à..... \$1.48
- 250 verges de flanelle, 54 pouces. Pour le temps des fêtes..... \$1.19
- 100 verges de crêpe de Chine, toutes nuances, rég. \$2.00. Réduit à..... \$1.29
- 125 paires de bas de soie et laine marqués à..... 75c
- 55 verges de toile à nappe en pure toile, 54 pouces..... \$1.19
- 75 verges de Jersey de laine pour robes, toutes les nuances. Réduit à \$1.98
- 25 nappes de toile blanche, toutes faites, en pure toile..... \$2.98
- Serviettes de table..... 25c
- Spécial à.....
- 195 serviettes de bain en ratine, 50 pouces par 20..... 49c
- 85 verges de toile à rouleau, 15 pouces de large..... 11c
- 300 paires de bas par côtes, tout laine, très pesants..... 45c
- 125 paires de bas de laine et soie pour fillettes. Couleur drab..... 49c
- 35 écharpes en crêpe de Chine des plus nouvelles..... \$1.39
- 10 douzaines de mouchoirs en linon de fantaisie..... 10c
- 5 douzaines de jarrettières en soie. La paire..... 24c
- 150 paires de gants de chamoisette avec poignets brodés..... 69c
- 55 sacoches en cuirette de fantaisie valant \$2.00. Pour les fêtes..... \$1.39

- 75 paires de pardessus bas pour dames, couleurs drab, gris et noir.... \$2.69
- 250 paires de claques pour dames. Spécial à..... 69c
- 10 douzaines de camisoles en coton ouaté pour garçons..... 49c
- 5 douzaines de gants, tout laine pour garçons..... 49c
- 7 douzaines de mitaines, en cuir pour garçons..... 35c
- Tuques en laine..... 50c
- Pour.....
- 75 chapeaux en feutre pour hommes. Nouvelles formes et couleurs..... \$2.98
- Gilets Windbreaker pour garçons, garantis tout laine..... \$1.79
- 200 paires de chaussons de travail pour hommes. Valant 35c réduits à..... 24c
- 25 gilets Windbreaker tout laine pour hommes, valant \$4.50 pour \$3.29
- Robes de voiture en chèvre grise, 60 x 72 pouces..... \$24.95
- Nous avons un assortiment considérable de garniture pour robes, telles que dentelles de soie argentées ou dorées et braid de toutes sortes.
- 150 brassières de fantaisie réduites à..... 24c
- 75 cosselettes en coutil très fort valant \$1.50. Notre prix..... 98c
- 200 corsets pour dames ou jeunes filles..... 98c
- Bonnets en laine pour bébés. Pour..... 89c



MANTEAUX POUR DAMES  
ET JEUNES FILLES

- 15 manteaux de fillettes garnis de fourrure de couleurs rouge, bleu, vert et brun. Taille de 8 à 12 ans. Spécial à..... \$7.95
- 25 manteaux pour jeunes filles en drap velours avec collet "Shawl" en Thibétine. Couleurs, marron, gris, brun pâle, rouge et bleu. Spécial \$12.95



CRAVATES POUR LES FETES

- 250 cravates nouvelles en soie Suisse et en Crêpe. Dernières nouveautés. Ce qu'il vous faut pour les Fêtes..... 50c à \$1.00

NOUS AVONS 5000 PATRONS "BUTTERICK" AU MAGASIN. VENEZ CHOISIR LE VÔTRE ET DEMANDEZ UN FEUILLET GRATIS.

# Le Magasin Drummond

RUE LINDSAY DRUMMONDVILLE

F. A. Arès, Propriétaire



SUPPLEMENT  
de  
NOEL  
1927

# LA PAROLE

DEUXIEME  
SECTION

Directeur: P.-E. Rieux.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le NUMERO: CINQ SOUS

## JOYEUX NOËL!



A TOUS SES LECTEURS, ANNONCEURS ET ABONNES, A TOUS LES  
CITOYENS DE DRUMMONDVILLE ET DES ENVIRONS, "LA PAROLE" EST  
HEUREUSE D'OFFRIR SES SOUHAITS SINCERES DE JOYEUX NOEL ET  
DE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.



Noël triste

C'est naturellement aux enfants et vers les enfants que le courant de bonté active se porte de préférence à cette époque de réjouissance. Il est triste de penser qu'en ces jours de jubilations familiales, des familles sont aux prises avec les nécessités de l'existence et n'ont même pas le strict nécessaire pour vivre: comment feraient-elles dès lors pour consacrer une minute même au superflu? Et pourtant le dévouement paternel et maternel est si puissant que beaucoup de travailleurs se privent eux-mêmes, pour ne pas renoncer au plaisir délicat d'acheter le jouet du jour, un bibelot, une poupée, un rien si im-

patiemment attendu par les trop jeunes heureusement pour comprendre que les baraquas si gentiment garnies ne sont pas faites pour eux, que leur place n'est pas au paradis des bébés; ils ne se rendent pas compte du sacrifice dont ils sont l'objet, des privations dont ils sont la cause. Cette insouciance ignorante cessera assez tôt pour qu'on ne fasse pas tout pour la faire durer le plus longtemps possible. Aussi les arbres de Noël, même les plus modestes et les plus minimes, ont-ils droit de cité partout dans les foyers les plus pauvres et les plus déshérités. Et pourtant, malgré les prodiges de bon vouloir des parents, il est des enfants sevrés de tous jouets, de toute joie. Cette tristesse est assurément rare; elle n'en est pas moins réelle.

Le cadeau du mari

Les femmes savent-elles choisir les cadeaux destinés à leur mari? L'affirmer serait s'exposer au ridicule des maris, et le nier serait encourir la colère des épouses. Contentons-nous, là-dessus, de l'avis des marchands de nouveautés et des divers articles pour hommes. Ils en entendent de bonnes, paraît-il! La cravate est le cadeau auquel tout de suite pensent les femmes. Pourtant, la cravate constitue le cadeau le plus risqué qu'une femme puisse faire. C'est un écueil de l'amour. Le don d'une cravate peut faire douter du goût, de l'intelligence et du jugement de la femme et mettre en péril l'amour que lui porte son mari ou son fiancé?

L'homme, c'est certain, préfère que ses cravates soient choisies par le commis, averti de la mode du jour, ou par lui-même. Reçut-on jamais, à Noël ou au Jour de l'an, une cravate qui nous satisfait? Les fêtes passées, les vendeurs des merceries n'ont rien d'autre à faire que d'échanger des cravates reçues en cadeau.

L'une des raisons qui explique l'insuccès des femmes qui s'obstinent à acheter pour leur mari est qu'elles sont esclaves de la mode, tandis que bien des hommes, la plupart même, s'en préoccupent très peu ou pas du tout.

Elles pénètrent dans une mercerie en demandant tout simplement: "Que porte-t-on cette année?", tout comme si elles étaient chez la modiste ou la couturière. Et le vendeur de répondre: "Madame, cela dépend du client. Les tout jeunes gens suivent la mode du jour, mais la majorité des hommes d'un certain âge refusent de s'y conformer. Les uns acceptent tout ce qu'on leur offre, d'autres ont leurs préférences. Il faudrait connaître les goûts de votre mari ou de votre fiancé, savoir si, oui ou non, il suit la mode." A ce discours, la cliente la plupart du temps ne sait que répondre. C'est qu'elle trouvait si simple, l'amplette d'une cravate ou de tout autre article de la toilette masculine, lui paraît être une affaire bien compliquée.

Et il y a encore la question des mensurations pour l'embarasser. Plus d'une femme pénètre dans un magasin pour acheter une chemise, un veston d'intérieur, une robe de chambre, un chapeau ou des gants, sans avoir la moindre idée de la poitrine du monsieur à qui elle destine un cadeau — de son tour de poitrine, ou de son col ou de sa main. Pour une paire de bas de soie, une cliente donnera comme indication: "Il porte 15 de chemise". Et pour une chemise: "Il porte des 6". Ou bien, s'il s'agit d'un veston d'intérieur ou d'une robe de chambre, elle dira au commis en montrant un client: "Il est à peu près aussi grand que le monsieur, là-bas!" Dans certains magasins, à l'époque des fêtes, on partage les marchandises en trois catégories, suivant la taille, grande, moyenne, et petite. Mais une femme n'aimant pas à admettre que son mari est petit, son choix est encore mauvais...

La femme sait-elle mieux choisir les cigares et les cigarettes? De nos jours, certainement, beaucoup mieux qu'autrefois, en tout cas. La femme moderne (soit dit sans méchanceté et en bonne part) connaît le tabac! Il arrive pourtant assez souvent qu'une femme se laisse guider, dans son choix d'une boîte de cigares, par la seule beauté, par l'apparence de la boîte ou le nom du cigare. La méthode est mauvaise, les plus belles boîtes camouflant souvent les cigares les plus piteux.

Les mêmes erreurs se commettent dans les magasins d'articles de sport, d'accessoires de radio.

Reste encore, comme suprême ressource et quand on ne peut trouver mieux, un livre. (Faudrait-il répéter ici cette vieille histoire d'une personne qui ne voulait pas offrir un livre à son mari sous prétexte qu'il en avait déjà un? Non, tout le monde la connaît.)

Les libraires, tous les jours, s'entendent poser cette question: "Auriez-vous un beau livre pour un monsieur d'environ quarante ans?"

Bien des femmes (pratique celles-là) choisissent pour leur mari un cadeau qui pût leur servir aussi bien. Un cadeau de famille. On pourrait inclure dans cette catégorie les sacs de voyage, assez élégants et légers pour convenir tant au mari qu'à l'épouse, les cocktail shakers, les raquettes de tennis, et une multitude d'autres cadeaux encore dont l'énumération serait cruelle pour nos chères lectrices.

Le premier arbre de Noël dont il est mention est celui qui fut érigé à Strasbourg en 1604.

LISEZ LES ANNONCES DE "LA PAROLE" CAR ELLES SONT DE NATURE A VOUS RENSEIGNER

LA DIVINE PAUVRETE

Bergers, voici l'Etoile et la Nuit annoncées! Hâtez-vous, humbles coeurs, pauvres gens, vers Celui Qui s'est au dénuement le plus triste réduit Pour que vos peines soient par la sienne effacées!

Dans la bise vos mains tremblantes sont gercées, Endoloris, vos pieds battent le sol qui luit, Sous vos haillons l'hiver glacial s'introduit, Par l'aiguillon du froid vos chairs sont transpercées...

Doux bergers, qui croyez sans égal votre sort Obscur et misérable, vous ignorez encore Le suprême degré de l'humaine détresse!

Regardez: a-t-on vu pareille pauvreté? Un Dieu petit enfant qu'un souffle chaud caresse, Qui grelotte, et n'a rien sur lui que sa beauté...

Albert LOZEAU.

Le réveillon de Noël

Un feu de houille et de coke achève de se consumer dans l'âtre; d'un côté de la cheminée, sur laquelle brûle une lampe à pétrole, est assise une femme de trente ans environ, pauvrement vêtue; de l'autre côté du foyer, faisant face à la femme, un homme de trente-cinq ans, en costume de travail, pantalon et veste en toile bleue. Assis sur une chaise basse, l'homme se tait. Il a appuyé les coudes sur ses genoux, le menton dans ses deux mains, et il regarde machinalement le feu qui s'éteint lentement.

Entre l'homme et la femme, un petit garçon de quatre ans qui s'est endormi en berçant dans ses bras son ami "Bobèche", le chat de la maison.

Tout à coup, dans un coin de la chambre, le coucou sonne dix heures. —Qu'est-ce que tu attends pour coucher le même, dit le père, brusquement tiré de sa rêverie par le bruit du timbre.

—Et toi, Louis, qu'est-ce que tu attends, pour te coucher?

—Moi, je ne me couche pas encore; et d'ailleurs, ce serait pas à faire que je me couche.

—Ah! —J'ai promis à Jacquart, à Régner, à Bouju et à tous les camarades de l'atelier d'aller les retrouver à dix heures chez le manezing.

—En v'la une invention.

—Oh! histoire de rigoler une heure ou deux et de fêter le Réveillon.

—C'est donc ce soir le Réveillon?

—Mais oui, que c'est ce soir.

—Alors, l'as raison, va, mon homme, va t'amuser. Moi, je coucherai le petit et je t'attendrai.

—Vrai! ça t'ennuie pas?

—Pourquoi que ça m'ennuierait? Tu travailles toute la semaine; il est bien juste que, de temps en temps, tu passes un moment de bon.

—Mais, dis donc, toi aussi, Pauline, tu travailles, et...

—Oh! moi, c'est bien différent. J'ai rien promis à Régner, ni à Jacquart, ni aux autres.

Et, soulevant doucement le petit dormeur qu'elle assit sur ses genoux:

—Allons, le petit même, à la paille!

Alors, silencieusement, elle se mit en devoir de déshabiller l'enfant.

L'homme regarda un instant du coin de l'oeil ces apprêts nocturnes, puis il se leva et se dirigea vers la porte.

—Allons, c'est dit, je m'en vais.

—Va, et amuse-toi bien. — Dis donc, Louis, tu te souviens de ce réveillon, il y a quatre ans, chez ta mère?

—Parbleu! si je m'en souviens. Ah! Dieu de Dieu! avons-nous ri ce soir-là!

—C'est que nous étions plus heureux qu'à cette heure. Tu gagnais gros et moi je travaillais ferme à la maison. Tandis qu'à présent...

—Oui, à présent, ça ne va plus si bien.

—Sans compter que le mioche grandit et qu'il s'y entend à donner de l'ouvrage, celui-là. Il faut toute la journée coudre pour lui. Tiens, regarde son pantalon, encore un grand trou au genou. Et ses souliers, sont-ils assez percés, bon Dieu! C'est pas sain en cette saison pour le petit, d'autant plus, qu'il toussa! Tu l'as pas entendu?

—Ma foi, non, j'y ai pas fait attention. Faut lui acheter des bottines pour ses étrennes.

—Acheter avec quoi?

—Ah! tu vas encore recommencer!

—Mais non; que t'es bête, c'est pas pour te tarabuster, ce que je t'en dis; mais c'est parce que la connerie m'a dit ce matin: faites attention à votre moucheron, m'ame Louise, il toussa fort.

—De quoi qu'elle se mêle, celle-là encore?

—Eh bien, quoi! c'est par amitié. Mais nous parlerons de ça demain. Va t'amuser.

—Pourquoi que nous n'en parlons pas tout de suite?

—Parce qu'il est tard, que t'as ton réveillon et tes amis qui t'attendent.

—Eh bien! ils attendront. D'ailleurs, je suis pas en retard, il n'est que dix heures.

—Il est dix heures et demie passées.

—Ah! il est si tard que ça; alors je m'en vas bien vite. Et combien que tu dis que ça coûte des souliers?

—Tout au plus six francs, mais puisqu'il n'y a pas d'argent... donc, laisse-moi coucher le petit et va retrouver Jacquart.

—Une minute de plus ou de moins, j'ai le temps.

Et revenant près de sa femme, le père prit son enfant dans ses bras:

—Voyons, montre-moi ta frimpe, Edouard, et réponds comme un homme: c'est-y vrai que tu tousses?

—Oui, p'pa, pis ça me brûle.

—Et tes souliers, fais-moi voir ça.

L'enfant leva son petit pied.

—C'est vrai tout de même. Il y a un trou à déménager à travers, sans payer le terme. Tiens, Pauline, reprends ton mioche. Et tu dis qu'avec six francs?...

—Six francs... sept francs au plus.

—Eh bien! tiens, les v'la tes sept francs!

—Ça c'est rudement gentil, et tu as bien fait, mon homme. Maintenant, tu dois être plus content; va t'amuser.

—Eh bien! c'est ça; je vais rejoindre les autres, ça y est. Mais, dis donc, Pauline, il me vient une idée farce: si tu venais, toi aussi?

—Et le moucheron?

—Pardienne! couche-le, et viens.

—Et s'il a besoin de moi quand je serai pas là?

—Bah! une fois endormi...

—Ma foi, non, j'ai pas le coeur; regarde comme ses joues sont rouges. Sans compter que ça fera double dépense. Non, vas-y seul et dépêche-toi; v'la qu'il est bientôt onze heures.

—Tiens, c'est tout de même vrai qu'il est onze heures.

—Eh bien! qu'est-ce que tu fais donc? v'la que tu t'assoies au lieu de partir?

—Je m'en vais tout de suite, je voulais seulement te dire: puisque ce moucheron toussa tant que ça, pourquoi que tu l'as pas mené à la consultation?

—La belle avance! après la consultation, il y a l'ordonnance et puis le pharmacien.

—Eh bien, après?

—Après? Mais on s'est l'argent pour les remèdes?

—T'as raison. Dis donc, Pauline, il me vient une idée.

—Voyons vite ton idée, mais dépêche-toi; il va être onze heures et demie.

—Si j'allais pas retrouver Jacquart?

—Mais qu'est-ce qu'y diront si t'y vas pas?

—Y diront, y diront... Ah! je m'en fiche de ce qu'y diront.

—Tu feras comme tu voudras, mon homme, ça te regarde.

—Dis donc, t'as dans le coin de l'armoire quelque chose de resté?

—Y a du pain, une bouteille de vin, le restant de soupe et un peu de fromage.

—Bravo! Et si alors, au lieu d'aller chez le manezing, nous faisons réveillon ici, avec le petit?

—Tu ferais ça, Louis?

—Ça te va-t-y?

—Là, vrai! Pas pour rire?

—Vrai de vrai!

—Ah! je vais mettre le couvert, et ça va pas traîner, non. C'est ça qu'est une idée chouette!

—Tiens, mets aussi ces dix francs dans ta poche. C'est les dix francs du réveillon. Ils serviront pour les remèdes du petit.

—Ah! Louis! Louis! t'es un éra-né homme!

—Allons, allons, moucheron! à table, et un peu lesté! A la santé du petit Noël! Et si tu tousses encore, je...

—Oh! je te connais maintenant, va; s'il toussa, tu donneras encore des pièces de cinq francs pour payer les tisanes.

LA MAISON BEAUDOIN, à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An est heureuse de remercier sa nombreuse clientèle pour le bon encouragement qu'elle lui a donné jusqu'ici.

Nous en profitons pour souhaiter à tous nos amis UN JOYEUX NOEL et une ANNEE DE PROSPERITE.

Nous avons pour les fêtes un assortiment complet de bonbons de toutes sortes, fruits, légumes, épicerie, viandes, bières et porters.

SPECIAUX

- Bonbons mélangés, 3 lbs pour..... .28
Oranges, 3 doz. pour..... 1.00
Raisins sans noyaux, 14c la lb., 3 lbs.... .40
Raisins Valencia, 2 lbs pour..... .25
Pommes de différents prix.
Pain et gâteaux, toutes les variétés.
Dindes de choix dans toutes les pesanteurs.

We wish to thank our numerous clients for the past encouragement they have given us and hope that our present cordial relationship may be continued in future.

We also take the opportunity to wish you all A MERRY CHRISTMAS and a HAPPY NEW YEAR.

We have in store for the holidays a complete assortment of candies, fruits, vegetables, groceries, meats, beer and porter.

SPECIALS

- Mixed candies, 3 lbs. for..... .28
Oranges, 3 doz. for..... 1.00
Seedless raisins 14c a lb. 3 lbs..... .40
Valencia currents, 2 lbs. for..... .25
Apples of all prices.
Bread and cakes in all varieties.
Beautiful choice of turkeys in all weights.

MAGASIN VICTORIA

ELZEAR BEAUDOIN, Prop.

ENTREPRENEUR GENERAL

Rappelez-vous que nous sommes toujours à votre disposition pour tout ce qui concerne la construction et les ouvres de menuiserie en général.

SPECIALITE:—Déplacement des bâtisses ou tous autres transports lourds, montage des poutres d'acier, des pierres de rang, etc. etc.

MACONNERIE

Nous sommes outillés pour la confection de tous les ouvrages de maçonnerie, fondations, constructions en briques ou en pierres, trottoirs, ponts en béton, etc. Nous garantissons toujours notre ouvrage.



REPARATION DES MEUBLES

Si vous avez des meubles à faire réparer, quelque déteriorés qu'ils soient, téléphonez-nous; nous irons inspecter ces meubles chez-vous et nous les transporterons nous-mêmes à notre boutique de réparation. Nos prix sont modérés et notre ouvrage garanti.

POLISSAGE DES PLANCHERS

Nous venons de recevoir une sableuse électrique pour les planchers, la seule machine du genre qui soit en ville. Si vous voulez que vos planchers paraissent bien pour le temps des fêtes, confiez-nous le soin de les polir. Nous leur donnerons une surface unie comme un miroir.



Nous remercions tous ceux qui nous ont encouragés jusqu'aujourd'hui et nous aimons à croire qu'ils nous continueront leur appui.

A tous nos clients et amis, nous souhaitons JOYEUX NOEL et HEUREUSE ANNEE.

P.E. DEMERS VILLAGE ST-JOSEPH 2ième AVENUE

Téléphone 114,

C. P. 331

WILLARD POWER UNITS

Advertisement for Willard Power Units, featuring logos for Hudson, Nash, Essex, and Marconi, and text: 'Que la fête de Noël vous soit joyeuse et que la Nouvelle Année soit pour vous et les vôtres remplie de prospérité. GARAGE WATKINS Ed. L. Watkins Phillip J. Gay BURGESS RADIO BATTERIES'

GRAND CENTRAL HOTEL

Au public voyageur, à tous nos clients, nous exprimons notre satisfaction d'avoir eu leur patronage et nous les remercions sincèrement.

A nos amis de Drummondville, nous souhaitons une année de bonheur durant laquelle nous serons toujours heureux de partager leur joie à chacune de leurs visites.

L'Hôtel Grand Central est un second chez-nous. Sa cuisine est soignée. Ses chambres sont bien aménagées.

JOYEUX NOEL BONNE ET HEUREUSE ANNEE. E. CHAUTEAUVERT, Prop.

DRUMMOND COAL & LUMBER CO. LTD.

A tous ceux que nous avons eu l'occasion de servir, à tous nos amis et au public de Drummondville en général, nous souhaitons un

JOYEUX NOEL ET UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

Nous sommes toujours à votre disposition et pour vous servir, nous avons le plus grand assortiment de charbons et de bois de chauffage en ville.

N'oubliez pas non plus que nous faisons une spécialité des bois de construction de toutes sortes, lattes métalliques, tôles pour finissage intérieur, etc., etc.

DRUMMOND COAL & LUMBER CO. LTD Rue Lindsay, Drummondville



### Les fêtes de Noël à Bethléem

Le jour de Noël, kyrielle de touristes et de pèlerins le long de cette route d'Hébron, qu'on prend en sortant de Jérusalem, et qui, blanche et poudreuse, serpente vers Bethléem par les crêtes arides des montagnes de Judée. Un soulèvement de roches grisâtres, de maigres champs d'oliviers, de gorges profondes comme seulement des bergers, et, tout là-bas, très loin sous le ciel, la haute muraille calcifiée du pays de Moab, au pied de laquelle on devine, dans les brumes violettes, la forte dépression de la Mer Morte et de la vallée du Jourdain. Voilà le paysage. C'est d'une sauvagerie magnifique, mais aussi d'une tristesse qui écrase l'imagination.

Il faut subir, en chemin, les commentaires obstinés des pèlerins ou des guides qui vous montrent les ruines de la "maison de Caïphe", le "Champ du Sang", l'arbre où Judas se pendit, toutes les identifications imbéciles par quoi se dépeuple la légende. Devant le couvent grec de Mar Elias, qui marque la première halte, c'est le "puits des Mages", et le troupeau lamentable des moujiks s'entraînant par des cantiques, s'y abreuve avec des génuflexions répétées et d'interminables signes de croix. Ceux-là, parmi les carrioles grinçantes, les ânes et les chevaux harnachés et pomponnés à la mauresque, couvrent pédestrement l'étape, le bissac aux épaules, le bâton à la main, toute une ferblanterie de cuisine accrochée à leur ceinture. Quel contraste avec les Cook et les missionnaires anglo-saxons, dont les mains gantées feuilletent la "Holy Bible", compliquée du Beadeker!

Le tombeau de Rachel est l'endroit généralement choisi pour la seconde halte. Il a ce privilège rare d'être à la fois vénéré par les juifs, les chrétiens et les musulmans. C'est un cube à coupole, blanchi à la chaux, où, à certaines dates, les israélites viennent se lamenter, comme au Mur des Pleurs, et autour duquel bédouins et feffabs creusent leurs sépultures.

Un peu plus loin, la route bifurque; on oblique à gauche, à travers les figuiers, et bientôt apparaissent les premières maisons de Bethléem. C'est un des gros villages de la montagne, avec ces ruelles tortueuses et ces passages voûtés que l'on voit partout en Orient. Il règne une propreté relative, et les intérieurs, aussi bien que le costume des habitants, révèlent une sorte d'aisance qui n'est certes point le lot des bourgades d'alentour. Toute l'industrie de la nacre et du bois d'olivier est centralisée à Bethléem. C'est là que se fabrique la pacotille indispensable aux pèlerins et aux touristes gobeurs.

La basilique date de Constantin; elle est surtout remarquable par la quadruple rangée de colonnes monolithes qui divisent la nef et que précède un atrium, jadis réservé aux ablutions des fidèles. Le choeur et le bas-côté de droite sont la propriété des Grecs. Dans le bas-côté de gauche, les Arméniens possèdent deux autels qu'ils louent aux Coptes et aux Syriens. Les Latins, longtemps expulsés du temple, ont bâti une église contiguë communiquant avec la basilique par une porte qui ouvre sur le transept.

Derrière l'inconostase, un double escalier descend dans la grotte de la Nativité, dont les parois sont tendues d'étoffes brodées et où brûlent une infinité de lampes de cuivre, de vermeil ou d'argent appartenant aux diverses confessions. Une étoile d'argent indique l'endroit où la tradition fait naître Jésus. La crèche se creuse en contre-bas. Le roc disparaît sous un vêtement de marbre. Au fond de la crypte, on montre l'étroite margelle du puits où, disent les chrétiens indigènes, est tombée l'étoile des Mages, qu'il n'est donné qu'aux vierges d'apercevoir.

Tel est le cadre dans lequel se déroulent les cérémonies de Noël. Chaque culte a la sienne. D'abord les Latins; treize jours après, les Grecs, les Coptes et les Syriens; et huit jours après les Grecs et les Arméniens. Cela fait trois semaines de fêtes et de profits pour la bourgade palestinienne. La journée des Latins se passe, d'ordinaire, sans incident. Le consul de France, avec tout son personnel, se rend à Bethléem, suivi de près par le patriarche qui, entouré de son clergé, entre processionnellement dans la basilique, après avoir revêtu, sur la place de l'église, ses habits pontificaux.

Le patriarche grec fait son entrée à Bethléem avec le même cérémonial que le patriarche latin; il est accompagné des évêques grecs et l'archimandrite russe, du consul de Grèce et du consul de Russie, et précédé de larges bannières où sont peintes des icônes. La messe de minuit est triple; tandis que les Grecs disent la leur au grand autel; les Syriens et les Coptes officient dans le bas-côté de gauche, aux autels que leur ont loués, les Arméniens. Ils ont conservé les vieilles liturgies, très criardes, et auxquelles ont peine à se faire nos oreilles.

Durant la cérémonie, le patriarche grec revêt un superbe manteau couvert de broderies et de pierres précieuses, et coiffe la mitre byzantine cintillante de diamants, de rubis d'amtsthistes et d'émeraudes. Tous les assistants tiennent à la main des cierges allumés; les pèlerins russes, qui sont là des milliers, entonnent leurs chants monotones et doux.

Le tableau est intraduisible tant il est complexe par l'opposition de types, des costumes, des couleurs et des attitudes. Et l'unique intérêt de ces célébrations religieuses, à coup sûr trop vantées, est dans cet extraordinaire mélange de races disparates de l'Orient chrétien.

En Silésie, il existe une tradition qui veut que tout enfant né le jour de Noël devienne plus tard avocat ou voleur.

### NOEL INTIME

*Oh! qu'ils furent heureux, les pâtres de Judée  
Eveillés au buccin de l'Ange triomphant,  
Et la troupe des Rois par l'étoile guidée  
Vers le chaume mystique où s'abritait l'Enfant!*

*Tous ceux qui, dans la paix de cette nuit agreste,  
Trouvèrent le Promis, le Christ enfin venu;  
Et ceux même, ignorants de l'Envoyé céleste,  
Qui L'avaient repoussé, mais du moins L'avaient vu!*

*La Mère, s'enivrant d'extase virginale,  
Joseph, pour qui tout le mystère enfin a lui,  
Et l'étable, et la crèche, et la bise hivernale  
Par les vœux ais disjoints se glissant jusqu'à Lui!*

*Tout ce qui Le toucha dans sa chair ou son âme,  
Tout ce que son rayon commença d'éblouir,  
Princes savants, bergers pieux, Hérode infâme,  
Tout ce qui crut en Lui, fût-ce pour le haïr!*

*Oh! qu'ils furent heureux. Moi, dans l'ombre muette,  
Je m'assois, pasteur morne et blême de soucis,  
Et jamais un archange à ma veille inquiète  
Ne vint jeter le Gloria in Excelsis.*

*Je scrutai le reflet de toutes les étoiles,  
Mage pensif, avec un désir surhumain;  
Mais leur front radieux pour moi n'a que des voiles,  
Et pas une du doigt ne me montre un chemin.*

*Et mon âme est la Vierge attendant la promesse,  
Mais que ne touche point le souffle de l'Esprit;  
Ou le vieillard en pleurs qu'un sombre doute oppresse  
Et qui n'a jamais su d'où venait Jésus-Christ.*

*Je suis l'étable offrant en vain son sol aride  
Et dans mon coeur voici la crèche, berceau vide,  
Au Roi toujours lointain et toujours attendu;  
Où le vent froid gémit comme un espoir perdu.*

Louis DANTIN.

Décembre 1900.

### Les bas de Noël

Par Jules JOLICOEUR

Les petits enfants, à cet âge béni de la belle inconscience, ne connaissent pas les tribulations des parents à l'approche des fêtes. Et comment pourraient-ils même les soupçonner? Ne croient-ils pas, tous ces chers enfants, à l'existence et à la venue du bon Père Noël dont le traîneau attelé de beaux originaux aux bois chargés de clochettes et qui court dans le ciel, comme porté par le tapis magique, est chargé de tous les jouets du monde qu'il distribue largement aux enfants sages?

M. Ménager, bon époux et bon père, savait tout cela, hélas! Et depuis un mois, tous les soirs, après avoir lu son journal et fait son sommaire, sous la suspension bleue de la salle à manger, pendant qu'à ses côtés se berçait sa femme, en tricotant, les yeux fermés il jonglait! Il faisait dans sa tête des calculs extravagants, des calculs comme il ne s'avisait jamais d'en faire, durant l'année. M. Ménager, en effet, s'il était bon menuisier, n'entendait rien aux chiffres, et c'est Mme Ménager qui s'occupait de toute l'administration intérieure.

— Tu as bien l'air rêveur et tracassé, lui dit-elle brusquement, en ouvrant les yeux, le crayon sur la tempe droite, qui marmottait des choses incompréhensibles.

— T'occupes pas, vieille, c'est pas important...

Au contraire, c'était tellement important que M. Ménager ne savait plus comment en sortir.

— Voyons, se disait-il, j'ai trente piastres pour tous les cadeaux de Noël et du Jour de l'An. Là-dessus, je compte \$20 pour le cadeau de ma vieille. Un bien beau bijou qui aura belle apparence sur son fichu. Puis \$2.00 pour la laine de la crémone qu'elle est à me faire. Je ne suis pas supposé le savoir, mais c'est bien certain que je paierai pour ça. Ensuite \$8.00 pour la chaîne de montre qu'elle me donne en plus. Restent \$5.00 pour les enfants. Un cadeau d'une piastre chacun, il n'y a pas beaucoup moyen 00de leur donner moins. Mes \$35.00 y passent, mais ce n'est pas tout. Il y a les enfants de Fulgence; ceux d'Apolline; il y a le facteur, mon apprenti. Il faudrait bien aussi que je mette une dizaine de piastres sur le diner du Jour de l'An. Comment est-ce que je vais me tirer de là tout seul?

Il ne prolongera pas plus avant sa veille, ce soir-là, et, s'endormit, la tête lourde de toutes ses opérations mathématiques. Le lendemain, au travail, dans le grand atelier bien chauffé, ayant recouvré sa sérénité, il se dit philosophiquement: "Faisons d'abord les dépenses de Noël largement, et le bon Dieu m'enverra bien ensuite quelque client qui fera les frais du Jour de l'An."

— Quelle surprise, ce sera pour votre père! disait en même temps, à ses cinq enfants la bonne maman. Il ne se doute pas que nous nous occupons tant de lui depuis quelques jours.

Et les cinq garçons semblaient tout joyeux de ce qu'ils avaient fait. C'étaient de braves petits gars. Deux allaient à l'école et "trois gagnaient", l'aîné dans une banque et les deux autres dans des maisons de commerce. Ils n'étaient encore tous trois que de petits commis, mais avaient beaucoup d'ambition. Cependant, leur père continuait toujours de les considérer comme de petits garçons, tous du même âge. Et c'est pourquoi, la coutume s'était conservée dans la maison de pendre le bas de Noël.

M. et Mme Ménager seuls, ayant leur rôle de Bonhomme Noël à remplir, et trop vieux pour s'occuper de ces enfantillages, ne tendaient plus le charmant piège au Bon Distributeur de jouets et de gourmandises.

Mais cette année-là, Mme Ménager et les enfants insistèrent, tout en badinant, pour que M. Ménager pendit son bas, comme tout le monde, à la cheminée du salon, cheminée postiche, chauffée à l'électricité, comme on en trouve dans les maisons modernes.

Les deux époux, au retour de la Messe de Minuit, remplirent leur office de Père et Mère Noël, pendant que là-haut, dans leur chambre, les garçons s'endormaient difficilement.

Quand son mari eut le dos tourné, Mme Ménager revint à la cheminée et jeta subrepticement quelque chose quelque part. Bientôt, dans la maison silencieuse, tous dormaient.

Au matin, ils étaient debout et ce fut une belle course vers le salon. Des bas pressés à pleines mains les garçons retiraient des bonbons, des fruits et un tas de petits jouets et autres fantaisies. M. Ménager restait à l'écart, amusé du spectacle, mais ne songeant pas du tout à son bas.

— Et vous papa, lui dit-on, vous ne regardez donc pas dans votre bas?

— Et pourquoi faire? Pour y trouver des patates et des carottes?

— Mais non, voyez toujours!

Dans le bas que venait de vider M. Ménager était, sur le dessus d'une belle boîte de cravates, dans une enveloppe, trois billets de cinq dollars et ces mots, sur une carte: A papa, de la part de ses enfants chéris, pour la dinde du Jour de l'An qu'ils lui offrent avec leur affection et leur reconnaissance.

M. Ménager en pleurait de joie. Dieu lui avait donné de bons enfants, sur qui il pourrait se reposer dans sa vieillesse.

— Jamais, je n'aurais cru, leur dit-il, en les embrassant, qu'il y eût un Bonhomme Noël pour les vieux papas comme moi.

### A LA PHARMACIE LAFONTAINE

CARTES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Notre choix de cartes et livrets est beaucoup plus varié que celui de l'an dernier.

Prix: 4 pour 5c à 25c chacune

LIGNES EXCLUSIVES de CADEAUX WARWICK et PUGH

Dans ces deux lignes nous avons un assortiment de cadeaux pratiques, pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Venez les voir il y en aura certainement quelques-uns qui vous plairont.

Prix: 35c à \$3.50

PAPETERIE ET ARTICLES DE FANTAISIE

Une visite vous convaincra de la valeur et de la modération des prix de nos boîtes de papier à lettre:

Papier à lettre pour enfants ..... 25c à 50c  
Papier à lettre de fantaisie ..... 35c à \$4.00  
Cartes correspondance simples et doubles; couleurs assorties 50c à 85c  
Plumes-fontaine ..... 75c à \$7.00

PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE

Coffrets de parfums et d'articles de toilette dans les lignes Piver—Colgate—Coty—Houbigant—Ben Hur—Gay Parec.

Service de toilette (peigne, brosse et miroir) ..... \$2.50 à \$9.00  
Sels pour le bain (Cylindres en verre) ..... \$2.00  
Poudre de bain (Pots en verre très jolis) ..... \$3.00  
Poudre et sel de bain (Sets) ..... \$2.00  
Bel assortiment de parfumeuses (couleurs variées) ..... 50c à \$3.50  
Service de manucure ..... \$2.00 à \$5.00

CHOCOLAT "EXCELLENCE" Page & Shaw

Un cadeau de ce genre est de bon goût et toujours apprécié à sa juste valeur. La boîte ..... 50c à \$5.00

Ne manquez pas de goûter à notre chocolat spécial FIN DE SEMAINE. La livre ..... 50c

DECORATIONS D'ARBRES DE NOEL, SCEAUX ET TAGS POUR PAQUETS, COURONNES ET ÉTOILES EN TINSEL, CHANDELIERS ET CHANDELLES DE FANTAISIE, BOÎTES VIDES POUR CADEAUX ET PAPIER DE NOEL POUR ENVELOPPER.

A l'occasion de NOEL et de la NOUVELLE ANNEE nous prions tous ceux que nous avons eu l'avantage de servir et tous nos amis d'agréer l'expression de nos vœux les plus sincères.

J. E. LAFONTAINE, Pharmacien.

TEL. 185 — DRUMMONDVILLE, Qué.

### SUGGESTIONS

Nous avons tout un étalage de marchandises qui seront très appréciées comme cadeau de Noël ou du Jour de l'An.

SUPERBE ASSORTIMENT DE BONBONNIERES MOIR'S

Nous en avons de toutes les grosseurs et de tous les prix de 40c à \$5.00

ARTICLES DE FUMEURS ET CIGARES

Donnez comme cadeau une de nos jolies pipes ou une boîte de cigares. Nous en avons tout un assortiment de boîtes de différentes grosseurs et spécialement emballées pour l'occasion.

BONBONS A LA LIVRE

Nous avons le plus grand assortiment en ville.

SPECIAL: Très beau mélange. 3 livres pour 29c.

Nous désirons vous rappeler que nous avons toujours pour vous servir, les épiceriers de la meilleure qualité. Vos commandes sont livrées à domicile avec promptitude.

A tous nous souhaitons un Joyeux Noël et une Heureuse Année.

ALBERT ALLARD

Epicier-Restaurateur

43 RUE HÉRIOT — TELEPHONE 3

Mes remerciements sincères à toute la population de Drummondville pour l'estimé patronage qu'elle m'a accordé durant l'année 1927.

Je vous en exprime toute ma reconnaissance et c'est de tout coeur que je vous souhaite

UN JOYEUX NOEL

ET

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

JOHN MARIER

Marchand de meubles et représentant de la

CANADIAN NATIONAL EXPRESS

Rue Hériot, Drummondville, Qué.

Par l'entremise de ce journal il me fait plaisir de venir remercier tous mes clients du grand encouragement qu'ils m'ont donné durant ces derniers mois et j'espère avoir de nouveau leur patronage.

SOUHAITS SINCERES POUR UN JOYEUX NOEL

ET UNE

BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

LOUIS LAMBERT

EPICIER LICENCIÉ.

Tél. 75 130 rue Hériot.

NOTRE DEVISE: Qualité, Quantité et Service Prompt.

A tous nos clients et amis nous offrons nos plus sincères souhaits à l'Occasion de

NOEL

et du

JOUR DE L'AN

### COURCHESNE & COURCHESNE

Courtiers en assurance générale

DRUMMONDVILLE

E.-A. Courchesne — Dominique Courchesne

### Compagnie P. T. Legaré, Limitée

Rue Lindsay

### SUGGESTIONS POUR CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Service de fumeurs..... \$1.50 à \$17.00  
Lampes de plancher..... \$3.10 à \$35.00  
Wagonnets à thé..... \$20.00  
Tables de bout..... \$4.50 à \$15.00  
Tables de chesterfield..... \$9.50 à \$40.00  
Tables de téléphone..... \$10.00 à \$20.00  
Traurilleuses..... \$5.00 à \$25.00  
Secrétaïres..... \$10.00 à \$35.00

### Le Rayon des Jouets

AMENEZ VOS ENFANTS

Notre assortiment comprend, petits meubles en bois et rotin, Bureaux, Commodes, Pupitres, Tableaux, Tables et Chaises, Traîneaux, Sleighs, Banneaux, Carrosses de poupées, Poupées, Chiens, Elephants, etc., etc.

LE PLUS GRAND MAGASIN DE MEUBLES  
A DRUMMONDVILLE.



## EPICIER-LICENCE

Je suis heureux de souhaiter par l'entremise de "La Parole"

**JOYEUX NOEL  
ET  
BONNE ET HEUREUSE ANNEE**  
à tous mes clients et amis.

Je les remercie de l'encouragement qu'ils ont bien voulu me donner et je ferai tout en mon pouvoir pour les satisfaire davantage durant l'année 1928.

**J.-H. GOSSELIN**

Epicier-Licencié  
Rue Lindsay Drummondville

La maison Pelletier & Fils est heureuse d'offrir à tous ses clients et amis ses meilleurs voeux de bon-heur pour Noël et la Nouvelle Année.

## N. PELLETIER & FILS

Quincaillers.

Rue Hériot — Drummondville.

## FOURRURES

Avez-vous l'intention de vous acheter un manteau de fourrure cet hiver? Je prends la liberté de vous rappeler que je les vends sur commande et faits selon vos propres mesures. J'ai aussi toujours en magasin un choix varié de fourrures de toutes sortes pour garnitures, etc.

**SPECIAL**  
Moufflon défrisé pour 35 centins.

Réparations de fourrures de toutes sortes.  
**SATISFACTION GARANTIE.**

**Mme FELIX BEAUDET**

63 rue Hériot — Téléphone 179

A toute notre clientèle et à tous nos amis de Drummondville et des environs nous venons souhaiter

**JOYEUX NOEL  
ET  
BONNE ET HEUREUSE ANNEE**

Nous en profitons pour vous inviter à venir visiter notre magasin pour vos achats de Noël. Nous sommes en mesure de vous donner un service courtois et prompt.

Magasinez de bonne heure et évitez la foule.

**T. BOUCHARD & FILS**

Tél. 71 rue Lindsay

## La nuit de Noël de Jean Baron

M. le Curé sortit du presbytère. Il était dix heures du soir, et la lune éclairait un vrai paysage de conte de Noël: des champs coupés par des haies fleuries d'un givre somptueux; des meules semblables à d'énormes têtes de moines blancs recuillis sous leurs capuchons rabattus; des arbres parés de mille fantaisies étincelantes... En contrebas, dégringolant la pente dont l'église occupait le sommet, les maisons du village, très humbles, très pauvres, sans doute, mais revêtues de splendeur par les indescriptibles festons que le vent d'Est, à peine sensible, mais glacial, tissait depuis deux jours avec le brouillard... Et M. le Curé trouvait beau ce pays qui était le sien depuis quarante ans. Il aurait pu dire à qui appartenait chaque champ, qui habitait chaque maison, quels paroissiens viendraient, ce soir de Noël, dans l'église attardée, quels autres resteraient chez eux à festoyer comme des mécréants, sans se mêler à la religieuse poésie de la nuit divine. Il avait baptisé tous les enfants du village et bon nombre de leurs parents. Qu'il les aimait, ces enfants, même les plus espiègles, même les plus indomptables, même ce Jean Baron, qui cachait derrière un visage digne de son patron, l'âme d'un diable, un esprit prompt à toutes les malices. Pourquoi fallait-il que cet enfant de choeur, le plus courageux, et, sans contredit, le plus exact aux offices, conçut des plans quasi diaboliques? Un sourire plissa les lèvres de M. le Curé. "Jean s'assagira quand il aura fait sa première communion. Au fond, c'est un bon petit garçon sans vices et sans grande méchanceté, quoi qu'en dise Basilde."

Basilide était la bonne qui, depuis de longues années (elle disait depuis toujours), veillait à la sécurité matérielle de M. le Curé. Au milieu d'une floraison de qualités solides, cette brave créature cultivait deux défauts non moins solides: une impatience telle que nul n'échappait à ses invectives et une érudition qui frisait de près la superstition. Tous les contes où s'agitent les revenants et les âmes en peine avaient trouvé asile dans son imagination, le souvenir des rapports fréquents du bienheureux curé d'Ars avec le "grappin" l'avait même convaincue de la possibilité, presque de la certitude, d'une lettre ouverte entre Basilde et le prince des ténébres. La présence sous son toit d'un ministre de Dieu ne calmait rien ses craintes. Personne n'eût pu lui ôter de l'idée qu'il se passait dans son grenier des choses surnaturelles; elle entendait des bruits de ferrailles, des plaintes, des appels... M. le Curé la sermonnait à tout instant, mais il pouvait bien dire ce qu'il voulait:

—Pauvre cher homme, murmurait Basilde, il se fait vieux et dur d'oreille, aussi n'entend-il rien de ce qui me tourmente!  
Heureusement, ce soir de Noël, la maison restait silencieuse. Pas un souffle ne faisait grincer les volets ni gémir les cheminées. Basilde, paisible, présidait à la confection du réveillon. Non que M. le Curé réveillonnait; mais son frère, marié dans un hameau voisin, amenait chaque année à la messe de minuit sa femme, ses trois enfants, un valet et une fille de ferme. Tout ce monde mangeait au presbytère avant de prendre le chemin du retour, et c'était pour eux que Basilde s'occupait de sucre les pyramides de "merveilles", de crêpes transparentes, de beignets parfumés; pour eux aussi qu'elle arrosait savamment l'oeil engraisée à dessein et fourrée des plus beaux marrons du pays.  
Basilde tenait à son renom de bonne cuisinière. Elle retournait avec précaution la précieuse volaille, quand un coup heurté violemment à la porte l'arrêta:  
—Dieu! Qui va là? On n'est jamais tranquille en ce monde!  
Elle laissa sa fourchette, releva le coin de son tablier et marcha vers la porte en traînant ses pieds fatigués. Entr'ouvrant prudemment les judas, elle aperçut une figure emmitouflée.  
—Ah! c'est toi, Jean Baron?  
—Même Basilde. M. le Curé m'envoie chercher le paquet de veilles pour la crèche; il l'a oublié sur la cheminée de sa chambre.  
—On va te le donner, "mauvais garçon" et tu me feras le plaisir ensuite de décamper lestement!  
Le "mauvais garçon" entra dans la cuisine spacieuse, et tandis que le poids de Basilde ébranlait l'escalier disjoint, il jeta un regard de convoitise sur les exquis choses étalées devant lui. Que cette oie était dorée, rondelette! Elle était fondre dans la bouche avec un goût délicieux. Basilde allait le couvrir d'un papier beurré pour la laisser doucement au chaud pendant la messe de minuit... Ainsi, cette oie succulente allait, pendant un long temps, demeurer seule dans la cuisine du presbytère.  
Cette idée absorba tellement Pean Baron qu'il ne remercia même pas la bonne du paquet de veilles, et M. le Curé dut remarquer ses nombreuses distractions tandis qu'il disposait les godets pleins d'huile autour de la crèche.  
—Mon pauvre Jean, tu dors de-

bout; dépêchons-nous, si tu veux que nous finissions avant l'arrivée des paroissiens des environs; on aura besoin de moi tout à l'heure au confessionnal.  
Sitôt la besogne faite et M. le Curé occupé avec ses pénitents, Jean s'en fut par les champs où commençaient à vaciller les lueurs des lanternes.  
Tout à coup, il demeura sur place, un doigt au front, un énigmatique sourire aux lèvres, et courut à toutes jambes vers le village. Les boutiques étaient encore éclairées. Il entra dans l'une d'elles où voisinaient des petits Jésus en sucre rose, des pistolets à bouchon, des amorce, des bonshommes en pain d'épices, des attrape-mouches. On y trouvait également des pétards, des feux de Bengale et du fulmi-coton qui servait, pour les fêtes carillonnées, à allumer rapidement les cierges de l'église. Le gamin en acheta plusieurs mètres, y joignit de quoi faire un feu de Bengale rose et vert, une boîte d'allumettes, puis, ces ingrédients dans sa poche, il remonta vers l'église. Sous le porche, il croisa Basilde, lui tendit poliment l'eau bénite et entra à sa suite dans la nef où de nombreux paroissiens se trouvaient déjà.

—Onze heures et demie! J'ai juste le temps, songea-t-il, en se faufilant par la sacristie, dont la porte donnait dans le jardin du presbytère.  
Attendant à la maison, se trouvait un hangar qui servait ordinairement de buanderie. Un loquet à demi démolé en fermait la porte. Jean le fit sauter avec la lame de son couteau et, par le hangar, pénétra dans la cuisine. Il gratta une allumette, plaça en veilleuse une petite lampe qui se trouvait sur la cheminée...  
Oh! les délicieuses crêpes qui fleurait la vanille! Oh! les succulentes "merveilles"! Oh! surtout, la belle oie dorée sous son enveloppe de parchemin beurré! Jean Baron retira l'oeil du four. Il croqua les "merveilles", les crêpes et le diable à décidément pris possession de son âme, car il ose s'attaquer à la volaille dodue, orgueil de Basilde. Comme il ne put pas tout manger, il découpa de son mieux une cuisse et remit soigneusement le chef-d'oeuvre en place.  
Alors, tout en continuant de s'octroyer force friandises, il installa devant la porte par où doit rentrer Basilde un petit bûcher d'allumettes, place dessus les feux de Bengale, entouré le tout de plusieurs rubans de fulmi-coton qui se déroula par terre jusqu'à l'autre porte, celle qui donne dans le hangar. Prestement, il se glissera, à l'issue de la messe de minuit, mette le feu au fulmi-coton qui passe par une fente de la porte, et le tour sera joué.

Sans attendre le défilé des fidèles à la crèche, Basilde retourna vers sa cuisine. Après les délices spirituelles de l'office, voici les délices corporelles du réveillon, et (on avoue ces choses-là sans honte) Basilde est sensible à la chaire délicate.  
Vite, elle traverse le vestibule, dépose sa cape, jette un coup d'oeil au couvert, dans la salle à manger, et tourne le bouton de la porte de cuisine.  
Miséricorde! Que se passe-t-il? Une clarté infernale aveugle la malheureuse, et une odeur de souffre la suffoque.  
Pauvre Basilde! Sûrement, ta gourmandise t'a perdue et voici Satan, ton maître, prêt à t'engloutir avec lui!  
Mais Basilde ne l'attend pas. Elle court au devant de M. le Curé et de ses convives en criant:  
—Au secours! Le diable est dans la maison!  
C'est plus de temps qu'il n'en faut à Jean Baron pour effacer les traces de son méfait, et, quand M. le Curé, son frère et toute la compagnie arrivent pour constater la présence diabolique, il ne subsiste qu'une vague odeur de roussi.  
M. le Curé retira l'oreille et croit entendre un léger bruit dans le jardin; aussitôt, il fait demi-tour, avance avec précaution dans l'obscurité et cueille au passage Jean Baron qui pousse des cris de possédé.  
—Basilde, je tiens le diable par les cornes, venez le prendre!  
—C'est-y Dieu possible, Monsieur le Curé! Il m'a volé une grosse part du réveillon.  
Et Basilde, terrifiée, se signant comme préventif, ose regarder le "diable".  
Elle demeure bouche bée en face de Jean Baron, dont la mine pitoyable est d'un comique irrésistible.  
—Ce que fut la punition de Jean? M. le Curé vous le dirait mieux que moi; elle dut être sévère, car, de longtemps, on ne releva dans le village aucune méchante farce.  
Basilde est, depuis cette nuit-là, radicalement guérie de ses terreurs injustifiées. Plus jamais, elle ne parle du diable ou d'âmes en peine, mais, à la moindre perturbation de l'ordre domestique, elle clame:  
—C'est encore ce vaurien de Jean Baron! Ah! si je le tenais par les oreilles!  
Mais Jean Baron ne s'y frotte pas!...  
A. BERGERIOUX.

## Le gâteau des rois

C'était à l'époque où le gâteau des Rois réunissait encore les familles et les amis. C'était du temps où l'on riait. Il y a bien longtemps de cela.  
Voici une famille nombreuse et joyeuse, réunie autour de la table. On rit, on s'amuse, on attend le gâteau; les enfants trépignent d'avance et font jurer leurs parents de leur joie. Enfin le dîner avance, le dessert est donné: la joie éclate. Mais le grand-père est resté sérieux. Dans cette famille-là, il paraît qu'on est uni. Pardonnez-moi l'invéraisemblance: ceci est une légende, une légende d'autrefois. Permettez-moi de rappeler des sentiments qui ne sont presque plus connus aujourd'hui.

Puis donc qu'on était uni, le nuage qui passait sur le front du grand-père assombrissait toute la table. Les petits-enfants eux-mêmes se regardaient avec une espèce d'inquiétude, sans savoir ce qu'ils avaient.

La tristesse s'étendait, tombant du grand-père, comme les ombres, le soir, tombent de la montagne, et s'allongent dans la mesure où baisse le soleil.

La mère des enfants, fille du vieillard, prit la parole et dit:  
—Père, que vous est-il arrivé? Vous avez quelque chose. Je viens de regarder vos cheveux blancs, et j'ai éprouvé une terreur que je n'avais éprouvée que deux fois dans ma vie, et voici la troisième.  
—Mes enfants, dit le vieillard, voici le gâteau des Rois, et vous avez oublié la part de Dieu. — Autrement, dans mon enfance, on servait aussi le gâteau des Rois; mais avant de le manger, on faisait une part qui était la part réservée, et le plus petit enfant, l'innocent de la famille, allait devant la porte, crier:  
"La part à Dieu! La part à Dieu!"  
Le premier pauvre qui passait prenait cette part qui était la sienne.

Et quand le gâteau des Rois avait eu le suprême honneur d'être goûté par un pauvre, alors seulement la famille y goûtait à son tour, et la gaieté était grande; car Dieu avait eu sa part.  
Mais la terre aujourd'hui a perdu la joie, parce que la part de Dieu est oubliée.

Je veux, à ce propos, mes enfants, vous raconter une histoire que racontait mon grand-père, un jour qu'on était assis, autour de la table, le 6 janvier, et qu'on oubliait la part à Dieu. Il y a bien longtemps de cela, j'avais l'âge que vous avez, mes petits enfants; j'étais le plus jeune de la famille, aujourd'hui je suis le plus âgé. Un jour viendra peut-être où le plus petit d'entre vous sera devenu le plus âgé d'une nouvelle famille, et il se souviendra de moi le 6 janvier, comme moi-même, aujourd'hui, je me souviens de mon grand-père.

—Ah! s'écrièrent les petits enfants, subitement consolés et réjouis par un attrait supérieur au gâteau lui-même, une histoire, une histoire!  
—Oui, mes enfants, dit le grand-père, une histoire. Quand mon grand-père commença son histoire, il avait l'air embarrassé, et nous faisons du bruit autour de lui, comme vous en ce moment autour de moi.

—Grand-père, est-ce une histoire vraie? interrompit le plus petit enfant.  
—On dirait que vous voulez reproduire exactement la scène d'autrefois, reprit le vieillard, je fis la question que tu viens de faire.  
Et mon grand-père me répondit: C'est une histoire vraie, et plus vraie que je ne puis le dire; c'est une histoire très vraie. J'insistai: As-tu vu toi-même ce que tu vas nous raconter?

Mon grand-père eut sur le front cet embarras singulier dont je parlais tout à l'heure. Et cet embarras me donna le frisson, quoique je fusse bien petit. Quoique ma question fût demeurée sans réponse, je n'avais pas envie de la répéter.  
Mon grand-père reprit donc:

C'était autrefois. Il y avait plusieurs mendiants dans le pays, comme il y en a dans tous les pays. Mais il y en avait un qu'on désignait sous ce nom: le Ménéant. Ce lui-là n'avait rien, et avait besoin de tout. Il était effrayant de misère, et on l'appelait le Pauvre, parce que les autres pauvres étaient riches à côté de lui. Il allait de porte en porte, demandant l'aumône. Il avait une besace sur le dos, un bâton à la main. Il était vouté. Il me semble que je le vois d'ici.

—On dirait que tu l'as connu, grand-père, s'écria un des petits.  
—Tais-toi donc, fit tout le reste de la bande. Avec un bavard comme ça, il n'y a pas moyen de raconter. Tu vas te taire apparemment, et laisser parler grand-père.

Et il allait de porte en porte, reprenait le vieillard, un peu pâle parce qu'il avait faim. Quand les gens du pays devaient se rendre quelque part, il était à genoux sur le bord de la route, à genoux, les jours de

fête, à la porte de l'église, et sa voix était déchirante. Il demandait à manger, à boire, à se chauffer, à dormir. Car il n'avait rien, et il avait besoin de tout.

Il était comme un monstre de pauvreté, et ce que les autres pauvres possédaient, lui seul ne le possédait pas. Très souvent, il tombait sur le chemin, en défaillance, et la voix lui manquait quelque temps pour mendier. Et quand la force de supplier et de gémir lui était revenue, il suppliait, il gémissait. Et quand il s'était présenté sur le seuil d'une maison, l'hospitalité lui ayant été donnée ou refusée, il faisait une marque avec son bâton sur la porte et s'en allait en silence.

Un jour, c'était le 6 janvier, il faisait froid, la neige tombait. Mais dans l'intérieur d'une maison que je crois voir d'ici, tant la description de mon grand-père l'a rendue vivante dans mon souvenir, on mangeait, on buvait, on riait.

Le gâteau des Rois venait d'être servi, et il n'en restait plus rien. Tout à coup on entendit au dehors une voix lugubre: c'était le pauvre, qui était à genoux sur la neige et sous la neige. Il voyait du dehors briller les lumières dans la salle du festin; il entendait les éclats de rire. Il pensait que sa femme l'attendait quelque part, se demandant s'il avait obtenu quelque chose; car il y a dans la vie des pauvres des coups et des contre-coups de douleur que vous ne connaissez pas, mes enfants. La misère qu'on voit est un voile qui cache la misère qu'on ne voit pas, et il faut beaucoup d'attention et beaucoup de bonté pour deviner, même un peu, ce qui se cache de douleur sous les haillons d'un pauvre.

Celui-ci appelait d'une voix déchirante: la part à Dieu! la part à Dieu!  
Il appela longtemps, sans que personne ouvrit; mais à la fin, comme il importunait, on lui enjoignit de s'en aller, avec menace de lâcher les chiens. Les enfants, variant leurs jeux, coururent sur lui pour lui jeter des pierres. Les chiens aboyaient, et le maître de la maison, revenant se chauffer au coin de son feu, disait en se frottant les mains:

—On n'en finirait pas, s'il fallait penser aux mendiants. Toutes les parts du gâteau sont mangées. Le bonhomme croit-il être seul de son espèce?

Et pendant que les petits jetaient des pierres au mendiant, les plus grands riaient de sa tournure.

Dans l'entrain de leur gaieté, tous dansaient autour de la table, se tenant par la main.

Quelque temps après, le pays était changé en un désert. Un laboureur imprudent voulut essayer de tirer parti comme autrefois d'un terrain, qui, après tout, disait-il, lui appartenait.

Il s'aventura avec sa charrue et ses boeufs vers l'endroit où était debout le 6 janvier, la maison dont je viens de vous parler tout à l'heure, mes enfants. A mesure qu'il avançait, ses boeufs manifestèrent une inquiétude sourde. Bientôt ils refusèrent d'avancer, et comme il les piçait avec l'aiguillon, ils se retournèrent furieux, labourant la terre de leurs cornes, et l'un d'eux se jeta sur son maître, comme pour le punir de les avoir conduits de force au lieu maudit, le traîna cinquante pas plus loin, puis le saisissant avec ses cornes, le jeta, comme s'il eût peur d'avancer lui-même tout près de la place de l'ancienne maison. Le malheureux tomba étourdi de la chute.

—Mais, grand-père, dit l'un des enfants, le laboureur n'était pas coupable; pourquoi fut-il puni? Ce n'était pas lui qui avait chassé le mendiant.

—Rassure-toi, mon fils, répondit le grand-père en souriant, le laboureur se leva. Il ne fut pas puni, il ne fut qu'averti.

Vous ne savez pas encore ce que c'est, mes enfants, que d'avoir besoin, et puissiez-vous ne jamais le savoir par vous-mêmes!  
Mais je veux vous dire déjà, avant l'âge et l'expérience, que si un pauvre frappe à votre porte, une grâce vous est faite, à vous, Dieu, qui s'est réservé le pauvre, nous charge de tenir un moment sa place auprès du mendiant. Quand le pauvre est à votre porte, vous devez toucher d'une main tremblante sa main sacrée; et prenez garde, s'il s'en va désolé, prenez garde que la terre ne s'entrouvre sur vos pas.

Le grand-père avait fini de parler. Un profond silence régnait alors dans cette maison si bruyante tout à l'heure. Mais ce silence n'était pas de la tristesse.

Tout à coup on entendit, au fond de ce silence, on entendit trois coups frappés à la porte de la maison. Un froid très singulier leva la peau de tous les convives, grands et petits. Personne ne parla; mais chacun se leva pour aller ouvrir.

Toutes les parts du gâteau étaient mangées, excepté une.

Le plus jeune des enfants, absorbé par le récit du grand-père, avait oublié de manger la sienne, et la donna.

A l'occasion de Noël et du Nouvel An je veux remercier toutes les personnes qui ont bien voulu m'encourager. Je compte aussi sur leur continuel patronage et je souhaite à tous

**JOYEUX NOEL**

ET

**BONNE ET HEUREUSE ANNEE.**

**Madame H. DIONNE**

Tél. 50 31 rue Hériot

Ancien bureau de l'avocat Lalonde

## POUR VOTRE DINER DE NOEL

Confiez-nous votre commande. Nous la remplirons de manière à vous donner satisfaction.

**SPECIAL**

Poulet et dinde à des prix populaires.

Nous désirons remercier bien sincèrement tous nos clients pour le bienveillant patronage qu'ils nous ont accordé durant l'année 1927.

Nous leur souhaitons à tous un **JOYEUX NOEL** et une **BONNE ET HEUREUSE ANNEE.**

**EMILE CHAGNON**

Boucher-Epicier

Rue Hériot Drummondville

## BOISSELLE & RAJOTTE

En préparant votre menu pour votre repas de la Noël ou du Jour de l'An, nous vous demandons de penser qu'en vous apportant, nous pourrions le remplir au complet.

Nous ajouterons, à cette suggestion, nos meilleurs souhaits de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année pour 1927.

**BOISSELLE & RAJOTTE**

Bouchers-Epiciers

143, rue Hériot Tél. 156

## MAGASIN DE NOUVEAUTES

Je remercie sincèrement ma nombreuse clientèle du précieux encouragement qu'elle m'a donné durant cette année de 1927 qui se terminera bientôt.

Mes souhaits à l'occasion de Noël et de la Nouvelle Année sont pour sa joie son bonheur et sa prospérité.

**Mme O. LEMIRE**

Nouveautés

Rue Hériot, Drummondville



**NOUVEAU RESTAURANT  
RUE LINDSAY**

En face de la Cie P. T. Légaré

Nous avons en magasin un assortiment complet de fruits de toutes sortes. Nous servons aussi lunch léger, Café, Bœuf, Cocoa, etc. Crème à la glace, cigares, cigarettes, liqueurs douces de toutes sortes.

**SPECIALS**

Pattes de cochons, langues de moutons et oeufs dans le vinaigre  
Lunch aux fèves

**Restaurant Frontenac**

EUCLIDE GAGNE, Prop.—p.

**ASSUREUR**

Je suis heureux de remercier mes nombreux clients de leur généreux encouragement.

*A tous je souhaite un Joyeux Noël et une Heureuse Année.*

Comme cadeau de Noël, assurez-vous avec la

**PRUDENTIAL INSURANCE  
COMPANY OF AMERICA**

**J.C. HAREL,**  
Représentant

**LES VOEUX DU MAIRE DE  
DRUMMONDVILLE**

A MES CONCITOYENS,

*L'époque des fêtes de Noël et du Jour de l'An met sur les lèvres le désir d'exprimer des vœux de bonheur.*

*Je ne saurais mieux le faire qu'en confiant à "La Parole", organe de Drummondville, le message d'amitié que je veux envoyer à tous.*

*Merci d'abord à mes collègues, MM. les échevins, qui m'ont toujours secondé dans mon travail comme administrateur de cette ville.*

*Merci aux contribuables qui nous ont permis de réaliser, en partie, ce que nous projetions pour l'avenir de Drummondville.*

*A ces remerciements, je tiens à joindre mes souhaits sincères de bonheur, de prospérité et de paix pour l'année 1928.*

*Fils de Drummondville, j'ai rêvé pour cette petite patrie, en comptant sur votre appui, un avenir grand et prospère. Le bien fondé de mes espérances repose en vous tous, concitoyens qui, unis à votre Conseil Municipal, nous permettrez d'accomplir et de mener à bonne fin notre oeuvre.*

W.-A. MOISAN,  
Maire.

Drummondville, 15 décembre 1927.

FELLOW CITIZENS,

*Christmas and NEW YEAR festivals call forth the desire to express good wishes.*

*I know of no better way to do this than to entrust the message of good will that I wish to convey to all to "La Parole", the organ of Drummondville.*

*First of all, I wish to thank my colleagues, the Aldermen of this Town, who always ably sustained me in my work as chief administrator of Drummondville.*

*Thanks are also due to the tax-payers who have enabled us to realize to a great extent our hopes for the future of our Town.*

*I wish to add my very best wishes to this expression of thanks.*

*As a son of Drummondville, I am longing for a great and prosperous future for our community, always counting on your support. The base of my hopes rests in you all, fellow citizens, and I am sure that you, combined with our Municipal Council, will aid us to accomplish our task.*

W.-A. MOISAN,  
Mayor.

Drummondville, this 15th day of Dec. 1927.

**Un conte de  
Noël collégial**

(Selon grand-papa)

—Un conte de Noël! et l'aieul, rajustant ses besicles à cheval sur son nez, nous regarda fixement, comme s'il cherchait dans le coin de sa mémoire. Nous l'entourions, nous l'assiégeions littéralement, vraie citadelle, et nous le regardions avec intérêt et crainte d'un "je n'en sais plus!" Oh! mais non, grand-papa n'était jamais pris à court. Rien qu'à le voir, nous le savions.

C'était un beau vieillard, barbe blanche et abondante, ruisselant sur sa poitrine, comme celle d'Aaron ou de Charlemagne. Malgré ses quatre-vingts ans bien comptés, il était encore frais et son oeil noir reluisait d'un brin de malice.

—"Ah! un conte de Noël", dit-il enfin. "Que voulez-vous que je vous conte, ce soir? Je me souviens d'un Noël authentique, arrivée, il y a juste... soixante-deux ans, je crois, au collège où j'ai fait mon cours, alors que j'étais en "versification". Les écoliers du temps, je suis modeste,—étaient aussi coquins que ceux d'aujourd'hui. On commençait déjà à sentir son vingtième siècle! Et quand le soir de Noël venait... Ah! je me rappelle toujours avec un plaisir nouveau les scènes qu'occasionnaient, au collège, les fêtes de l'Immaculée-Conception, de Noël, de Pâques et de la... Sortie! C'est pour mon vieux coeur une douce poésie, de cette poésie reconfortante, qui m'enveloppe tout entier et me fait trouver plus chaudes les heures longues et froides de la vieillesse!

Chaque année, mes petits, Noël, avec ses sapins ornés de jouets et de lumière, sa crèche et son petit Jésus rose, "qui tremble sur la paille fraîche, Noël m'apporte la joie qui jadis enchantait mon coeur et fait grandir dans mon imagination la vision dorée des souvenirs d'antan...

Nous étions, comme ce soir, à la veille de Noël. Au collège, c'est une journée d'animation sans égale que celle du 24 décembre. Pour qui connaît la vie des écoliers, la monotonie d'une existence toujours la même, avec ses compositions ardues, la réclusion, l'étude... obligatoire, il est facile de s'imaginer un peu le tableau riant qu'offre une fête comme Noël,—jour avant-coureur du fameux congé d'hiver!...

Ce matin-là tout faisait prévoir que la joie ne ferait pas défaut chez la gent écolière. Dès le premier son de la cloche du réveil, tous, même ceux qui avaient besoin d'ordinaire que le surveillant agite leur lit à deux reprises et montre des gros yeux,—tous étaient sur pied. Après une seule tournée à travers les quatre rangées de lits symétriquement placés, le maître alla se mettre en sentinelle à la porte de sa cellule et prit son livre d'oraison. Les serviettes, les robinets, les couvercles des malles, les armoires allèrent si bien et si vite qu'on eût à peine besoin des vingt minutes ordinairement allouées à la toilette.

On descendit pieusement cependant à la chapelle.

Au déjeuner, bien que ce fût grand silence, on entendait, de-ci de-là, fuser quelques rires étouffés et l'on voyait quelques binettes aux yeux clairs et lutins se lever de l'assiette vers le maître. En récréation du matin, ce fut bien animé. A l'étude, le surveillant, nommant les classes, usa de toute la puissance de sa voix de stentor pour dominer le bourdonnement de la poésie intérieure qui ne pouvait entièrement se contenir.

En classe, on n'écouta que peu. Et cette surexcitation allait en raison directe de la fuite des heures. Les professeurs eux-mêmes, d'habitude graves et pondérés, étaient un peu éternés.

Mais voici que sonne la cloche de quatre heures. On n'y tient plus. Professeurs et élèves se trouvent mécaniquement debout. Pour ce soir, tout travail était suspendu. La récréation commençait tout de suite. C'était une sorte de petit congé, précurseur du grand congé du lendemain. Le souper était avancé et on allait se mettre au lit aussitôt après la récréation, vers huit heures et quart.

C'était de bien bonne heure pour des lurons agités comme nous l'étions. Mais puisque nous devions nous lever au milieu de la nuit, la sagesse du règlement l'avait statué! Et l'on obéissait en donnant des crocs en jambe à ceux qui nous précédaient, en parlant avec son vis-à-vis, en "reloquant" le surveillant!...

Il faut croire qu'un petit nombre de dormeurs profitèrent de la permission qui leur était donnée de "clore la paupière", quand il fut question de mettre ses bas au réveil. Le Père Noël était sans doute passé dans les dortoirs, comme partout où il y avait des enfants. Au collège, pas un n'avait été trouvé sage et tous avaient abondamment leur... punition, à la grande joie des matins qui se cachaient de leur serviette pour rire à leur aise...

Soudain sonne la dernière cloche et tous se mettent en rang pour descendre à la chapelle. La Messe de Minuit va commencer. Je ne sais quelle émotion mystérieuse remplit toutes les âmes! La cloche éveille en tous un sentiment à la fois si

(A suivre en page 18)

**LES SOULIERS DE NOEL**

"Ah! madames, admirez! Voici qui n'est pas mal! On ne fait rien de mieux comme soulier de bal, j'ai fourni le pareil à la fille d'un comte!... Je vais vous l'essayer, vous vous rendrez mieux compte. Certes, vous n'avez pas le pied bien grand, oh! non! Mais, chaussé de la sorte, il devient si mignon. Qu'un Lilliputien le mettrait dans sa poche!" Ainsi bavardassait en traînant sa galoche Ce pingre de bottier dont balançait en l'air L'enseigne en lettres d'or: *Aux Pantoufles de Vair*. Il allait, il venait, parcourait sa boutique, Répétant: "Et je joins l'élegant au pratique! Vous verrez que ce mot de réclame banal Est un fait, quand ce soir vous danserez au bal!" Et tandis qu'il parlait, fraîche, coquette, nette, La petite madame Aubin (Marie-Annette), Regardant les souliers éparés tous à la fois, Ne savait trop sur quel d'entre eux fixer son choix. Prendrait-elle ce rose ou l'autre en satin beige?... Ses yeux s'étaient levés. "Oh! fit-elle, qu'il neige!" Mais le bottier palpait encore veau, vache et daim, Botte de cuir, soulier de satin, et soudain: "De celui-ci, dit-il, que pensez-vous, madame? Songez qu'en ces souliers j'ai mis toute mon âme; Ne le regardez pas d'un oeil froid. Admirez! Regardez ces vernis comme ils sont bien cirés! Et ces mules d'argent! et ces sandales bleues On n'a rien d'aussi fin "Aux Bottes de Sept Lieues!" Vous pouvez bien courir dans Paris tout entier, Vous ne trouverez pas, madame, un seul bottier Qui m'égale; car les trois quarts de ces marouffes Ne sont—pardonnez-moi le mot—que des pantouffles! Des bottes de courrier l'on en fait autre part! Mais pour la guêtre fine et la chaussure d'art Et pour tous les souliers de luxe, je me flatte..." —Monsieur, n'auriez-vous pas une vieille savate? On met dans le foyer ses chaussures, ce soir, Pour mettre des cadeaux et des dons dans chacune. Moi, pour petite soeur, je voudrais en mettre une. Jésus la remplirait... Mais nous n'en avons pas! Deux pauvrets se tenaient, grelottants, sur le pas De la porte, en haillons, les pieds nus dans la neige. —Hein? Quoi? fit le bottier interrompu. Que n'ai-je Un commis pour chasser de chez moi ce varrien! —Madame, excusez-moi...—Mais non, ça ne fait rien, Dit Annette: laissez, qu'ils entrent au contraire... —C'est ta petite soeur:—Oui, je suis son grand frère, Répondit le bambin se dressant fièrement. Je la protégerai comme m'a dit maman! —C'est bien, ça! Ta maman...—Maman?... Elle était blonde... —Et ton papa?—On n'en a pas!—Tout seuls au monde!... —Quel âge a donc ta soeur?—Six ans!—Et toi?—Moi? Neuf! —Avez-vous un abri la nuit?—Sur le Pont-Neuf! —Dehors alors?—Oh! non, derrière la statue, Une maison en bois sur la terre battue! On est très bien! Au fond on n'est pas malheureux. Nous mangeons tous les jours; des passants généreux Nous donnent quelques sols qui pour du pain suffisent Et quand il fait trop froid nous entrons à l'église... Il n'y a qu'un plaisir dont nous soyons jaloux, C'est le plaisir d'avoir... Et quoi donc—Des joujoux! Oui, des joujoux, non pas de ceux que l'on achète, Mais de ceux que du ciel le petit Jésus jette!... Quand maman le disait-on était tout content! Un soir, elle s'est endormie en le contant... —Mais au petit Jésus tu sais qu'il faut écrire? —Oh! Là-haut à présent, maman a dû lui dire! J'en suis certain, nous ne serons pas oubliés. Aussi je voudrais bien posséder des souliers! —Voyons, cherchez, monsieur, dit tout émue Annette, Vous devez bien avoir...—Hélas! non, je regrette... Mais mes souliers sont chers... Je n'ai pas les moyens... —Eh bien! reprit Annette alors, donnez les miens!"

\*\*\*

Dans un coin de la hutte à demi ruinée Un trou percant le toit servait de cheminée Et, dans ce coin, les deux petits abandonnés Ont posé les souliers que la dame a donnés. Puis se mettant tous deux à genoux sur la terre, Joignant leurs petits doigts, ils ont fait leur prière: "Petit Jésus!...—et cependant, montant au ciel, D'autres petites voix disaient: Petit Noël!— Petit Jésus, toi que j'ai vu sur les images Entouré des bergers ainsi que des rois mages, —Et les voix répétaient au loin: Petit Jésus! Petit Jésus, toi qui console les déçus... Tout s'est tu: le sifflet de la bise a fait trêve, Et c'est pour amortir les pas lourds sur le sol Que la neige a tendu son tapis doux et mol; Le boeuf ne mugit plus; l'âne n'ose plus braire. Jésus, dans ton sommeil, entends notre prière, Toi, couché sur la paille et qu'on prie à genoux, Pour frôler cette paille où tu dors, entends-nous! Garde notre maman avec toi dans ta crèche. Si ses yeux ont des pleurs, que ton regard les sèche. Montre-lui que nous ne souffrons pas trop de rien, Que nous pensons à elle... et que nous l'aimons bien. Puis, si tu veux encore, Petit Jésus, grand Frère Des petits ici-bas, si tu veux encore faire Quelque chose pour nous...—et les voix au lointain Disaient: "Apporte-moi cette nuit un pantin, Un sabre, une poupée, un cheval, une glace... Fais qu'un ange descende à nous... et nous embrasse!"

\*\*\*

Alors, très lentement, sans secousse, sans bruit, Un rayon perça l'ombre, et la porte s'ouvrit. Une blancheur entra, douce comme un dictame, Une blancheur ayant la forme d'une femme. Et les petits la contemplaient tout interdits. "C'est peut-être maman qui vient du Paradis, Marmura le garçon. Si ce pouvait être elle —Oh! non, lui dit sa soeur. Maman était plus belle!" La blancheur avançait tout doucement vers eux Qui, toujours à genoux, la devoraient des yeux. "Je sais, fit la petite à voix basse. C'est l'ange!" Mais voici la blancheur qui s'approche et qui change Les souliers que la dame avait donnés tantôt Contre quatre souliers de cuir, plus un manteau. Puis encore dans chacun des souliers elle pose, Un beau soldat ou bien une poupée en rose! Et c'est alors à qui sera plus éboui "C'est un ange, bien sûr, dit la fillette.—Oh! oui, Reprit l'aîné. Ses dons me le font reconnaître." La blancheur eut un geste vague et dit: "Peut-être!" Elle les embrassa sur leur front blond cendré, Marmura: "N'ayez crainte, allez, je reviendrai." Et repartit, pensive, en secouant la tête... Tandis qu'au loin, très loin, comme un écho répète Les murmures les plus légers qu'il a perçus... Des voix disaient encore: "Jésus! Petit Jésus..." —Mais joignant son mari près de la maisonnette: "C'est fait. Allons au bal, maintenant!" dit Annette.

Marcel SILVER.

**LA BOULANGERIE DES FAMILLES**

*C'est avec plaisir que nous vous remercions aujourd'hui de l'encouragement continu que vous nous avez donné au cours de l'année 1927.*

*Nous nous sommes efforcés de doter Drummondville et toute sa population d'un PAIN SANITAIRE et de qualité supérieure et nous avons eu la satisfaction de voir nos efforts couronnés du plus heureux succès.*

*Nous vous réitérons nos remerciements et vous souhaitons à tous un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.*

**V. LAFLAMME**  
BOULANGER.

127 rue Hériot

Téléphone 46

**DALPE TRANSPORT**

*Nous sommes heureux de remercier tous nos clients et amis de l'encouragement qu'ils nous ont donné depuis l'inauguration de notre Transport Drummondville-Montréal.*

*Nous leur promettons pour l'année prochaine un meilleur service et des conditions plus avantageuses.*

*Nous leur souhaitons à l'occasion des Fêtes un Joyeux Noël et une Heureuse Année.*

**DALPE TRANSPORT**

110 rue Brock, Drummondville

*Nous tenons à remercier le public de Drummondville du généreux encouragement qu'il nous a donné depuis notre ouverture le printemps dernier.*

Nous aurons pour le printemps prochain un assortiment complet de bois de construction, de portes en B. C. Fir, ainsi que moulures de tous genres.

Agents exclusifs pour la planche murale

**"BESTWALL"**

**J. A. LAFERTE**

Marchand de Bois en Gros.

MONTREAL-DRUMMONDVILLE

Téléphone 135

**ADRESSEZ-VOUS A PATRICK VIGNAULT**

Pour tout ouvrage dans la plomberie, adressez-vous à nous et comme par le passé nous nous efforcerons de vous donner pleine et entière satisfaction.

Nous disposons d'ouvriers experts qui ont toute notre confiance et qui méritent la vôtre.

*Nous vous remercions de votre encouragement passé et nous faisons des vœux pour que 1928 vous apporte des jours heureux.*

**PATRICK VIGNAULT**

Rue Brock, :: :: DRUMMONDVILLE

Plombier

LISEZ LES ANNONCES DE "LA PAROLE", CAR ELLES SONT DE NATURE A VOUS RENSEIGNER



### Paix aux hommes de bonne volonté

Depuis que la Corse n'a plus à combattre les Génois dominateurs et détestés, et que ses habitants ont pris, en somme, leur parti de vivre avec les Français, l'existence, malgré quelques petites venettes particulières, serait devenue assez calme dans l'île de Beauté s'il n'y avait pas les élections. Ah! cela, c'est l'exutoire bienheureux — et bruyant — par où se donnent libre cours les ardeurs d'une race singulièrement combative, et qui volontiers transpose, dans la vie quotidienne, les us et les moeurs des héros d'Homère.

Parce qu'il fallait, au village d'Asco, remplacer un beau dimanche certain conseiller municipal qui avait rendu son âme au Seigneur, deux camps aussitôt se formèrent parmi les familles du lieu. Il y eut des querelles et des invectives, voire quelques rixes. Tout cela sans trop de gravité; autant en eussent emporté les fumées du vin nouveau, si le vigneron Tommaso n'avait, dans le feu de la polémique, jeté à la figure du boucher Gandini une injure... oh! mais une injure d'encre les injures, telle qu'on ne saurait déceintement l'évoquer ici de façon plus précise.

En Corse, le code est simple: passé certaines limites, qu'on se concède de part et d'autre, lorsque le sang est échauffé, l'injure ne peut se laver que par la mort de celui qui s'en est rendu coupable. Blême de rage, Gandini alla chercher son fusil, que par hasard il n'avait point alors à son épaulé. Quand il revint, le doigt sur la gachette, guetter à la porte du cabaret, son insulteur n'y était plus: il était passé chez lui, embrasser les siens et chercher ses armes, et il avait pris le maquis.

Ce soir-là, veillée de Noël, une nombreuse tablée se trouvait réunie chez le bandit — entendez par ce terme un homme que des malheurs ont forcé de quitter son foyer, et point du tout un criminel coupable de quelque forfait. Dans la grande salle, éclairée, assez mal d'ailleurs, par la flamme hésitante de branches résineuses, fixées sur des pointes aux coins de la pièce, toute la famille de Tommaso se trouvait groupée. Là, auprès de sa femme Léria, qui avait été fort belle, et qui conservait malgré les années un profil régulier et fier de médaille hellénique, là bruisait la tribu des enfants, une demi-douzaine de têtes

brunes qui allaient s'éteignant, depuis Helena, dont les 14 ans faisaient déjà presque une femme, jusqu'au petit Michele, qui essayait ses premiers pas sans oser encore lâcher la jupe de sa mère. Enfin, l'aïeul, père du proscrit, qui présidait avec dignité au "confoco" rituel.

Car la Corse, où l'observateur à chaque pas rencontre de curieux usages, aussi nombreux que le sont en juillet, les fleurs de thlaspi; la Corse, au fond de ses monts, emploie la veillée de Noël à un repas familial, avant que la cloche de l'église appelle la population du village à la messe de minuit. C'est un repas maigre, bien entendu, car on est encore dans la vigile du saint jour; il se compose d'humbles friandises, dragées et châtaignes sèches arrosées par le meilleur des vins que donnent les coteaux voisins, et dont une petite provision dort toujours dans le cellier. Et de chaque assiette l'aïeul prélève une pincée qu'il met dans une terrine, sur quoi il vide la valeur d'un verre de vin. Alors le plus jeune des enfants, d'un pas parfois chancelant encore, s'en va renverser la terrine sur la bûche, qui souvent est un tronc d'arbre, flambant dans l'âtre. Les châtaignes crépitent et le feu fuse, à peu près comme cela se passait, voilà des siècles, quand le "pater-familias", à Rome, présidait aux libations rituelles.

Donec, le grand-père ayant, suivant l'usage, empli la terrine, le petit Michele s'approcha. Plus exactement, sa mère s'avança, et soutenant l'écuelle sur quoi les menottes hésitantes étaient posées, elle conduisit le bambin vers le foyer. Tandis que, aux cris de joie des enfants, une fumée âcre s'élevait, sentant le caramel et la châtaigne grillée, la paysanne, revenant vers la table, demanda à son beau-père:

— Quelle heure est-il donc?  
— Je vais vous dire cela, ô Léria!  
— Je trouve le temps si long!...  
Un soupir gonflait la poitrine de maîtresse Tommaso; le bonhomme fouilla dans son gilet consulta une grosse montre d'argent:  
— Il s'en va être 11 heures, ma fille.  
— Je voudrais tant qu'il soit là!  
Des minutes passèrent, lourdes; puis un pas bien connu fit sonner la route gelée. Déjà Helena était

à la porte, qu'elle ouvrit toute grande: — Papa!

Un homme entra, au cou de qui se jeta Léria, tandis que les enfants l'entouraient avec une exubérante tendresse. Tout en barbe, le feutre abaissé sur les yeux, l'arme à l'épaule, il avait bien l'aspect que le continent donne au type classique du bandit. Ce n'était pourtant qu'un brave homme obligé comme on dit là-bas, "de se garder", et qui venait pour assister à la messe de minuit avec les siens, ainsi qu'il l'avait annoncé en prenant le maquis.

Cependant le vieux Guiseppa s'était levé, appuyant à la table ses mains bossuées de veines, et que l'émotion faisait trembler. Tommaso courut l'embrasser, tandis que l'aïeul des garçons avec une crainte respectueuse, déposait le fusil dans un coin.

Il prit bien garde de ne pas marcher dans la petite mare de résine fondue qui s'étalait sous la torche, car ses semelles y eussent fâcheusement adhéré. Et le vieillard prononça:

— Je n'ai plus beaucoup de Noël à voir sur la terre, ô Tomma!

— Père!  
— Si, si. J'aurais eu grand-peine de ne pas me rendre ce soir à notre église appuyé sur votre bras, pour la messe de minuit.  
— C'est pourquoi je suis venu, mon père. Cette nuit est sainte, la haine des hommes doit faire trêve.

Déjà Helena apportait le pelon de l'aïeul, dont elle le couvrit, tandis que la mère emballait les petits dans des pélerines du même drap, foulé à coups de gourdin, et séché sur l'herbe, au soleil de l'été. Et toute la famille se rendit à l'église: car dans les villages isolés au pied des montagnes, mais tassés autour de leur sanctuaire, la course jamais n'est bien longue.

glissait sur une ornière gelée, les garçons, ses voisins, la soutenaient en riant.

Ainsi l'on arriva à la maison de Dieu, toute brillante de lumières. De chaque côté de la raie noire peinte sur les dalles, les fidèles se groupèrent, à gauche les femmes, à droite les hommes. Et tous ces chrétiens s'absorbèrent dans le recueillement, en face de la poupée coquettement habillée qui, assise sur le tabernacle, figurait l'Enfant Jésus.

Sous sa chasuble brodée d'or, l'officiant entra. C'était un vieillard, qui depuis tantôt un demi-siècle se trouvait attaché à la paroisse; ses ongles étaient vraiment ses enfants, il possédait toute la confiance des cœurs, tous les secrets, et se retournait pour inviter l'assistance à la prière, alors il aperçut les deux ennemis, Tommaso et Gandini, chacun à sa place coutumière, et tels qu'ils se tenaient avant que la vendetta n'eût fait fleurir entre eux ses roses vénéneuses.

En un éclair, le prêtre comprit la situation: Tommaso était descendu du maquis pour faire oraison, auprès des siens, à l'office vénéré entre tous. Rien à craindre dans l'église, non plus qu'à la sortie. Puis Tommaso, ayant hâtivement embrassé sa femme et ses enfants, reprendrait le chemin du maquis: la trisèze s'apaisait de nouveau à son foyer, et la haine continuerait d'empoisonner celui de son adversaire. Voilà ce qu'il ne fallait pas; seul, le curé des deux ennemis pouvait peut-être empêcher cela.

Le Saint Sacrifice commença. Pour servir fidèlement la vérité, il me faut indiquer, très vite, que le vieux prêtre était obsédé par quelques distractions, mêlant aux antiques rituelles des invocations d'un autre ordre:

— Kyrie eleison! Seigneur, inspirez votre serviteur!  
— Christe eleison! Mon Dieu, faites que je trouve les paroles qui adoucissent ces âmes indomptables.  
Après l'Evangile, le vieillard retira sa chasuble et monta à l'humble chaire. Il s'enveloppa d'un grand signe de croix, et commença de raconter à son peuple attentif l'histoire simple et sublime des anges qui, par une nuit toute pareille à celle-ci, étaient descendus à travers l'air bleu vers les plaines de la Judée. Et ils avaient annoncé aux bergers-sommeillant, roulés dans leurs pelones, que naissait un enfant apportant, sur la terre, la paix aux hommes de bonne volonté.

Arrivé là, l'orateur se tut brusquement. Il se courba un peu comme fait un père pour parler à ses enfants. Et d'une voix dont le maitrisait l'émotion, il demanda:

— Le Christ apportait la paix, il voulait la paix... Et vous, Gandini, voulez-vous la paix?

L'assistance eut une surprise, mais pas considérable, parce qu'on se trouvait là entre soi, et que tout le village était au courant de l'affaire qui divisait deux de ses honorables familles. L'homme interpellé baissa le nez sans répondre, alors le curé insista:

— En cette nuit de Noël où Dieu pardonne à l'humanité jusqu'à s'incarner en sa forme pour la racheter des enfers, ne pardonnez-vous pas à votre frère, Gandini. Ne voulez-vous pas la paix?

L'instant était solennel; toutes les têtes se tournaient vers l'insulté, Léria appuyait son mouchoir sur sa bouche pour étouffer ses sanglots. A la lueur des cierges, on voyait, sur le visage de Gandini, le reflet du combat qui se livrait en lui. Chacun se demandait avec un intérêt aigu quel parti il allait prendre; déjà s'élevaient des murmures mal contenus. Et soudain le boucher prononça:

— Je veux la paix.

Le prêtre eut un soupir de soulagement, ses lèvres ébauchèrent une action de grâces: le plus difficile de sa tâche était accompli. Il se tourna vers l'insulteur, qui croisait humblement ses mains sur son chapelet:

— Et vous, Tommaso, voulez-vous la paix?

— Je veux la paix, répondit le vigneron. Alors le curé connut qu'une joie immense emplissait son cœur paternel. D'un pas que le bonheur rendait chancelant, il remonta à l'autel. Quand la messe dite, il se tourna vers ses ongles, il vit, sous le porche étroit Gandini s'approcher de son ex-adversaire. Les deux hommes se serrèrent cordialement la main, et le boucher invita Tommaso à venir avec tous les siens, s'asseoir autour des charcutiers et de l'affriolante polenta préparés par maîtresse Gandini. Dehors, la nuit, quoique glacée, était sereine et douce: vraiment, elle était sereine habitée par la paix que Dieu apportait aux hommes de bonne volonté.

Jean MAUCIERE.  
— La "Croix".

### RESTAURANT VERSAILLES

Vous y trouverez un assortiment du meilleur choix et à de très bas prix. Nous avons aussi un très beau choix de boîtes artistiques de chocolats.

#### SPECIAL

Bonbons de Noël et chocolats. — Cigares et cigarettes dans un emballage spécial de Noël.

FRUITS ET TOUTES SORTES DE NOIX.

"SERVICE"

### RESTAURANT VERSAILLES

C. Halikas & Cie

93 RUE HERIOT

DRUMMONDVILLE

### BARBE & REMILLARD

Nous avons beaucoup apprécié l'appui, l'encouragement que vous avez donné à notre maison de commerce.

C'est pour nous un agréable devoir de vous remercier tout en vous offrant nos meilleurs vœux de bonheur pour l'année 1928.

### BARBE & REMILLARD

Coin des Forges et Hériot, Drummondville

# Vos Cadeaux Seront Apprécies Toute l'Année Durant

si vous les choisissez au magasin de

## La Cie De Meubles ROLLAND

148 Rue Hériot  
DRUMMONDVILLE

### SUGGESTIONS

- Ameublement en jonc. Très at- \$28.00  
trayant.....
- Tapis en laine d'un seul morceau. 6½ \$15.75  
x 10½. Spécial pour les Fêtes.....
- Chaise berçante en jonc \$6.50  
Spécial.....
- Magnifique fauteuil en cuirette. \$14.00  
Spécial.....
- Assortiment complet de tables, chaises de pou-  
pées et poupées.
- TRES SPECIAL POUR LES FETES**
- Service de vaisselle en semi-porcelai- \$26.50  
ne, 97 morceaux. Valeur de \$35.00 pour
- Lampes électrique pour piano et \$8.75  
chesterfield.....
- Grand assortiment de prélatrs.
- Tables de téléphone en chêne fumé. \$8.50  
Spécial.....
- Poêles fournaies et poêles de cuisine.
- Nous sommes agents pour les poêles Bélanger,  
Beach et Gurny.
- Tous ces poêles sont absolument garantis.
- Assortiment de miroirs de cheminée. Les  
prix varient de

\$6.75 à \$15.00



### NOS SOUHAITS

A notre clientèle, à tous nos bons amis dans le commerce, nous souhaitons un Joyeux Noël. Nous remercions sincèrement tous ceux qui nous ont si généreusement encouragés durant l'année 1927.

Nous espérons pouvoir les servir encore pendant l'année nouvelle et leur assurons la plus grande satisfaction.

J. O. ROLLAND,  
Propriétaire.

### SUGGESTION POUR 1928

Achetez au comptant chez ROLLAND et économisez de l'argent.

### UN CADEAU POUR TOUTE LA FAMILLE

TRES SPECIAL POUR LES FETES

Luxeux chesterfield en peluche Jackard et en Mohair.

Ce qu'il y a de mieux fini en fait de chesterfield.

Le cadeau idéal et dont tous les membres de la famille retireront du bénéfice.

Valeur de \$190.00 pour  
**\$149.00**



**Le cadeau de Noël**

Armand Debreuil prenait la vie par son bon côté. Caractère jovial, le cœur sur la main, il avait une foule d'amis qui profitaient largement de sa généreuse hospitalité dans son appartement de la Grande-Allée. Le jour de son trentième anniversaire de naissance, ses amis lui présentèrent un cadeau dont l'arrosage lui coûta cher; ainsi qu'une adresse stupide dans laquelle ils vantaient ses qualités de célibataire endurci.

Resté seul après cette bruyante soirée, Armand, avant de s'endormir, se rappela l'irrévérencieuse adresse. Célibataire endurci? Ce qualificatif l'avait surpris et aussi froissé comme une injustice. D'abord, il n'était pas si vieux, puis était-ce sa faute à lui s'il n'avait pas encore trouvé la femme rêvée? Au fait, quelle femme avait-il réellement souhaitée? Avait-il seulement cherché? Le sommeil interrompit ce petit examen de conscience.

Le lendemain matin, sur une masse de journaux et de revues que lui apporta le facteur, Armand vit une lettre portant le timbre de San-Francisco. Il reconnut aussitôt l'écriture de son oncle Firmin Debreuil, un original qui avait quitté Québec vingt ans auparavant.

"Mon oncle change ses habitudes, songea Armand. Ce n'est pourtant pas encore Noël. Il doit lui être arrivé quelque chose d'extraordinaire."

Firmin Debreuil, devenu veuf après un an de mariage, sans enfant, avait pris le chemin des Etats-Unis et, aussitôt mangé sa part de vache enragée, avait fait fortune à San-Francisco. Il ne s'était pas marié. Armand, son seul neveu, échangeait des lettres avec lui une couple de fois par année.

Dans sa lettre, en résumé, l'oncle Firmin s'invitait à aller passer le temps des Fêtes à Québec, chez son neveu, disant qu'il avait pour cela des raisons majeures. "J'arriverai à Québec le 24 décembre, à 2 heures p. m., par le C. P. R., ajoutait-il post-scriptum. Ci-inclus, pour que tu me reconnaises à la gare, la dernière photo de ton oncle, qui a vieilli comme tout le monde. De mon côté, j'apporte la tienne et je te reconnaitrai bien."

Ravi de cette bonne nouvelle, Armand fit sa toilette en chantant. Ce jour-là, ses compagnons de bureau le trouvèrent de meilleure humeur que jamais.

La veille de Noël, à l'heure convenue, Armand, fidèle au rendez-vous, arpenta impatiemment la grande salle d'attente de la gare du Palais, au milieu de gens impatients comme lui. Il avait apporté la photo qu'il consultait souvent.

Voici enfin le son de la cloche d'une locomotive qui entre en gare, puis comme le halètement d'un mas-

**REVE DE NOEL**

*Voici Noël: Je rêve à l'humble maisonnette  
Des simples et des inconnus;  
Je rêve un bon gros feu de cèdre et d'épinette  
Pour chauffer les pieds qui sont nus.*

*Je rêve que les bons, dont la vie est amère,  
Ce soir ne sont pas oubliés,  
Et que les petits sans famille et sans mère  
Ont des joujoux dans leurs souliers.*

*Je rêve que les morts, nos chers vieux et nos vieilles,  
Viennent comme en un rendez-vous,  
Les hommes vigoureux et les femmes vermeilles;  
Pour manger le pain avec nous.*

*Je rêve qu'aux détours sinistres de la route  
On ne voit plus personne errer;  
Je rêve qu'il n'est plus de grande âme en détoute,  
Ni de beaux yeux faits pour pleurer.*

*Je rêve pour les fils de la noble souffrance  
La promesse des jours plus beaux;  
Je rêve plus d'amour, surtout plus d'espérance,  
Et moins d'oubli sur les tombeaux!...*

*Je rêve un avenir radieux et prospère.  
Pour mon pays et pour ses loix;  
Je rêve un Canada qui garde et qui vénère  
Ses doux cantiques d'autrefois!*

Blanche LAMONTAGNE.

... et dans la grande salle se déverse un flot de voyageurs et de voyageurs cherchant anxieusement, dans la foule qui attend, des visages amis.

"Hello! Armand!" C'est l'oncle Firmin interpellant ainsi son neveu qui, une photo à la main, est occupé à scruter d'autres groupes de voyageurs. Un vigoureux shake-hast. Mais quel? L'oncle Firmin n'est pas seul? Une jeune fille en deuil l'accompagne. L'oncle serait-il marié?

Aussitôt dégagé de la foule, l'oncle Firmin présente sa compagne: "Mademoiselle Françoise Noël, la fille de feu mon ami Tancrède Noël, dont je t'ai souvent parlé dans mes lettres. Mon neveu, Armand Debreuil."

Un sourire. Un salut correct. "Allons d'abord au Château Frontenac", dit l'oncle, d'un air mystérieux. Pas plus d'explications que cela.

Tout en s'occupant des bagages, Armand se pose mille questions. L'oncle Firmin songerait-il à se marier? Cette jeune fille est-elle sa fiancée? Que vient-elle faire? Dans le fiacre, l'oncle Firmin ne s'explique pas davantage sur son étrange compagnie, se contentant de remarquer les changements qu'il aperçoit dans son vieux Québec, admirant les uns, blâmant les autres.

la remettre sur pied. Demeuré canadien de cœur, comme Noël d'ailleurs, Firmin voulait que Françoise connût au moins un peu son pays natal qu'elle avait quitté dans son tout jeune âge. C'est pourquoi il l'amena à passer une quinzaine de jours à Québec. C'était son cadeau de Noël.

"Et voilà, conclut l'oncle Firmin, comment il se fait que Françoise m'appelle 'mon oncle'. Elle logera au Château. Je logerai chez toi. Et maintenant je te laisse le soin de préparer le programme de notre séjour."

Il fut entendu que tous trois iraient entendre la messe de minuit dans la coquette église de Saint-Coeur-de-Marie, puis qu'ils prendraient le réveillon dans l'appartement d'Armand, fort bien installé pour cela d'ailleurs.

Après la messe de minuit, belle dans sa simplicité, le réveillon fut charmant. L'oncle Firmin y manifesta une gaieté extrême. Françoise, vite à l'aise, ne tarda pas à révéler les qualités d'un esprit vif et pétillant. Armand fut galant, empressé, mais souvent songeur et même un peu gauche. L'oncle le remarqua, Françoise aussi.

Comme ceci n'est pas un roman de trois cents pages, mais seulement un conte de Noël, nous n'en suivrons pas les personnages dans tous les méandres qui, après les soirées de danse au Château Frontenac et les agréables promenades en raquettes dans la blanche campagne québécoise, aboutiront au dénouement qu'on va voir.

...Le Jour des Rois, comme l'oncle commençait à parler de départ, Armand lui avoua tout simplement qu'il était amoureux de Françoise, que celle-ci le savait et qu'elle répondait à son amour.

"J'ai donc l'honneur, mon cher oncle, dit Armand, de vous demander la main de votre fille adoptive, Mademoiselle Françoise Noël."

"Je m'en doutais bien, répondit l'oncle Firmin, et même j'avoue que je m'y attendais, car je ne suis pas aveugle. C'est entendu. Mariez-vous et soyez heureux. Au fait, je ne t'ai pas donné de cadeau de Noël. Je te donne Françoise. C'est bien le plus beau cadeau de Noël que je pouvais te faire."

L'heureux événement modifia les projets de l'oncle Firmin qui ne voulut plus quitter Québec et qui habita l'ancien appartement d'Armand, les nouveaux mariés s'installant dans une luxueuse maison dont le cher oncle Firmin déposa les titres de propriété dans la corbeille de noces.

La première fois que l'oncle Firmin alla faire visite aux deux heureux qu'il venait de faire, il glissa à l'oreille d'Armand: "A la prochaine fête de Noël, il faudra que tu me fasses un cadeau à ton tour." Et il ajouta plus bas: "Garçon comprit très bien: 'Garçon ou fille, nous l'appellerons: Noël!'"

**Les décorations et les cadeaux**

On se fatigue de toujours avoir les mêmes décorations, à Noël. Les couronnes de houx attachées d'un ruban rouge menacent de devenir une tradition sacrée à laquelle nous n'osons pas renoncer. Il est vrai qu'il s'attache à cette décoration un air de fête particulier à Noël, tout comme à l'odeur des sapins. Cette association de l'odeur des sapins et de la fête de Noël éveille chez les vieilles gens de vagues souvenirs des plaisirs de leur enfance et leur fait éprouver quelque chose des bonheurs d'autrefois.

Mais est-ce que ce ne serait pas un agréable changement de décoration tout une pièce en se basant sur une couleur particulière et une autre pièce de la même manière mais avec une autre couleur comme fond, où se trouveraient les couleurs favorites rouge, vert et blanc, et en ajoutant des clinquants à la décoration d'une troisième pièce?

Un living room rouge et blanc serait gai et accueillant. Un manteau de cheminée blanc ferait une merveilleuse pièce de centre, le foyer étant toujours le centre de la maison. De la neige de coton blanc couvrant la corniche de la cheminée et une paire de longs chandeliers de ferblanc peints en rouge placés des deux côtés d'un arbre miniature, est suggéré comme une attrayante décoration. Le vert de l'arbre serait effacé et ne serait là que pour mieux faire ressortir le rouge des principales décorations. Des décorations rouge et blanc suspendues aux candélabres, aux murs et placées sur les cadres des gravures ajouteraient au bon effet. Des rangées garnies de bleu d'Inde soufflé orneraient merveilleusement les grands abat-jour blancs de la suspension du centre.

Le vert et blanc seraient frais et reposants pour la bibliothèque ou la salle à manger. Dans cette dernière on désirera peut-être ajouter une note spéciale en mettant quatre chandeliers rouges sur la table. Dans la bibliothèque, le vert doux de bougies de baies de lauriers conviendrait parfaitement.

Les clinquants peuvent aussi servir à attacher les cadeaux de Noël en combinaison avec du ruban rouge ou vert. Les couleurs gaies des liens qui attachent les cadeaux rendent ceux-ci plus attrayants. La combinaison du vert et du bleu attirera l'attention tout comme deux teintes de rouge—le rouge cerise et la cramoisie, par exemple. De petites fleurs de papier plates, de couleurs vives, peuvent être découpées par les enfants et, avec un peu de colle, être employées en guise de cachets. Elles seront fort jolies sur un fond de papier de soie blanc.

Les décorations de la table fournissent une infinité d'occasions de se servir de son imagination. Une grosse boule de neige contenant de petits cadeaux enveloppés et attachés chacun d'un ruban n'est pas une idée entièrement neuve, mais elle peut être décorée d'une nouvelle manière en ayant des cordons au bout desquels seraient fixées des cartes de place sur lesquelles on aurait disposé un personnage de gomme drop avec des yeux de clou de girofle.

Mais quelles que soient les décorations de votre maison, la note gaie doit être leur principale caractéristique, pour Noël. Avec un peu de travail, les pièces où les objets vous sont familiers peuvent être soudainement transformées et embellies de façon à produire la plus heureuse impression sur les amis et les parents qui vous visiteront et rendre plus heureux le départ de la vieille année et l'arrivée de la nouvelle.

**Etrennes de roi**

C'est au matin du 1er janvier, sous le règne de Henri IV, du prince à qui sa bonté valut le beau surnom de "bon roi Henri". Le voilà dans son grand lit à amples rideaux. Auprès de lui est étendue, dans l'ombre des courtines, la reine Marie de Médicis; le prince s'est mis sur son séant; il rit de bon cœur, car sa bonté lui remontait souvent aux lèvres en de francs éclats de rire; et il accueille ainsi joyeusement son ami dévoué, son fidèle ministre, M. de Sully, qui, selon l'usage consacré, vient remettre au roi et à la reine, en guise d'étrennes, une bourse remplie de beaux jetons d'or fin, tout battant neuf.

Vous vous demandez peut-être ce que c'était que ces jetons et ce qu'en faisait le roi. Les jetons, c'étaient de petites médailles ou d'humbles artistes avaient sculpté de légers reliefs, soit le portrait des souverains, soit des allégories, soit de petites scènes, où l'on retrouvait le souvenir des événements à propos desquels avaient été frappés les jetons.

Ce n'étaient pas là toutes les étrennes que recevait le roi de France; il en recevait parfois de plus substantielles; c'est ainsi que le 1er janvier 1610, le prévôt des marchands de Paris et les échevins de la ville vinrent en corps lui apporter une douzaine de boîtes de confitures et autant de bouteilles de vin et d'hypercas. Puis, ils allèrent remettre des présents du même genre au petit dauphin, le futur Louis XIII.

**ECLAIRAGE À RÉFLECTION --- RADIOS**

Installations Electriques

ACHETEZ VOS FIXTURES CHEZ NOUS ET NOUS VOUS LES POSERONS GRATUITEMENT.

Nous faisons une spécialité de l'installation du système d'arrêt à réflexion. Ce nouveau système diminue le coût de l'éclairage et vous donne une meilleure lumière. Faites améliorer le système d'éclairage de votre magasin. Une bonne lumière dans vos vitrines attire les clients comme elle le fait pour les mouches, a dit un homme d'affaire éminent.

NOUS FAISONS AUSSI LES ENSEIGNES ELECTRIQUES POUR LA MAISON PRIVEE

Nous avons un très bel assortiment de fixtures électriques à des prix défiant toute concurrence. Achetez vos fixtures chez nous et nous vous les poserons gratuitement.

**RADIOS! RADIOS!**

Donnez comme cadeau à votre famille un de nos superbes radios absolument garantis.

Nous sommes les vendeurs autorisés du fameux RADIOLA No. 17 SANS BATTERIES.

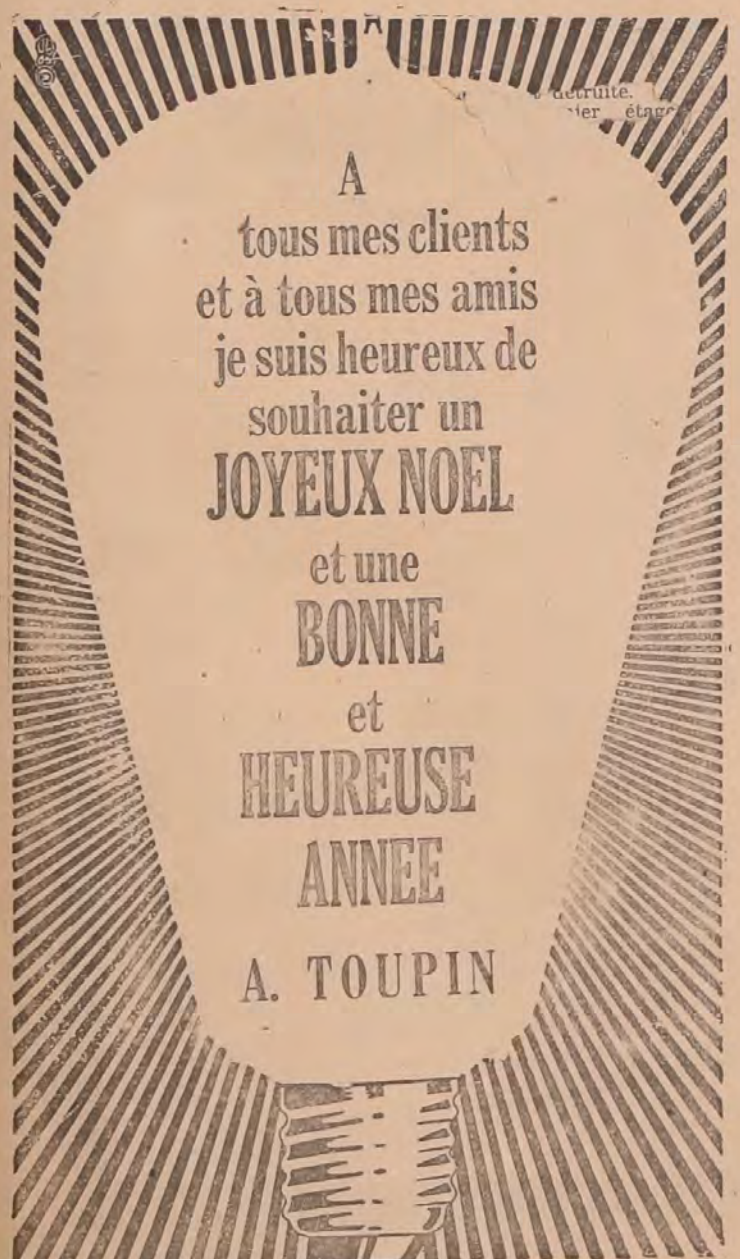
Faites installer cette merveilleuse machine en approbation.

Nos prix sont excessivement bas pour du comptant.

Service prompt et courtois.

**ARMAND TOUPIN**

Entrepreneur-Electricien  
45 ave. Bellevue — Drummondville, Que.  
Téléphone 182



A tous mes clients et à tous mes amis je suis heureux de souhaiter un JOYEUX NOEL et une BONNE et HEUREUSE ANNEE A. TOUPIN

**POUR VOS LIQUEURS DES FETES**

Demandez toujours la marque

**"SOURCE DU CHATEAU"**

*Nous sommes heureux de souhaiter un joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année à tous nos clients et au public de Drummondville en général.*

**GEORGES PLAMONDON**

Fabricant des liqueurs "Source du Château"

DRUMMONDVILLE, QUE.

**EPICIER LICENCIE**

*A tous ceux qui pendant l'année qui se termine nous ont donné leur encouragement, à tous nos amis, nous sommes heureux de souhaiter un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.*

**L. A. FERLAND**

Epicier-Licencié

Coin des rues Lindsay et du Couvent

DRUMMONDVILLE, Qué.

Tél. 286

*A tous ceux que nous avons eu l'avantage de servir, à tous nos amis et au public de Drummondville nous souhaitons un*

JOYEUX NOEL

et une

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

**MARCHESSAULT & PINARD**

Marchands en Gros

Drummondville

*A l'occasion de Noël et de la Nouvelle Année nous prions tous ceux que nous avons eu l'avantage de servir et tous nos amis d'agréer l'expression de nos vœux les plus sincères.*

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

J.-A. LaRue, gérant local

DRUMMONDVILLE, QUE.



# Visitez le Paradis des Jouets

## CHEZ S. S. KRESGE Co., Ltd 36, HERIOT

### .5 To \$1.00 Store

A TOUS NOUS SOUHAITONS UN JOYEUX NOEL ET UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE

#### JOUETS! — CADEAUX!

- |                                |        |                                                  |           |
|--------------------------------|--------|--------------------------------------------------|-----------|
| Poupées habillées              | .29    | Poupées, 23 pouces                               | \$1.49    |
| Lampes de piano                | \$3.98 | Poupées, 26 pouces                               | \$2.19    |
| Maisons                        | .98    | Carosses de bébés                                | .98       |
| Pianos                         | .59    | Gros Teddy Bears                                 | .98       |
| Poêles                         | .59    | Services de vaisselle en porcelaine pour enfants | \$1.19    |
| Cravates de Noël. Val. de \$1. | .49    | Services de vaisselle en fer blanc               | .19       |
| Ardoises                       | .10    | Services de vaisselle en aluminium               | .25       |
| Services à peinture            | .19    | Service à coudre                                 | .98       |
| Animaux de toutes sortes       | .29    | Autos Ford                                       | .29       |
| Balances                       | .59    | Bas de Noël de                                   | .12 à .98 |
| Garages avec auto              | .79    | Autos Pierce-Arrow                               | \$1.59    |
| Punch sets                     | \$1.98 | Service à cocoa — Spécial                        | \$1.98    |
| Tambours                       | .29    | Serv. à thé, 23 mcx. — Spécial                   | \$1.98    |
| Poupées bouffons               | .25    | Ameublements de chambre à coucher pour enfants   | .59       |
| Tennis de table                | \$1.19 |                                                  |           |





Drummond Taxi, Eng, Bouchard & Milot, Propriétaires, Entrepreneur de Pompes Funébres, Embaumeurs diplômés, 135, rue Hériot, Tel. 211

LA PAROLE

DRUMMOND TAXI ENRG.



Tél. 211 135 Hériot

Directeur: P.-E. RIOUX.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE NUMERO: CINQ SOUS

UNE QUESTION IMPORTANTE SOUMISE AU GOUVERNEMENT

Les membres de l'Exécutif de l'Union des Municipalités adressent au gouvernement provincial certaines suggestions importantes concernant les nouvelles subdivisions de terrain dans les villes. — Texte de la résolution.

PREVENTION DES INCENDIES

Dernièrement, avait lieu à Montréal une importante assemblée des membres du bureau exécutif de l'Association des Municipalités. Étaient présents: MM. Joseph Beauchemin, président; James Bellantyne, W.-A. Moisan, J.-A. Leclair, W.-P. McLagan et le secrétaire-trésorier; M.M. Lavigne, du département des Travaux Publics et du Travail, de la province de Québec; M. Paquin, maire de Cap de la Madeleine, et Morissette, greffier de la même ville, étaient aussi présents.

SUBDIVISION NOUVELLES

Au nombre des questions principales à l'ordre du jour, on a étudié une résolution qui avait été soumise par la ville de Cap de la Madeleine au congrès d'automne et qui avait été référée à l'attention du bureau exécutif. Cette résolution a trait aux subdivisions nouvelles dans les villes.

Après une longue discussion, il a été proposé par M. Moisan, secondé par M. Bellantyne et résolu par l'assemblée, de recommander au gouvernement d'amender la loi municipale aux fins suivantes: De donner aux municipalités le droit de réglementer la dimension des lots des villes, tant en profondeur qu'en largeur;

D'astreindre ceux qui veulent faire de nouvelles subdivisions à soumettre leurs plans pour approbation au conseil de la municipalité dans laquelle se trouve la nouvelle subdivision et de toute grande municipalité qui en raison de la proximité peut être intéressée dans la dite subdivision;

Que les propriétaires de terrains ainsi subdivisés soient obligés de donner sans frais la propriété de tout terrain désigné comme rue sur les plans de la municipalité directement intéressée;

Qu'aucune subdivision nouvelle ne soit approuvée par le Département des Terres sans l'approbation de la municipalité, ou des municipalités intéressées, parvu que dans le cas de refus de la part des conseils de con-

BELLE INITIATIVE DE LA CELANESE

Cette compagnie a fait imprimer des feuillets qu'elle placera dans les enveloppes de paye de ses employés pour les inviter à acheter de préférence des produits canadiens.

LE TEXTE

La Canadian Celanese vient de prendre une initiative qui est vraiment digne de mention.

Cette compagnie à l'occasion de Noël a fait préparer une grande quantité de feuillets, imprimés en français et en anglais. Ces feuillets seront placés dans les enveloppes de paie des employés pour les inviter à donner leur préférence aux articles fabriqués au Canada dans leurs achats de Noël.

Voici le texte de cette invitation: Réalisez-vous l'effet qui se produira sur les conditions du travail au Canada, si, durant cette époque de l'année, nous achetons des articles "Fait au Canada" au lieu de les importer. Cela diminuerait le nombre des sans-travail, et garderait notre population occupée.

Deux millions et demi de personnes au Canada vivent avec les salaires payés par les industries canadiennes. Si toutes ces personnes achètent d'ici aux fêtes de Noël et du jour de l'An des marchandises manufacturées au Canada, considérez la demande que ceci va créer pour les marchandises canadiennes, faites par des ouvriers canadiens, dans les manufactures canadiennes.

CANADIAN CELANESE Ltd. "La Parole" félicite chaleureusement les organisateurs de cette campagne tout à fait patriotique.

Accident d'auto

M. Sadler, de cette ville, revenait de Richmond dimanche soir, et comme le chemin semblait très bon, il conduisit sa machine sans crainte, mais l'automobile arriva tout à coup dans un trou et tourna sans dessus dessous, emprisonnant les passagers.

Aucun des occupants heureusement ne fut blessé gravement, mais quelques-uns durent recevoir les secours d'un médecin.

VALEURS MINIÈRES MOUNT GIE LIMITÉE MEMBRES DE LA BOURSE DES MINES DE MONTRÉAL 4 RUE DE L'HÔPITAL MONTRÉAL Téléphone MAin 7327

LA REVUE MINIÈRE PUBLIÉE LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS Adressée GRATUITEMENT sur demande

LE COÛT DE LA VIE HAUSSE

Le coût de la vie augmente légèrement au Canada. D'après le budget hebdomadaire officiel, il a fallu \$11.07 par semaine, pour nourrir une famille, en novembre, comparé à \$10.93, le mois précédent; \$11.01, en novembre 1926, et \$7.96, en novembre 1914. Cependant, en juin 1920, la même dépense exigeait \$16.92 par semaine.

IL N'Y AURA PAS DE REPARTITION

Cette décision a été prise par les marguilliers, afin d'éviter toute discorde, malgré que la grande majorité des propriétaires se soient montrés favorables au projet.

NOUVEAU PROJET

Dimanche dernier, M. le curé a annoncé à tous les paroissiens, que la répartition de 30 pour cent sur les deux tiers de l'évaluation des propriétés de la ville et sur la valeur vénale des propriétés de la campagne, qu'on avait l'intention de prélever pour aider au parachèvement de l'église paroissiale, n'aurait pas lieu.

Les marguilliers avaient cru qu'il n'était pas sage de jeter uniquement sur la fabrique une dette de plus de \$150,000, montant approximativement nécessaire pour parachèvement complètement l'église, et qu'il était plus convenable de demander aux propriétaires de la ville et de la campagne de lui venir en aide au moyen d'une répartition devant apporter un montant de \$75,000.

En conséquence, une requête avait été passée dans toute la paroisse, par quelques citoyens, dans le but de connaître l'opinion générale au sujet de ce projet de répartition. Il est vrai que la presque totalité des propriétaires se sont montrés favorables à cette mesure en signant la requête, mais quelques autres s'étant montrés tout à fait opposés, les marguilliers, désireux d'éviter toute discorde désagréable, ont résolu de ne pas faire suite à ce projet de répartition.

Cependant, ainsi que l'annonçait M. le curé, dimanche, le parachèvement de l'église est trop urgent pour que le projet soit totalement laissé de côté. Ainsi, la fabrique empruntera quand même le montant dont elle avait décidé de se charger à la répartition. Ce montant d'environ \$100,000 sera suffisant pour la confection de la voûte, des murs et des planchers. L'achat des autels, des bancs, de l'orgue et des verrières sera remis à plus tard.

ON VENDRAIT CES MACHINERIES

Une compagnie qui aurait l'intention d'établir une fabrique d'allumettes à Québec demande à acheter les machineries de l'ancienne manufacture établie ici.

ON FERA UN ESTIME

M. l'avocat Marier, secrétaire de la ville, a reçu, cette semaine, une lettre de M. J.-O. Beaulac, de Pierreville, qui demande au nom d'une compagnie de lui faire des conditions pour l'achat des machineries de l'ancienne manufacture d'allumettes établie en notre ville.

Cette compagnie aurait l'intention d'établir une fabrique d'allumettes à Québec.

Le conseil de ville, qui est propriétaire de ces machineries, a chargé M. H. Girouard, ingénieur de la ville, de voir à préparer un estimé complet avant d'entreprendre toutes autres négociations au sujet de cette vente.

INCENDIE A ST-CYRILLE

Le feu cause des dommages considérables à la maison de M. E. Thibault. — On réussit à arrêter les flammes.

TRAVAIL ARDU

Un incendie, qui aurait pu avoir des suites désastreuses, s'est déclaré, dimanche soir, à la demeure de M. et Mme E. Thibault, de St-Cyrille.

Lorsque l'incendie se déclara, M. et Mme Thibault étaient absents. L'alarme fut aussitôt donnée par M. J. Ruël, qui le premier eut connaissance du feu, et en peu de temps plusieurs voisins accoururent sur les lieux pour combattre l'incendie.

Comme la maison est située à proximité d'un ruisseau, on parvint à force de travail à arrêter la marche des flammes.

Les pertes sont considérables mais en partie couvertes par les assurances.

LES BOITES POSTALES SERONT PLACÉES BIENTOT DANS LES RUES

S'il s'est écoulé quelque temps entre la nouvelle et la réalisation, ceci ne veut pas dire que le projet soit abandonné. — M. Moisan fait connaître les endroits où ces boîtes seront placées. — Deux de ces boîtes pourront recevoir les journaux et les colis.

VISITE D'UN REPRESENTANT DES POSTES

Il y a quelques semaines, "La Parole" annonçait une innovation très appréciable pour les citoyens de Drummondville, l'installation, dans différents parties de la ville, de boîtes postales destinées à recevoir les lettres.

S'il s'est écoulé quelque temps et que le projet ne soit pas encore réalisé, il ne faut pas croire pour cela qu'il n'aura pas de suite. Au contraire, les choses vont très bien, et M. Moisan qui s'occupe activement de la question a annoncé à la séance du conseil de mardi soir qu'il avait reçu la visite d'un représentant du département des postes. Ce représentant a demandé à M. Moisan de lui dire les endroits où ces boîtes devraient être placées.

LE PARLEMENT SE REUNIRA BIENTOT

L'hon. premier ministre Mackenzie King a fait cette déclaration récemment. — Quelques questions à étudier.

LES NOMINATIONS AU GRAND CENTRAL

Le premier ministre du Canada, l'hon. Mackenzie King, a annoncé que la prochaine session du parlement fédéral serait inaugurée le jeudi 26 janvier prochain. Cette décision a été prise à l'issue d'une séance du cabinet. La prochaine session sera la seconde du seizième parlement du Canada. Plusieurs événements en marqueront les débuts. L'hon. R.-B. Bennett, reviendra sur la scène comme chef de la loyale opposition de Sa Majesté. Les nouveaux règlements sénatoriaux mis en vigueur. Le programme législatif du gouvernement sera attendu avec un vif intérêt, en raison des projets de développement du nord du pays et de la canalisation projetée du Saint-Laurent.

Quant aux questions qui seront soulevées au Parlement, l'on n'en a pas donné l'essence, mais l'on est en droit de s'attendre à ce que le projet de canalisation du Saint-Laurent et la question de l'immigration forment la base des principaux débats de la session fédérale. Avec l'approbation de la session, l'intérêt se concentre sur les six vacances sénatoriales. L'on s'attend à ce que le gouvernement fasse ces nominations avant le 26 janvier. Il y a trois vacances dans Québec et trois dans Ontario.

Il a été fait quelques légères modifications aux réceptions sociales ayant trait à la session d'ouverture cette année. Le dîner d'Etat annuel aura lieu dans la soirée précédant l'ouverture de la session, c'est-à-dire le mercredi 25 janvier.

REUNION AJOURNEE AU MOIS DE MARS

La quarante-huitième réunion de conseil de la Société des Nations s'est ajournée au mois de mars. La prochaine assemblée se tiendra peut-être à Rome.

CARTES DE VISITE GRAVEES

Nous pouvons, dans un court délai, vous fournir vos cartes gravées, que vous ayez déjà ou non votre plaque de cuivre négative. Les cartes et le travail que nous offrons à nos clients sont de toute première qualité et nos prix en l'occurrence très modérés. "LA PAROLE", Limitée.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900 Capital autorisé..... \$5,000,000.00 Capital payé et Surplus..... \$5,776,000.00 Actif total (au 30 nov. 1926)..... \$47,880,000.00

Vos Valeurs sont-elles protégées?

Moyennant un loyer minime, vous pouvez avoir l'usage d'un coffre de sûreté dans nos voûtes. Vos documents, tels que contrats, polices d'assurances, débiteures, petits bijoux etc., auront alors une protection efficace. Nous nous ferons un plaisir de vous expliquer le fonctionnement de ces coffres de sûreté si vous vous adressez à cette succursale.

Succursale Drummondville J.-ALEXANDRE LARUE, Gérant.

RAPATRIER LES NOTRES

Le gouvernement de Québec entreprendra une grande campagne de rapatriement des nôtres qui ont émigré aux États-Unis. Le gouvernement fédéral accordera un octroi annuel de \$50,000 pour faciliter ce travail. L'entente sera pour trois ans. Cette entente sera approuvée par le cabinet provincial. Le gouvernement de Québec paiera les frais de transport de ceux qui veulent revenir au pays et leur donnera des terres.

CONFLAGRATION A PRINCEVILLE

Deux résidences, un magasin et des hangars sont rasés par un incendie qui menaçait tout le village.

PERTE COMPLETE

Princeville, 14. — Un incendie a éclaté lundi dans cette localité, à rasé de fond en comble la résidence, le magasin et les hangars de M. Alfred Fréchette, marchand, ainsi que la résidence qui se trouvait en face, habitée par M. Etien Dancoche et propriété de M. Glatzer Blanchette. Les dommages sont fort élevés. Dans le cas seul de M. Fréchette, qui possédait peu d'assurances, les pertes se chiffrent à \$32,000. La perte subie par M. Blanchette est presque toute couverte par les assurances.

L'incendie, que l'on croit avoir été causé par le surchauffage ou une déféousité d'une fournaise, origina à la résidence de M. Fréchette et se propagea avec une telle rapidité qu'il fut impossible de rien sauver du mobilier de la résidence et des marchandises du magasin. Un instant l'on craignait que le feu ne dégénérât en véritable conflagration comme les flammes, après avoir transformé en brasier les bâtisses de M. Fréchette, se transportèrent dans les voisines.

Parmi celles-ci, la résidence de M. Blanchette se trouvait la plus proche et elle put être sauvée du désastre.

SECOURS DE PLESSISVILLE

Les pompiers de Plessisville, mandés d'urgence par le maire B. Feney, durent borner leurs efforts à protéger les autres maisons. — Ce ne fut qu'au prix d'un travail surhumain que les pompiers, aidés d'équipes de volontaires, parvinrent à circonscire les flammes aux propriétés Fréchette et Blanchette. Les constructions sinistrées se trouvaient au centre du village, là où les maisons sont fort rapprochées les unes des autres, et si le vent avait été plus fort, le village aurait été sûrement la scène d'une conflagration qui aurait accumulé des pertes beaucoup plus considérables.

Les permis de radio

Le département du revenu a donné instruction à ses officiers de poursuivre tous les propriétaires de postes récepteurs de T. S. F. qui n'ont pas pris un permis de \$1.00 tel que pourvu par la loi.

LA VILLE ACHETE CINQ CENTS PIEDS DE BOYAUX A INCENDIE

Le conseil de ville, à sa séance de mardi soir, achète ces boyaux de deux compagnies différentes, moitié de l'une et moitié de l'autre, pour juger quel sera le meilleur produit en vue des achats futurs. — Quelques autres questions sont étudiées.

LES TAXES SERONT ECHUES LE 20 DECEMBRE

A sa séance régulière de mardi, le conseil de ville a pris une importante résolution, celle d'acheter cinq cents pieds de boyaux à incendie. Deux compagnies avaient délégué des représentants qui ont adressé la parole à tour de rôle devant le conseil pour vanter l'excellence des produits des maisons qu'ils représentaient.

Comme d'après les échantillons fournis il était assez difficile de juger quel genre de boyaux était supérieur, comme les prix étaient égaux et que les deux compagnies demandaient l'encouragement de la ville en raison des achats considérables qu'ils font de la Jencks Canadian, le conseil a décidé d'acheter deux cent cinquante pieds d'une compagnie et deux cent cinquante de l'autre, à raison de \$1.25 du pied. Ces boyaux étant achetés ensemble, il sera facile de voir après quelque temps quel produit est de meilleure qualité ce qui pourra donner ainsi une bonne direction pour les achats futurs.

Pelletier avait été chargé de rencontrer M. Grenier pour prendre un arrangement. M. Pelletier annonce que M. Grenier ne veut pas diminuer son compte. Le conseil décide alors de le laisser poursuivre. Le conseil décide d'accorder trente dollars à la fantase des Cadets.

LA ST-VINCENT DE PAUL

Son Honneur le Maire annonce que dimanche dernier eut lieu une assemblée composée de quelques représentants des conseils de la ville, du Village St-Joseph et de la paroisse, au sujet de la Saint-Vincent de Paul.

A cette assemblée, il a été décidé que le déficit de la Saint-Vincent de Paul, qui est de \$1,200.00, à date, soit payé comme suit: La moitié, soit six cent dollars, par la ville et l'autre moitié par le Village St-Joseph et la campagne.

LE PESAGE DU CHARBON

Le conseil est avisé que les marchands de charbon ne font pas peser les charges qu'ils délivrent sur la balance de la ville, tel que le veut la loi. Le secrétaire est autorisé à les avertir de nouveau.

LES TAXES

Le secrétaire du conseil, M. l'avocat Marier, nous charge de dire aux contribuables que le paiement des taxes devant échoir le 20 décembre et que ceux qui veulent avoir leur escompte devront payer avant cette date.

Mgr Labrecque démissionne

La démission de S. G. Mgr Labrecque comme évêque de Chicoutimi a été acceptée par le Saint Siège. Il a été nommé évêque titulaire d'Héliopolis. Rome lui laisse la liberté de rester Administrateur du diocèse, de faire nommer un vicaire capitulaire par le Chapitre de la cathédrale. Vu son état de santé Sa Grandeur convoqua le Chapitre de la cathédrale pour faire l'élection d'un vicaire capitulaire. Mgr Eug. Lapointe, P. A., supérieur du séminaire, a été élu vicaire capitulaire et M. le chanoine Eug. Frenette, économiste.

A la mémoire de Bossuet

Québec va honorer cette semaine la mémoire de Bossuet, à l'occasion du troisième centenaire de sa naissance. Il y aura séance littéraire et musicale à la salle des promotions de l'Université Laval, mercredi soir. Le lendemain matin, jeudi, à 9 heures 30, messe solennelle à la basilique et panégyrique.

En faveur du bilinguisme

M. P.-E. Séguin, député de l'Assomption, de passage à Ottawa, a dit qu'il présentera de nouveau, à la prochaine session, sa résolution demandant d'accorder la préférence dans le service civil à ceux qui connaissent le français et l'anglais. Le bilinguisme ne pourrait qu'augmenter l'efficacité du service civil, à son avis.

Advertisement for Southern Canada Power Company Limited. Includes text: 'Jolis et utiles CADEAUX ELECTRIQUES à portée de tous', 'Donnez, cette année, des cadeaux vraiment distinctifs...', 'Profitez de ces prix exceptionnels', and a list of electrical items with prices. Also features the company logo and slogan: 'Appartenant à ceux qu'elle sert'.





# COIN DES ENFANTS

## L'OR

Deux frères, Gustave et Louis, avaient traversé la mer et étaient allés bien loin d'ici, dans une autre partie du monde, pour y faire fortune.

Gustave acheta, pour quelques écus, un espace de terrain inculte. Ensuite, il se mit à le labourer avec la plus grande ardeur, et bientôt il eut du blé et du grain en abondance.

Louis alla dans la montagne pour chercher de la poudre d'or dans le sable des rivières. Mais il y menait une vie de misère; car il n'avait pour se nourrir que des racines et des écorces d'arbre. Enfin il revint chez son frère avec un sac rempli de poudre d'or.

Regarde, mon frère, lui dit-il, comme j'ai été favorisé du sort. Tout cet or est à moi. Seulement, donne-moi à manger, car je suis excédé de fatigue et je meurs de faim.

— Bien, répondit Gustave, je te donnerai à manger; mais mon pain, il faut que tu me le payes son pesant d'or.

Quoique ce marché déplût singulièrement à Louis, force lui fut d'accepter, car le pauvre garçon était trop faible et trop exténué pour aller plus loin.

Peu de jours après, Gustave se trouva en possession de tout l'or de son frère. Alors il lui dit:

— Mon cher frère, je te rends ton trésor. Je ne suis pas assez cruel pour prendre ce qui t'appartient. J'ai voulu seulement te montrer que les richesses ne nous rendent pas heureux et que l'amour du travail vaut mieux que la possession de l'or.

Que de gens, en dépit des lois de la sagesse, Amassent des trésors et s'en font un tourment!

Ce qui vaut mieux encore que ne vaut la richesse, C'est l'amour du travail et le contentement.

## LES EPIS DE BLE

Un laboureur alla un jour, avec son fils, le petit Thomas, visiter ses champs pour voir si le blé serait bientôt à sa maturité.

— Mon père, dit l'enfant, comment se fait-il que quelques-unes de ces tiges de blé soient toutes penchées, tandis que d'autres se tiennent toutes droites? Celles-ci doivent sans doute être les meilleures, et celles qui sont inclinées de la sorte, ce sont assurément les moins bonnes.

Aussitôt le laboureur cueillit deux épis et dit à son fils:

— Tiens, mon enfant, regarde: cet épi qui se penchait si modestement est rempli des plus beaux grains; au contraire, l'autre, qui se

dressait si orgueilleusement, est entièrement vide.

Si vous ne l'avez pressenti. Cette leçon, que rien n'a jamais démentie, Touchez-la du doigt et de l'oeil: L'ignorance donne l'orgueil; La science, la modestie.

## HISTOIRE NATURELLE

Pierrot a fait d'étonnants progrès en histoire naturelle. Voici quelques définitions cueillies dans sa composition d'examen:

Lion: Carnassier comestible, dont on fait un saucisson très estimé. Il a donné son nom à une ville et à un golfe.

Boeuf: Ruminant, très à la mode quand il est mort. De son oeil, on fait des fenêtres rondes.

Morse: cétacé très intelligent, qui a donné son nom à un appareil de télégraphie.

Cygne: Oiseau qui vient d'Allemagne, puisqu'on dit: "Signalement".

Poisson: Animal qui n'a ni bras ni jambes. On le trouve en société dans des boîtes dites de conserve. Il y en a aussi quelques-uns dans la mer et les rivières.

## LE PETIT OISEAU TOMBE DU NID

Il était une fois quatre petits pinsons qui grandissaient serrés les uns contre les autres dans un nid tapissé de mousse et de duvet. Les parents pinsons s'étaient donné beaucoup de peine pour construire ce nid; ils avaient ramassé brin à brin tous les matériaux nécessaires et ils en avaient fait un bercail bien doux dans lequel la maman pinsonne, après avoir pondu quatre jolis oeufs, était restée bien longtemps dessus pour les couvrir. Pendant qu'elle les réchauffait patiemment sous ses ailes, le papa, pour la distraire, lui chantait ses plus joyeuses chansons.

Quand les petits furent éclos, un autre travail commença; les parents durent chercher la nourriture de leurs enfants. Et il en fallait pour remplir ces quatre becs qui s'ouvraient tout grands et réclamaient sans cesse quelque chose! Les oiseaux firent une chasse acharnée à tous les insectes du voisinage et rendirent ainsi sans le savoir un grand service aux jardiniers et aux agriculteurs.

Les jeunes pinsons, qui étaient d'abord de petites bêtes assez informes, se couvrirent de plumes et commencèrent à avoir envie de voler. La maman leur fit comprendre que leurs ailes ne pouvaient pas les porter et qu'ils devaient attendre quelque temps avant de s'élever dans les airs; elle leur dé-

fendit même sévèrement d'essayer ce jeu dangereux.

Les plus petits comprirent très bien et n'eurent pas l'idée de désobéir; mais l'aîné n'était pas docile, il se croyait assez fort pour se soutenir dans l'espace et, profitant de l'absence de ses parents, il se percha sur le bord du nid. Ce qu'il aperçut lui parut si beau qu'il ne résista pas au désir d'en voir davantage; il voulut aller sur un bel arbre à fleurs roses qui lui semblait tout près. Il agita ses petites ailes, abandonna son point d'appui et... Fut précipité sur le gazon!

Comme l'herbe était très épaisse, il ne se fit pas grand mal, mais il avait peur et se demandait avec angoisse comment il allait remonter dans son nid qu'il regretta d'avoir quitté. Il commença à comprendre que sa mère avait raison!

Hélas! un nouveau danger vint fondre sur lui; un gros chat qui cherchait sa nourriture vit le pauvre petit pinson qui ne pouvait ni fuir, ni voler; il sauta dessus et le mangea en quelques bouchées!...

Petits enfants, qui écoutez cette histoire, obéissez toujours à vos mamans; elles savent mieux que vous ce qui peut vous nuire et quels périls vous menacent loin de leur protection.

## Un conte de Noël collégial

(Suite de la page 13)

tendre et si religieux, que tous se recueillent et d'un pas lent se dirigent vers la petite chapelle blanche, toute illuminée, resplendissante de tous les souvenirs de nos Noëls d'enfant! Dans un instant nous recevrons l'Enfant qui naît cette nuit dans une étable. Nous lui ferons de nos coeurs, encore bien imparfaits, une demeure chaude et douce. Jésus qui est venu pour nous, qui nous appelle, qui désire se donner à nous, Jésus, le Roi et le Puissant, se fera notre nourriture, et, s'il vient en configuration dans la crèche, il viendra réellement, comme Dieu et comme homme, dans nos coeurs!...

Et à genoux devant la crèche, tous ces jeunes gens, pleins de vie intense et de mouvements, courbant leur front dans la poussière et adorent l'Enfant Dieu!

Le prêtre et ses ministres s'avancent vers l'autel, revêtus d'ornements dorés et de dentelles!

— Minuit, Chrétiens, c'est l'heure solennelle, Où l'Homme-Dieu descendit juste pour effacer la tache originelle Et de son Père apaiser le courroux. Le monde entier tressaille d'allégresse!...

Oui nous tressaillons d'allégresse, nous en avons l'âme pleine et s'élevait dans nos mémoires d'adolescents, le rythme berçant de nos jeunes années!

Dans ma joie, je tournai un peu la tête, pour voir l'impression des confrères. Tous, sans exception, droits, la figure arborée de la grâce qui l'illuminait, la lèvre tremblante, priaient. A Jésus, ils demandaient grâces, bénédictions, succès. Ils priaient pour eux, ils priaient pour leurs parents, leurs bienfaiteurs, leurs amis. Et leurs prières montaient vers le ciel, entouraient la crèche, comme l'encens que le prêtre offrait à l'autel.

Et la clochette de la communion sonna, argentine. On se recueillit encore un instant. Les séminaristes s'étant approchés des degrés de

l'autel et ayant reçu l'Hostie Sainte, ce fut à notre tour. Pas un ne demeura dans son banc et ce fut une communion générale.

Ah! mes chers petits enfants, que c'est beau de voir ainsi défiler aux pieds du bon Dieu une si belle jeunesse! Que c'est beau de la voir offrir au Créateur les prémices de sa vie, ses rêves d'avenir, ses ambitions, son idéal! De toute ma vie, je n'ai pas vu encore de spectacle plus réconfortant que celui-là. Heureux sont ceux à qui il est donné de se dépenser pour les âmes juvéniles!

La deuxième messe terminée, la grosse cloche du parloir sonna. Nous descendions au réfectoire où un modeste réveillon nous était servi. Peu à peu, sous l'influence du café chaud et des brioches parfumées, la conversation s'élevait et les bons mots et les rires devenaient généraux. Et quand nous quittions le réfectoire pour "tomber" dans la salle de récréation, le plaisir éclata. C'était une clameur, — ad sidera clamorem tollunt, aurait dit le divin Virgile! — une vraie clameur!

Nous avions une demi-heure de récréation. Quand le maître sonna, pour nous rappeler que nous devions remonter nous coucher et... dormir, il était bien forcé de sonner plus longtemps que d'ordinaire, et, encore quelques minutes après que la clochette eut cessé de vibrer, se faisait entendre un sourd bourdonnement.

Le sommeil revenait difficilement. L'esprit rempli de choses qui venaient de se passer, les "gars" laisserent volontiers chevaucher leur imagination et rêvèrent les yeux grands ouverts. Et quand arriva l'heure de se lever, beaucoup n'avaient pas cessé de... rêver!

Voici, mes petits, comment on prenait la vie au collège et comment se passait la Noël.

Vous me direz peut-être que nous nous fatiguions en vain! Mais non,

— nous n'étions pas moins tapageurs le lendemain et, — ce qui manque chez les gens du monde, — nous conservions dans nos intelligences des impressions douces et durables, nous nous apercevions de la belle fête de Noël et elle ne passait pas d'une manière banale et comme une autre fête.

Eh! petits, comment avez-vous trouvé mon conte?

— Ah! grand-papa, demain, vous nous conterez encore des histoires de votre vie de collège; c'est si beau!

ADOLPHE.

La joie d'être bon ne nous suffit point, nous voulons qu'on nous loue; ce n'est pas seulement pour nous-mêmes que nous pensons, que nous essayons d'agir, c'est pour les autres, avec le souci perpétuel de la galerie. — Hugues Le ROUX.



WOODS HATCHWAY NO BUTTON UNDERWEAR S. GREENSPON & SON SEUL DISTRIBUTEUR A DRUMMONDVILLE

### M. Adjutor Dallaire

Ne pouvait dormir. Les Reins, Les Jambes, Pilules Moro. Pas d'appétit. Le dos. Voisins surpris.

"Les Pilules Moro ont eu un résultat merveilleux dans mon cas. J'étais complètement découragé, je ne pouvais pas dormir, j'étais devenu faible, je n'avais pas d'appétit et souffrais continuellement de douleurs dans le dos, les reins. Je souffrais aussi de douleurs dans les jambes. Pourtant j'avais pris beaucoup de remèdes; plusieurs médecins m'avaient prescrit leur traitement et ne me sentant pas mieux, j'ai employé les Pilules Moro qu'on m'avait fortement recommandées. Mes voisins connaissaient dans quel état pitoyable je me trouvais alors et furent des plus surpris de me trouver si bien au bout de quelques semaines. En effet, les Pilules Moro avaient grandement augmenté mes forces. Ma santé s'est promptement rétablie". M. Adjutor Dallaire, 245, rue Hermine, Québec.

PILULES MORO, peuvent être prises en toute confiance par les hommes de tout âge dans les cas de: Maux de reins, Epuement, Rhumatisme, Maux de tête, Mauvaise digestion, Manque d'appétit.

CONSULTATIONS GRATUITES: Les hommes qui désirent consulter nos médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que ceux qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacun le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à le soigner. Voilà donc pour tous un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO. Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte, 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

Cie Médicale Moro, 1570, rue St-Denis, Montréal

## PILULES MORO

### Tabac à Pipe Master Mason

en Palettes ou en Paquets

Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.

## CIGARES CHECK 5¢

Chaque bouffée, un délice.

## Tabac à Chiquer King Georges Navy

2 Palettes pour 25¢

## L'ASSOCIEE SILENCIEUSE

Grand Roman Canadien inédit par Jules LARIVIERE

Tout droit de reproduction, traduction adaptation au théâtre et au cinéma, réservé par EDUARD GRAND 425, Ste-Elizabeth. — Montréal où l'on peut se procurer le volume au prix de 30 sous l'unité.

berbe, vint cruellement me rappeler à la réalité cuisante de la situation juste au moment où le contrôleur du train — un brave Canadien français, pilotant un train national au beau milieu de notre bonne province si française — nous lança dans la langue du défunt Shakespeare: "St. Hyacinthe, next station!"

Nous entrions en gare, et vite, je mets la tête à la portière, anxieux de ne pas perdre cette impression bonne ou mauvaise, mais toujours piquante, que ressent le voyageur en entrant dans un centre nouveau.

Le premier objet qui frappe mes yeux est un immense panneau-réclame, placé bien en vue, bien éclairé et sur lequel est écrit en grosses lettres et dans les deux langues: "St-Hyacinthe, quatorze mille habitants, quatre chemins de fer, rues pavées, eau filtrée, énergie illimitée — J'ai appris depuis que c'était de l'énergie électrique que l'on voulait parler — main-d'oeuvre à conditions avantageuses." Pour un homme en quête de renseignements sur une ville, vous m'avouerez que c'était déjà quelque chose, c'était

la gare, ce n'était pas des voyageurs. Ces gens, qui encombraient maintenant le trottoir, ne descendaient pas du convoi, tout ce monde, ce n'était que la foule de badauds qui, dix fois par jour, vient "voir passer les chars", les fameux badauds mascontains qu'un jeune romancier nous a déjà décrits.

Et dans le spectacle de cette foule banale et désœuvrée, dans ce curieux agglomérat de jeunes filles, de garçons, d'hommes murs et de vieillards courant ainsi plusieurs fois le jour, assister à cette scène médiocre que le passage d'un train, la vue d'une locomotive suivie de plus ou moins de wagons où se pressent de malheureux voyageurs, dans ce spectacle insignifiant, dis-je, se résument l'âme mascontaine, la vie mascontaine, le peuple mascontain: badaud, badauderie!...

N'en déplaise aux auteurs peut-être très bien intentionnés du fameux panneau-réclame. St-Hyacinthe est une très humble petite ville d'une dizaine de mille habitants depuis vingt ans au-delà à l'état stationnaire... j'allais écrire... stagnant!... Les mascontains, qui sont ici que je descends!

Je descends à terre et me faufille à travers la foule compacte attendant que de chaque côté on entend le appel criards des cochers de place sollicitant la clientèle.

Le train repart et je vois toute une procession de gens reprendre le chemin de la ville. "Ah oui! je comprends, me dis-je, il est descendu environ cinq cent personnes, il en est monté autant, de cette façon, l'équilibre n'a pas été rompu... Tout de même, quels voyageurs que ces mascontains! A bord d'un seul train, ce soir, un bon quinzième de sa population va se trouver à voyager!"

Eh bien! non, je n'avais pas compris du tout. Cette foule compacte qui se pressait sur le quai de

malheureuse population vit en un immense gouffre malsain et pitoyable. On y brûle durant l'été, l'hiver, le froid s'y concentre et au printemps, on tremble de voir le quartier inondé.

La haute ville est plus favorisée de la nature. Construite sur un escarpement, elle domine la rivière, reçoit à profusion les rayons du soleil; mais que l'homme est rempli de ressources quand il s'agit de défigurer l'oeuvre de Dieu!

Avec sa rage de sottes imitations de bangalows américains, de "mannions" anglaises, sa folie de neuf, de voyant, de couleurs criardes et de cliquant, la population huppée de St-Hyacinthe a réussi à enlaidir de manière insupportable le plus beau paysage jamais sorti des mains du Créateur!

Vous parcouriez en vain la ville sans y trouver une de ces vieilles maisons de pierre patinées par les âges, vous ne trouveriez pas une seule de ces masses charmantes qui évoquent tout un passé. Si l'on excepte le Séminaire et le Convent des Soeurs de la Présentation de Marie, dont les majestueuses constructions se cachent modestement dans la verdure; mais que l'on n'a cependant pas craint de flanquer chacune d'une immense boîte à savon, il n'y a rien dans cette architecture de fortune qui parle au coeur... rien qui soit capable d'une évocation. Le passé semble faire peur aux mascontains, on a la rage du neuf ici, et quel neuf! du rasta, du fade, du faux et du frelaté!...

Il n'y a pas jusqu'aux églises qui n'aient tombé sous la loi commune. La cathédrale est un immense bâtiment en pierre, véritables caparrau ou tous les styles se sont donné rendez-vous, une construction batarde, un horrible fiasco architectural!...

L'église de Notre-Dame du Rosaire nous charme par son extérieur sobre, austère, aux lignes pu-

res et gracieuses. Aussi, je ne vous conseille pas d'y entrer, surtout par un jour de grande fête, vous seriez bien vite désillusionnés.

Une église, c'était autrefois un lieu de prière et de recueillement, coin retiré où le fidèle, l'âme toute remplie de la divine présence de son Créateur, en une intimité charmante, lui disait ses peines et ses misères, lui avouait ses défaillances et lui demandait les secours de sa grâce infinie pour affronter plus courageusement les luttes futures.

De par sa mission divine et par respect pour la céleste majesté de son Hôte, on excluait de l'église toute ornementation factive de nature à distraire les yeux, à troubler le calme recueillement des âmes, le colloque spirituel des fidèles et de Jésus-Christ.

A Maska, on en a jugé autrement et si l'on n'a pas changé l'extérieur de l'église de Notre-Dame du Rosaire, par contre, on en a atrocement défiguré l'intérieur: les piliers massifs autrefois d'une imitation de marbre si franche et si gracieusement sobre sont maintenant recouverts d'une mince couche d'or que les ans ont verdie. Oh! si tout ce qui brille était or! Non satisfait de cette innovation de maucapisme, on a dispersé de par la nef et le choeur des milliers d'ampoules électriques que l'on allume chaque seconde avant la bénédiction du St-Sacrement ou avant l'Offertoire. Le peuple recueilli est tout à coup tiré de ses pieuses méditations par ce flot de lumières qui vient distraire ses yeux et son âme au moment où il allait s'abîmer en son humble et pieuse adoration.

Que nous sommes loin de la touchante simplicité des sermons de Jésus de Nazareth prêchant du haut d'une montagne de Galilée, ou d'une barque de pêcheur, sur le Jourdain! Que nous sommes loin aussi des modestes cierges de cirque des catacombes!

Mais revenons à St-Hyacinthe elle-même et à son trop fameux et peu véridique panneau-réclame.

L'Yamaska, à demi desséchée durant la majeure partie de l'année, donne une eau qui, même filtrée, est coïncidence à peine potable. Les rues de la ville, bien que pavées sont cahoteuses et sales. Les quatre voies de chemin de fer se composent de deux misérables embranchements dont le service est à peu près nul et, quant aux deux autres, maintenant unificées, elles enfument consciencieusement toute la ville. L'énergie — énergie électrique, j'entends, car l'énergie humaine me paraît n'y exister qu'à l'état latent — est loin d'être illimitée et enfin, la main-d'oeuvre elle, doit être à très bonnes conditions, car la bonne moitié des usines chôme. Et comment pourrait-il en être autrement? Comment pourrait-il y avoir de l'activité, de la vie dans ce repaire de rentiers qu'est St-Hyacinthe?

La population se compose presque exclusivement d'anciens cultivateurs des environs qui, vers la cinquantaine ont passé le manche de la charrue à leur cadet pour — suivant leur expression — "venir finir leurs jours en ville". Ils ont bien amené avec eux leurs plus jeunes enfants, ceux qu'ils n'ont pu élever sur les terres; mais ceux-ci se sont un devoir de déserté leur ville d'adoption comme leurs parents avaient déserté la terre et, quand ils ont atteint leur majorité, s'en vont s'engouffrer dans la grande métropole.

A St-Hyacinthe, il n'y a que des hommes sur le déclin de la vie ou de très jeunes enfants, la population manque de cet élément robuste, actif et entreprenant qu'est l'homme de vingt à vingt-cinq ans. La majeure partie des habitants est composée de ceux qui attendent l'âge d'homme — ne se livrer à la vie ou de qui — qui végètent en

Aussi, faut voir quelle vie lasse, langoureuse, fatiguée, toute de torpeur y vivent ses habitants! Si, par un bel après-midi d'été, vous passez rue Girouard, devant le Parc Desaulles, vous voyez toute une théorie de braves rentiers assis sur les bancs, jasant entre eux, pour tuer le temps et tromper leur ennui!...

Sur la rue, les mascoutains traînent lentement leurs pas lourds et las, ils s'accostent, jasant de longues heures aux coins des rues sur des sujets insignifiants, colportent toutes sortes de commérages, se racontent les mêmes incidents vingt fois et puis reprennent leur route de leur même pas lent et fatigué.

Et comment, me demanderez-vous, ces gens ne meurent-ils pas d'ennui? Comment? C'est que Dieu, dans son infinie bonté, a en pitié d'eux et leur a envoyé, au milieu de leur torpeur une distraction, que dis-je, une passion qui les retienne à la vie: A Saint-Hyacinthe, on fait de la politique!

Oh! la politique! Parlez-moi de ces bonnes chicanes de partis pour retenir un peuple moribond en ce bas monde! Ce simple mot a le don d'électriser tout le peuple mascontain, de le faire sortir de sa léthargie, en fait un peuple de combattifs. Depuis le petit enfant d'école au vieillard courbé sous les ans, ce mot magique prend tout le peuple mascontain.

A St-Hyacinthe, on fait de la politique et on en fait souvent. Il y a d'abord les grandes élections fédérales et provinciales, deux occasions extraordinaires qui opèrent chacune pendant au moins six mois. Et puis, il y a les élections à la mairie, à l'échevinage qui sont un sport loin d'être banal. Entre temps, il y a aussi les élections des commissaires d'écoles, des officiers de cercles sociaux. S'il était possible on exigerait, avant la nomination du curé et des vicaires de la paroisse, des déclarations, d'allé-

giance des déposés à ces charges. De la politique, on en met partout dans le bon vieux Maska, c'est comme la moutarde de la comédie.

On y est bleu ou rouge; mais on qu'on est on l'est pour de bon et pour un bleu, devenir rouge ou pour un rouge devenir bleu, cela prouve les proportions d'une apostasie.

A l'approche des élections, l'activité commence à se faire sentir. La population devient remuante et irascible, les chefs font appel à leurs partisans, de chaque côté, on compte ses forces, on se gèle, on s'épie, on se défie... Les assemblées sont nombreuses et souvent turbulentes, les incidents sont caillonnés par les partis adverses, on s'efforce de les compromettre et enfin, lorsque le résultat est connu, ce sont des processions à travers la ville, des bacchanales. Les vainqueurs débattent cependant que, penauds, les vaincus rongent leurs freins et jurent de prendre leur revanche à la première occasion!...

Ce délire continue durant quelques jours, puis cette belle effervescence se calme peu à peu, la lithargie regagne les bons mascontains et la vie reprend calme, monotone... passive!...

"Mais non!" s'écria Etienne en déchirant ses feuilles, ce n'est pas cela du tout, c'est bête, c'est injurieux, c'est méchant ce que j'allais faire. Louis a raison, je ne suis qu'une éponge desséchée, je ne sais voir que le côté pessimiste des êtres et des choses... Avec ma sottise manie de tout critiquer j'allais commettre une infamie!..."

Il vint s'asseoir près de sa table de travail, prit une nouvelle feuille de papier et de son écriture lâche et irrégulière, il traça:

"St-Hyacinthe, rempart de la tradition française."



J.-E. FORTIN, Président

P.-E. RIOUX, Dir.-Gér.

# LA PAROLE

(JOURNAL INDEPENDANT DES PARTIS POLITIQUES)

Publiée par

"LA PAROLE", LIMITEE  
163, rue Hériot, Drummondville, Qué.

Sociétaire de la C. W. N. A.

ABONNEMENT

Canada par maille, un an...\$2.00 États-Unis et Europe, un an...\$3.00  
Canada par maille, six mois...\$1.25 États-Unis et Europe, six mois...\$2.00  
TELEPHONE 76 B. P. 166

DRUMMONDVILLE LE 15 DECEMBRE 1927

## Attention au feu

A tous les ans, quand vient le temps des fêtes, il est de coutume, dans les grandes villes, que les chefs des brigades contre le feu adressent aux citoyens certains conseils relativement aux dangers d'incendie qu'apportent ces temps de réjouissance.

Ces conseils sont pratiquement toujours les mêmes et ceux qui nous l'iront les ont entendus maintes et maintes fois déjà. On nous trouvera donc peut-être ennuyeux de nous arrêter nous aussi à faire quelques suggestions du même genre, mais nous croyons que les exemples qui nous sont donnés chaque année prouvent assez clairement que ces recommandations sont toujours de mise même s'il devient ennuyeux de les entendre.

On recommande chaque année, par exemple, de veiller aux allées et venues des enfants près des arbres de Noël ornés d'illuminations, de ne pas les laisser jouer seuls près de ces arbres, et toujours, à tous les ans, les journaux nous apprennent que des maisons ont été incendiées, le feu ayant été allumé par un arbre de Noël.

Il est aussi d'usage durant le temps des fêtes qu'on s'assemble en veillées de famille. C'est une belle coutume, mais qui peut aussi avoir des suites graves, lorsque, par exemple, les parents vont veiller et qu'ils laissent les enfants seuls à la maison.

Que de malheurs sont enregistrés chaque année, soit par incendie, ou autrement!

C'est dire que les conseils les plus souvent répétés ne sont pas toujours les moins importants. Ils portent parfois sur des choses fort simples et qu'on sait parfaitement, mais... il s'agit d'y penser.

## Les droits seigneuriaux

Tout laisse prévoir que la question des droits seigneuriaux sera l'objet d'un débat intéressant durant la prochaine session provinciale. Du moins, c'est ce qu'a laissé entendre dernièrement M. T.-D. Bouchard, député de St-Hyacinthe. A ce sujet, "L'Etoile du Nord" publiait récemment une intéressante étude que nous croyons devoir publier pour l'intérêt de nos lecteurs et dont voici la substance:

"On sait que cette question occupe depuis plusieurs années ceux qui s'intéressent au sort des populations qui vivent dans les campagnes situées dans les vieilles seigneuries de la province de Québec. Mais si, jusqu'à présent, le gouvernement n'a pas encore adopté une loi pour régler définitivement ce problème, c'est que les demandes de ceux qui réclamaient l'abolition des droits seigneuriaux étaient en vérité exorbitantes. On demandait, en effet, d'un côté, que le gouvernement rachète ces droits en les payant de ses propres deniers, de l'autre que les seigneurs fussent tout simplement dépossédés. On ne pouvait en toute justice faire droit à ces exigences. Pour en arriver à une solution définitive, il fallait trouver un système en vertu duquel un propriétaire de seigneurie retirerait cent sous dans le dollar du capital de ses rentes garanti par la loi et qui ne serait pas onéreux pour le gouvernement qui a déjà dépensé plusieurs millions de dollars, en 1860, pour le rachat de la majeure partie des droits seigneuriaux.

"On sait que, l'an dernier, le député de St-Hyacinthe, profitant du développement actuel de notre système municipal, a suggéré un moyen pratique d'abolir les derniers vestiges du régime féodal, en convertissant les rentes seigneuriales perpétuelles en taxes municipales temporaires. La proposition était aussi simple qu'intéressante. Voici comment l'expliquait M. Bouchard. Le gouvernement emprunterait l'argent nécessaire et rembourserait aux propriétaires des seigneuries le capital qui leur est garanti par la loi. Les municipalités percevraient comme taxes spéciales les montants qui étaient versés aux seigneurs par les censitaires dont les terres sont dans leurs limites et verseraient le produit intégral de ces taxes dans le trésor du gouvernement pour amortir les sommes que ce dernier aurait empruntées dans le but de racheter les droits. La différence entre l'intérêt payé par le gouvernement et le six pour cent payé par le censitaire rembourserait le capital dans un temps plus ou moins long selon que la différence serait plus ou moins grande.

"Actuellement presque toutes les terres qui ont été assujéties aux droits seigneuriaux appartiennent à des Canadiens français dont les ancêtres ont été les fondateurs de cette province de Québec. Une loi comme celle que suggère le député de St-Hyacinthe ferait disparaître jusqu'au souvenir de cette féodalité qui a son bon mais aussi son mauvais côté. Nous croyons que cette loi devrait être adoptée. Elle mettrait sur un pied d'égalité les propriétaires des terrains des anciennes seigneuries avec ceux des terres des cantons dont les colons n'ont jamais connu les cens et les rentes. On ne doit pas songer à laisser éternellement les Canadiens français, propriétaires du territoire des anciennes seigneuries, avec cette marque d'infériorité dans leurs droits de propriétaires fonciers. Nos terres ont le droit d'être libres comme celles qui ont été concédées aux colons de race étrangère à la nôtre, et qui vinrent habiter le pays après sa session."

Une loi sera-t-elle passée à cet effet au cours de la prochaine session? Il serait assez difficile de le dire dans le moment, quoique la chose paraisse fort probable. L'étude de cette question promet du moins d'être fort intéressante et elle méritera d'être suivie.

## BILLET HEBDOMADAIRE

### ADIEUX

Vous pouvez dire adieu à la forêt, promettez de ne jamais y retourner, mais voici que le soir vient, que le crépuscule assombrit toutes choses. Dans votre âme, le souvenir des feuilles bruisantes se réveille et avec lui les branches mortes que vous écriviez jadis semblent émettre encore une sorte de plainte malgré l'ouï dont vous voulez les envelopper. Non, forêt! tu resteras vivace; mon cœur t'a trop aimé et ma bouche t'a trop chanté. Certains jours j'ai cru voir la Vénus de Praxitèle errer dans les bois; nymphe ou sylphide, elle posait à peine son pied léger sur la mousse de la clairière; peut-être était-ce Phryné elle-même qui daignait secouer la poussière des vieux siècles afin de poser un instant pour le sculpteur des bois! Hélas, le vent tortura les ormes et des brassées de branches mortes s'écrasèrent au cœur de la clairière chassant la forme légère. Je l'avais maudite, forêt; j'avais piéliné les petites fleurs bleues, troublé la mare, où les nuées se miraient, d'une lourde pierre brusquement jetée. Je l'avais maudite, forêt! Longtemps, je te tins rancune lorsqu'un soir, n'y pouvant plus, je revins pleurer toutes les larmes de mon cœur sous les branches des ormes. La rugueuse écorce de l'arbre recueillit mes pleurs. Oui, j'avais pleuré à ce grand confectionnal du poète: la forêt. Sa voix douce et puissante me parla jusque dans la nuit profonde; je sentais les battements de ton cœur, ô forêt!

Emmanuel DESROSIER.

### L'OPINION

#### FORMONS NOS PAYSANS

("Le Canada")

Nous devons grandement estimer le paysan. Cela ne suffit pas, il faut que nous lui donnions une conscience de plus en plus éclairée de sa valeur sociale. Que, dès l'école, on apprenne au petit garçon de la ferme que pour bien cultiver la terre, lui faire rendre toutes les richesses qu'elle renferme dans son sein, il faut être intelligent, autant et plus que pour être un fonctionnaire ou un instituteur; qu'on lui donne la connaissance raisonnée et le goût de ce qu'il fera lorsque, ayant quitté l'école, il deviendra l'auxiliaire de son père qu'il remplacera un jour sur la terre. Il faut mieux encore. De nos jours, l'agriculture se transforme, son rendement se multiplie, ses produits s'améliorent et se conservent mieux; le travail gagne en rapidité et en intensité ce qu'il perd en fatigue; la routine fait place à la science et un outillage perfectionné s'ajoute aux forces humaines; le rendre maître de la terre par son esprit autant que par ses bras, voilà ce qui le rendra véritablement le maître de son propre yeux et, en lui montrant la dignité de sa condition, la lui fera aimer.

#### C'EST JUSTE

("Le Droit")

De là à conclure qu'il y aurait avantage pour le Canada de modifier lui-même sa constitution avant d'avoir établi très solidement un véritable esprit national reposant sur les droits et les devoirs des deux races mélangées, il y a encore loin. Il faudrait, avant de songer à modifier la constitution ou d'acquiescer le droit de le faire sans l'assentiment de la Couronne.

#### L'ESPRIT DE QUERELLE

("Le Progrès du Saguenay")

C'est une bien malheureuse habitude que l'esprit de querelle. On ne peut que regretter les projets, les propositions et les suggestions sans les considérer, selon qu'ils viennent de quelqu'un pour qui on a naturellement de la sympathie ou de l'aversion. Aussi longtemps que durera cette manière mesquine et aveugle d'envisager les questions publiques, nous piélinerons sur place.

#### LE RAPATRIEMENT

("L'Action Catholique")

Toute la question du rapatriement repose sur les conditions de faveur que nous pouvons offrir. Dans ce domaine, il n'y a pas que le ou les gouvernements en cause. Dans le domaine de la colonisation, sans doute que nous devons compter surtout sur nos gouvernements, mais dans celui de l'emploi courant, ceux qui peuvent faire quelque chose sont les employeurs petits et grands de la province.

Leur part consiste d'abord, comme nous disions au début, d'empêcher nos gens de partir en accordant leur travail aux ouvriers de chez nous. Ensuite, pourquoi ne songeront-ils pas aux rapatriés, avant de tendre la main aux immigrants fraîchement débarqués du paquebot?

### Pourquoi les cheveux blanchissent-ils ?

La couleur des cheveux dépend de la quantité de matière colorante qu'ils contiennent. Autrement dit, une chevelure contenant une grande quantité de matière colorante, ou pigment, comme on l'appelle, est très brune; une chevelure qui en contient très peu est très blonde. Quant à la production, elle est en rapport avec l'état de santé du corps entier, plus ou moins capable d'accomplir toutes ses fonctions, et se trouve, dans une grande mesure, sous le contrôle du système nerveux.

Survient-il, dans ce contrôle, quelque chose d'anormal, soit par suite de maladie, soit à cause de l'usure de la force nerveuse dans la vieillesse, alors la production du pigment cesse peu à peu, les cheveux deviennent gris, puis complètement blancs. Ils ne contiennent plus alors le moindre pigment.

Il arrive parfois, du moins on le dit, que le chagrin et le tourment rendent les cheveux gris. C'est toujours la même chose qui est en jeu; seulement, dans ce cas, l'arrêt dans la production des matières colorantes ou pigment a pour cause l'ennui, le chagrin, l'inquiétude, au lieu de la vieillesse ou de la maladie; mais, dans l'un et l'autre cas, lorsque les cheveux devaient plus, c'est toujours un arrêt dans la fonction de nutrition.

## Joyeux Noël à tous

Noël ! C'est la grande fête par excellence, c'est la fête que tous, jeunes et vieux, riches comme pauvres, célèbrent dans l'allégresse au souvenir de cet événement qui changea la face du monde en apportant la paix aux hommes de bonne volonté.

A la veille de ce grand jour de joie, "La Parole" se joint à la commune allégresse. Elle participe à l'enthousiasme des petits, à la gaieté des heureux et aussi aux tristes souvenirs des infortunés. C'est pourquoi "La Parole" souhaite sincèrement à la grande famille de ses lecteurs des jours remplis de bonheur et de paix.

Elle souhaite aussi que la concorde règne chez tous ses amis, comme chez le peuple tout entier. Cette concorde, heureuse disposition qui porte les individus d'une même ville et d'un même pays à travailler la main dans la main et qui donne cette confiance optimiste dans l'avenir qui seule accomplit de grandes choses, "La Parole" ne désire rien tant que de la voir régner chez tous les siens.

A tous et chacun un cordial JOYEUX NOEL !

## Question d'intérêt local

Depuis une quinzaine, un grand nombre de nos cultivateurs transportent aux différentes gares de chemin de fer de notre district de petits sapins qui s'en vont aux Etats-Unis où nos voisins en feront de jolis arbres de Noël, tout chargés de jouets, de confiseries et de riches cadeaux. En certains endroits, on s'est ému de cette razzia et l'on a demandé au gouvernement d'avoir l'oeil ouvert sur cette dévastation de nos petits arbres. Sans avoir tort, on n'a pas mandé au gouvernement d'avoir l'oeil ouvert sur cette dévastation de nos petits arbres. Sans avoir tort, on n'a pas tout à fait raison.

De temps immémoriaux, on a l'habitude à l'occasion de Noël de préparer dans chaque habitation, où l'on peut se permettre ce luxe, des arbres de Noël. On calcule qu'ainsi près de 300,000 arbres sont coupés tous les ans à l'approche des fêtes et qu'ils sont distribués et vendus aux particuliers qui en désirent. Par une association de choses que nous ne pouvons pas comprendre, ce sont ordinairement les épiciers qui se chargent de ce commerce, et qui exploitent à leur bénéfice le "sentiment de Noël".

Il n'y a pas de mal à ça. L'idée est excellente, mais encore faut-il qu'il n'y ait pas gaspillage. Jusqu'à maintenant on a pu croire que cette pratique était ruineuse pour nos forêts, mais selon les déclarations d'experts en la matière, tels que Dr C. D. Howe, doyen de la faculté du génie forestier de l'Université de Toronto, et Frank Newman, en charge de la pépinière à St. Williams, cette pratique des arbres de Noël ne serait pas aussi ruineuse pour nos forêts qu'on le dit, quoiqu'elle ne soit pas à encourager plus qu'il ne faut.

Ainsi, le Dr S. Howe prétend que la moyenne des arbres était d'environ six pieds. M. Newman prétend que l'épénette ou le sapin dont on se sert ordinairement pour la fête de Noël peut repousser en dix ans.

On s'accorde à dire généralement que ce commerce n'est pas de nature à appauvrir notre pays, pourvu toutefois "cissement" ne peut faire que du bien aux autres arbres, qu'on sache choisir dans les fourrés très épais, où un "éclaircissement" pourrait ainsi mieux "respirer".

Quant à la pratique qui consiste à couper des arbres de quinze à vingt pieds pour n'en prendre que la cime et laisser le reste sur le chantier, c'est elle contre laquelle tous les amis de la forêt ont raison de s'élever.

De plus — et nous nous sommes informés au préalable — nos cultivateurs, pour la plupart, ne coupent sur leurs terres que les sapins qui les embarrassent, ceux qui éclaircissent leur terre à bois ou encore qui débarrassent les terres en culture, parsement les savanes, enfin ils ne vendent que les arbres qui ne leur sont d'aucune utilité.

Et comme cette récolte de ces petits arbres n'est faite que sur les terres des particuliers, le gouvernement n'a rien à voir dans cette exploitation. Tout au plus peut-il, par la voix de son système forestier, conseiller la prudence à nos cultivateurs et s'unir aux journaux de notre province pour protéger la pousse naturelle de nos jeunes forêts.

EDOUARD FORTIN.

## Le Canada au radio de la tour Eiffel

M. Forbin, romancier et journaliste, dont nous avons eu la visite au Canada, l'été dernier et qui, tout récemment a commencé à publier dans la "Revue des Deux Mondes" le récit du voyage qu'il fit avec la "Liaison Française", est un grand ami de notre pays. Dernièrement, il prononçait, au poste radiotéléphonique de la Tour Eiffel, à Paris, une causerie sur le Canada dont nous avons le plaisir aujourd'hui de pouvoir reproduire de larges extraits:

"Pour le bénéfice de ceux qui m'écoutent, dit M. Forbin, je dois dire, simplement et en toute sincérité, que je viens de découvrir le Canada. Avant de traverser ce immense pays à travers lequel les excellents trains du Canadien National m'ont promené de l'Atlantique au Pacifique, pendant vingt-cinq jours, je partageais l'idée de la plupart de mes compatriotes pour le mot "Canada" n'impliquait que des notions vagues. J'ignorais qu'il méritait plus que jamais son ancienne appellation de "Nouvelle-France".

Je ne savais pas que les 70,000 Français que nous avions laissés sur les bords du Saint-Laurent en 1760, comptaient aujourd'hui plus de 3 millions de descendants, encore fidèles à notre langue et à nos idéals.

"Mais il y a trop à dire sur ce que je ne savais pas sur le Cana-

da... je vais me contenter de faire part de quelques impressions recueillies au cours de ce voyage de 15,000 kilomètres par rail et 2,000 à 3,000 kilomètres en automobile.

"La race canadienne-française est la plus prolifique du monde: sa population double tous les 26 ans. Cette race est concentrée dans la province de Québec (une province qui est trois fois plus grande que la France.) De là elle envoie, depuis un siècle, des émigrants fonder des colonies au dehors de la frontière-ouest.

"Pour encourager ces colonies naissantes, la province-mère envoie chaque été, depuis deux ou trois ans, une députation fraternelle dont le nom décrit eloquemment le but — elle s'appelle la "Liaison Française".

"Oui, j'ai connu de poignantes émotions dans ce "Far West" Canadien... j'ai été charmé d'entendre le prêtre, les membres influents de la communauté et les humbles colons eux-mêmes s'exprimer très correctement dans notre langue, là-bas, à des milliers de milles de la vieille mère-patrie. Ah! quelle belle et forte race qui nous a continués dans le Nouveau-Monde."

M. Forbin parla ensuite de l'Ouest Canadien, grenier du monde, des hivers canadiens qui sont accueillis avec joie parce qu'ils sont une époque de repos et d'amusements. A ce dernier propos il dit:

"Vous qui m'écoutiez, notez bien ceci: en visitant ces villages éparpillés dans l'immense prairie, j'ai

appris que toutes les maisons avaient leur radio et que l'isolation était l'exception plutôt que la règle.

Après avoir demandé à ses auditeurs un titre pour le nouveau livre qu'il se propose d'écrire sur le Canada, "livre d'amour" dit-il, "pour la race canadienne-française, M. Forbin termine en disant "du fond du cœur comme des lèvres—Longue vie au Canada et aux Canadiens."

L'indulgence est une partie de la justice.—J. JOUBERT.

## OUI

vous pouvez facilement faire les plus délicieux

**Gâteaux. Biscuits. Beignes Galettes, etc.**

moyennant la

## POUDRE A PATE MAGIQUE

FABRIQUE EN CANADA



LA CIE. E. W. GILLET LTEE. MONTREAL TORONTO QUEBEC

NE CONTIENT PAS D'ALLUM



# 60

## Le Voila! Bon Bourgeois en boites d'une 1/2 lb. à 60¢

Il fallait en venir là! Tous les fumeurs réclament Bon Bourgeois en plus gros paquets pour en garder à la maison.

Ils peuvent maintenant se procurer le meilleur Quesnel naturel en boîtes d'une 1/2 livre—pour 60 sous—ainsi qu'en paquets de 10 sous.

Bon Bourgeois, voilà le nom qu'il faut se rappeler—quelle que soit la grosseur du paquet préféré.

Tabac **BON** à Fumer **BOURGEOIS**

TURCO QUESNEL

## Mme J. Lahaie

Jeune bébé. Travail interdit. Ne pouvait manger. Digestion mauvaise, Maux de Tête. Etat triste. Lamentable. Une soeur. Pilules Rouges. Santé bien rétablie et conservée.



Il n'y a sûrement pas de meilleur remède pour les femmes, de tout âge, en tout temps, dans les cas de:

Anémie, Chlorose, Perte d'appétit, Faiblesse d'estomac, Mauvaise circulation, Troubles nerveux, Maux de tête, Irrégularités, Douleurs internes, Troubles du retour d'âge.

"J'avais un jeune bébé qui réclamait toute mon attention et aussi toutes mes forces. Mon épuisement était tel que tout travail m'était interdit. Je ne pouvais manger parce que tous les aliments me dégoûtaient; ma digestion était mauvaise et je souffrais affreusement de maux de tête. J'étais triste, mon état était lamentable et je ne savais comment le changer. Une de mes soeurs, qui venait souvent m'aider et m'encourager, me suggéra d'employer les Pilules Rouges auxquelles elle devait elle-même sa bonne santé. Immédiatement je me suis procuré quelques boîtes de ces pilules et bientôt j'ai constaté qu'elles relevaient mon appétit, activaient ma digestion, augmentaient mon endurance. J'en ai continué l'emploi pendant un certain temps; ma santé s'est bien rétablie et s'est bien conservée."

Mme J. Lahaie, 69, rue Lavoilette, Trois-Rivières, P. Q.

CONSULTATIONS GRATUITES:— Les femmes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et jours de fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que celles qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacune le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à la soigner. Voilà donc pour toutes un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les véritables Pilules Rouges. Prix partout ou par la poste: 50 sous la boîte, 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

## PILULES ROUGES

Cie Chimique Franco Américaine, Ltée. 1570, rue St-Denis, Montréal

# 10¢

## Long Tom

### TABAC DE VIRGINIE À FUMER.



Qualité! Quantité! Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.

L.T. 9



# SPORT

## JACK DELANEY EST VAINQUEUR DE PAUL BERLENBACH

Devant une assistance de 40,000 personnes, Jack Delaney, le boxeur canadien, obtient un knockout technique sur Paul Berlenbach.

### TROIS "KNOCKDOWNS"

Chicago. — Le début de Jack Delaney dans la série éliminatoire des boxeurs pour la couronne de Gene Tunney ont été marqués par un "knockout" technique, mais véritable sur Paul Berlenbach.

Les espérances de Berlenbach ont été déçues alors qu'à la sixième ronde l'arbitre mit fin au combat.

A trois reprises, le boxeur canadien-français envoya Berlenbach au plancher, sans toutefois le terrasser définitivement.

Berlenbach fut beaucoup applaudi, mais il ne put remporter la victoire sur son furieux adversaire.

C'était la quatrième fois que Delaney et Berlenbach se rencontraient. Chaque boxeur détenait une décision l'un sur l'autre, mais Delaney avait ajouté un knockout à la marge.

La défaite de Berlenbach est due à son inhabileté d'éviter les gauches et les droites que Delaney faisait pleuvoir sur son menton. Berlenbach obtint le comptage de 9 à la cloche le sauva dans la quatrième

ronde. Delaney, immédiatement en est venu à une entente avec le promoteur Mullen pour avoir une chance de se mesurer avec le champion Gene Tunney, l'été prochain.

### L'OPINION DE MME PAUL BERLENBACH

New-York. Mme Paul Berlenbach, épouse de l'ancien champion poids-lourd-léger, Paul Berlenbach, veut que Paul abandonne l'arène absolument.

"Je ne veux pas que mon Paul continue de se battre, a déclaré Mme Paul Berlenbach, et je ne vois aucune raison pour qu'il continue. Il a assez d'argent pour vivre le reste de ses jours, il a prouvé certainement qu'il fut un réel champion."

"Je ne vois rien qui puisse lui faire du bien. J'ai peur, s'il continue, qu'il se fasse blesser et je ne voudrais pas ce malheur pour rien au monde."

### LES QUILLES

Dernières parties de la ligue des manufactures.

#### CELANESE VS MARCONI

Celanese	
Lemire	167 161 156—484
René	118 193 177—488
Sciotte	148 185 143—465
Gordon	160 156 162—498
Bourdon	174 159 173—506
Total	787 854 817—2432

Marconi	
McPhee	94 116 100—310
Harding	95 92 124—311
Bird	116 97 149—362
Mullin	144 136 151—431
Watson	130 183 139—446
Total	579 624 657—1860

#### BUTTERFLY VS ROESSEL

Butterfly	
Duchesne	127 173 155—455
Corriveau	114 144 147—405
Grondin	171 175 176—522
W. Tessier	157 164 123—444
Fortin	152 167 166—485
Total	783 810 758—2351

Roessel	
West	124 143 130—397
Pete	114 144 147—405
Sauvé	183 168 181—532
Dave	122 146 159—427
Pelletier	170 133 159—462
Total	713 734 776—2223

#### MARCONI VS BUTTERFLY

Marconi	
McPhee	93 162 125—380
Pick	85 105 156—346
Watson	203 142 139—485
Bird	135 118 158—411
Mullin	141 145 111—397
Total	657 672 689—2018

Butterfly	
Christman	157 185 171—513
Duchesne	115 165 169—449
Corriveau	147 210 141—498
Grondin	171 151 206—528
Fortin	160 145 154—459
Total	750 856 841—2447

#### POSITION DES CLUBS

	G.	P.
Butterfly	8	1
Celanese	7	1
Roessel	4	4
Marconi	2	6
Dominion Silk	2	5
Jenckes	0	6

**PROMPT SERVICE SPECIALITE**  
—BROCHAGE ELECTRIQUE DE MAISONS—  
NOS PRIX SONT LES PLUS BAS POUR TOUT OUVRAGE GARANTI  
Toujours en mains un Stock complet de Fixtures Electriques  
**ARMAND TOUPIN**  
ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN  
Licencié

**LA MODE DU JOUR**  
AVIS A NOS CLIENTS  
Notre magasin, situé au No 119 rue Hériot, sera déménagé à notre ancien magasin, 171 Brock.  
A cette occasion, toute notre marchandise sera réduite à des prix très bas.  
Nous avons un grand assortiment de chapeaux de tous les genres et à la dernière mode.  
Venez choisir le votre; vous en trouverez certainement un de votre goût.  
**Mme T. BOUCHER**  
MODISTE  
119 rue Hériot et 171 rue Brock 1-8-15

Tél. 183 144, rue Brock  
**P. VIGNAULT**  
ENTREPRENEUR-PLOMBIER  
Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et air chaud.  
Couvertures en gravois et couvertures en tôle.  
Tout travail qui nous est confié sera fait avec promptitude et nous garantissons notre ouvrage sous tout rapport.  
**DRUMMONDVILLE QUE.**

## Montréal se prépare pour le baseball

Le club de baseball Montréal a son équipe pratiquement au complet à l'heure actuelle, a déclaré M. Carlos Ferrer, qui sera le gérant général du club et du stadium, à l'ancien Parc Mascothe. La plupart des joueurs sont engagés, mais d'après un règlement du baseball organisé, ces engagements ne peuvent être annoncés avant la grande convention à Dallas, Texas.

Léo Dandurand n'ayant pu accepter la charge de gérant général du club et du stadium, celle-ci a été confiée à M. Carlos Ferrer, qui est le principal actionnaire du club.

Lors de son établissement, le club Montréal a émis un total de 35,000 actions à \$30.00 chacune. Ces actions ont toutes été achetées par différents courtiers qui les ont écoulées en quelques jours. Non seulement les 35,000 actions ont été complètement vendues, mais la demande totale dépassait 40,000, ce qui signifie que la demande pour les actions a été supérieure de 5,000 au nombre d'actions sur le marché. C'est là un succès sans précédent et qui fait bien voir la popularité du baseball à Montréal.

C'est là la première fois que pareil fait se produit dans les annales du baseball. Non seulement, les actions ont été vendues, mais les ferments de baseball ont déjà retenu 95 loges de saison à \$400 chacune. Il est à remarquer que ces loges n'ont pas été vendues à la suite de sollicitations ou de campagne entreprise par le club. Au contraire, toutes ces loges ont été retenues par des particuliers qui ont agi spontanément, qui ont écrit ou télégraphié au club, disant: "Réservez-moi pour la saison une loge de quatre places".

Il y aura 350 loges. Sur ce nombre, 300 seront louées pour la saison et le club se réservera les 50 autres. Les 300 loges à \$400 chacune donneront un total de \$120,000 ce qui est amplement suffisant pour couvrir toutes les dépenses. De la sorte, chaque billet vendu pour la grande estrade, au cours de l'été, sera un profit net et clair. C'est donc dire que les perspectives sont des plus encourageantes. Aucun club de baseball dans aucune ligue, ni majeure ni mineure, n'a jamais vendu 95 loges avant l'ouverture de la saison.

Le losange sera construit en forme de dos de tortue, c'est-à-dire qu'il sera légèrement en pente sur ses côtés ce qui lui permettra de sécher plus rapidement. M. Ferrer ne peut promettre que le champ sera recouvert de gazon au printemps, mais il assure que vers le milieu de l'été, le terrain du club sera tout ce qu'on peut désirer. Il sera plus grand que celui des Yankees, à New-York.

George Stallings, gérant de l'équipe, est en ce moment à Brunswick, Georgia, qui est une colonie de baseball, l'endroit où les gérants de clubs passent l'hiver. Stallings a sa liste de joueurs toute préparée. Il a les noms des joueurs qu'il veut engager et il pourra faire les marchés voulus. De Brunswick Stallings se rendra à Dallas, où se tient la grande assemblée annuelle ou convention de la National Association of Baseball, alors que tous les achats et les ventes des joueurs seront annoncés. Le club a son équipe presque au complet et ce sera une forte équipe. Lorsque les noms seront annoncés après le 6 décembre, les amateurs de baseball de Montréal seront dans la joie.

La Ligue Internationale sera très forte, la saison prochaine, wark, a engagé Jack Fournier. Paul Black millionnaire fameux, propriétaire du Newark, ne reculera devant aucun sacrifice pour avoir un club de première force.

Reading appartient au millionnaire Wrigley, qui est aussi le propriétaire des Cubs, de Chicago. C'est dire que les choses marcheront rondement à Reading.

Le club Rochester appartient à Walter Hagen, ancienne étoile de golf et à un riche sportsman, qui ne ménagerait rien pour avoir une équipe de première classe.

Jack Dunn, de Baltimore, qui a déjà sept championnats à son actif en veut un huitième et aura un club d'étoiles.

Le Syracuse, qui appartient au St-Louis, a toujours eu un bon club et il en sera de même l'an prochain.

Il est entendu qu'à l'avenir aucun club de la Ligue Internationale ne pourra être acquis par une ligue majeure pour s'en servir comme école pour former des joueurs. Les clubs qui appartiennent déjà à des clubs des ligues majeures, resteront leur propriété, mais le nombre ne pourra s'augmenter. Il n'y aura plus de liaison entre la Ligue Internationale et les ligues majeures.

### FUTURES ETOILES

Montréal. — F.-R. Lafayette, fameux premier but de la Ligue du Texas, portera la saison prochaine les couleurs du club de baseball Montréal. George Stallings s'est assuré de ses services, et ce sera là une précieuse acquisition. La saison dernière, Lafayette était le meilleur frappeur de la ligue, ainsi que le meilleur joueur d'infield. Il frappe de la gauche, mais lance la balle de la main droite. L'an dernier, il a obtenu 83 buts sur balle et a volé 46 buts. Sa moyenne au bâ-

ton est de .364. Il a fait 18 home runs.

Le club Montréal cherche à avoir Flash Gilhooly, voltigeur de centre du club Rochester. Ce joueur avait, l'an dernier, une moyenne de .350 comme frappeur. Il est le plus sensationnel joueur de champ de la ligue internationale. George Stallings a bon espoir de s'assurer ses services.

Il est certain cependant que l'une des plus brillantes étoiles du club Montréal en 1923, sera Aldéric Gaudette, qui faisait partie du Jersey City et qui est actuellement la propriété du club Montréal. Le club Brookline a offert \$20,000 au club Montréal pour Gaudette, mais le club tient à le garder. Il n'a que 23 ans, est un bon frappeur et un fameux joueur de champ. A l'heure actuelle, il n'y a pas dans toute la ligue un joueur canadien-français donnant plus de promesses ou ayant autant de capacités que lui. C'est seulement sa deuxième année dans le baseball et il n'y a aucun doute que sous la direction de Geo. Stallings il fera de rapides progrès et vaudra \$50,000 à la fin de la saison. C'est une future étoile.

Le Montréal a engagé un excellent receveur, Bill Amos, de l'Université Washington et Jefferson. C'est un rapide coureur, un homme qui fait fréquemment ses 100 verges en 10 secondes.

### Au sujet des amateurs

Montréal. — Une dispute au sujet de la question de résidence dans le monde du hockey amateur suscite de l'intérêt à Montréal. Il s'agit des affaires Howe et Towne. On sait que la Q. A. H. A. a adopté un nouveau système en vertu duquel le mystère plane sur ses délibérations jusqu'à ce qu'une affaire soit complètement décidée. Il appert qu'une assemblée intéressante a eu lieu au sujet de Towne et Howe. Towne, qui a joué deux saisons pour l'Athletic, de New-York, est revenu à Montréal, au mois d'octobre, il a obtenu une carte d'amateur pour jouer sous les couleurs du M. A. A. de la S. Q. A. H. A. D'après les règlements de la Q. A. H. A., un joueur ne peut jouer au Canada avant douze mois après son retour des Etats-Unis. Towne dit qu'il est demeuré à New-York par affaires. Howe, du C. N. R., de la ligue Chemins de fer-Téléphone, est arrivé en octobre de Stratford, en compagnie de deux autres joueurs. Il a joué pour le St-Anthony contre l'Eureka, qui a protesté la partie.

### Le hockey à la Celanese

L'association sportive de la Canadian Celanese est à terminer actuellement la construction d'un magnifique patinoire et l'organisation d'une équipe de hockey.

Le club de hockey de la Celanese sera sous la direction de M. Haney, B. A. M. B. S. C., qui aura comme assistant M. Nelson Roy.

## Léo Kid Roy bat Henry à Sherbrooke

Le champion poids-plume du Canada, Léo Kid Roy, a encore une fois démontré, samedi soir, au manège militaire des Carabiniers, de Sherbrooke, sa grande habileté, sa science étonnante qui n'a d'égale que sa rapidité vertigineuse.

C'est au milieu des applaudissements d'une foule enthousiaste que Léo Kid Roy fit son entrée par l'anneau et qu'il fut présenté par l'annonceur, M. Couture, comme le champion des poids-plume du Canada. Au début de ce combat, M. Couture présentait le promoteur du tournoi, M. Samson, qui prit même la parole pour attester la sincérité du combat que Roy allait livrer contre Henry, soit contre un excellent boxeur.

Après la traditionnelle poignée de main des deux boxeurs, le champion Roy se recula et le combat commença.

La bataille fut lente d'abord, car Roy sembla se laisser aller à son homme. Henry cependant se lançait par moment à corps perdu sur Roy, qui avec une habileté déconcertante, évitait les élans, pourtant furieux, de Henry.

A un certain moment, Henry se lança sur le champion avec force mais celui-ci para et plaça un solide "jab" à la figure de l'Américain qui devint plus prudent.

Kid Roy fit preuve d'une science peu commune et ses tours semblaient inquiéter Henry quelques minutes avant la fin de la première ronde. Les élans de Henry devinrent moins nombreux et Roy commença à mener le bal.

A la fin de la première ronde, au son de la cloche, Roy tenait Henry acculé sur les câbles et il se préparait à lui donner quelques coups à la figure.

Au commencement de la seconde ronde, Henry semblait avoir oublié les tactiques du champion et se lança furieusement à l'attaque. Roy, riposta habilement et dans un "clinch" il martela de plusieurs crochets la figure de Henry.

Sous cette avalanche de coups, Henry devint très agressif. Il se lança sur le champion sans calculer son élan et frappa Roy dans l'abdomen. Cet accident fit suspendre le combat quelques instants.

Après une courte période de repos, Roy revint furieusement à la charge et commença à frapper avec force la figure de l'Américain.

A partir de ce moment, Roy devint si violent, que Henry ne cherchait plus qu'à trouver refuge pour sa figure que Roy frappait avec des "jabs", des "crochets" de gauche et de droite.

L'Américain se relevant tout à coup appliqua au champion un solide coup de droite qui fendit le dessus de l'oeil de Roy. Ce dernier répondit par un furieux coup de gauche sur le nez de l'Américain qui devint immédiatement en sang.

Roy profitant du trouble de son adversaire le frappa de nouveau et Henry s'éroula. L'arbitre compta et le combat se termina dans un échange furieux de coups.

A la troisième reprise, Roy revint à la charge et mena la ronde sans difficulté. L'Américain ébranlé par la ronde précédente était étourdi et Roy lui appliqua de bons coups de gauche et de droite. Henry s'éroula. Après le compte de huit, il se releva et attaqua de nouveau, mais inutilement cette fois, Roy frappa de nouveau et l'Américain tomba pour le compte de dix.

Roy revint alors une ovation de la foule et regagna sa chambre au milieu des applaudissements des spectateurs.

Lorsque les seconds de Henry le re-

## Une comète sera visible à l'oeil nu

La comète de Skjellerup sera clairement visible à l'oeil nu dans l'hémisphère septentrional d'ici dix jours. Ce sera un objet notable dans le ciel au commencement des soirées durant la semaine de Noël, annonce le Dr Harlow Chapel, directeur de l'observatoire de Harvard. Le jour de Noël la comète sera à 45 degrés entre le soleil et l'étoile polaire.

C'est le 4 décembre courant que fut connue la découverte de cette comète par F.-J. Skjellerup, astronome amateur de Melbourne, Australie, ci-devant habitant de l'Afrique-Sud. On rapporta alors qu'elle était de troisième grandeur, mais l'observatoire de La Plata, Argentine, fit part deux jours plus tard qu'une observation paraissait bien établir que la comète était de deuxième grandeur.

Le Dr Chapel a reçu de la "chambre des compensations" astronomique de Copenhague la nouvelle que M. H.-E. Wood, astronome, d'Afrique-Sud, avait mesuré l'orbite de la comète, d'où la conclusion que celle-ci maintient dans la constellation du scorpion et au sud du soleil, file rapidement vers le nord et sera en conjonction avec le soleil le 15 décembre. Elle a la très forte inclinaison de 72 degrés.

A Berkeley, Cal., Mlle Prescott et un autre astronome ont observé de nouveaux détails dans la marche de la comète. Après le 18 décembre elle sera facilement visible à l'oeil nu, juste après le coucher du soleil, immédiatement au nord de celui-ci. Elle file au nord avec une rapidité de trois à quatre degrés par jour. Ce devrait être la plus brillante comète encore vue depuis une quinzaine d'années.

### Vente de la Cie d'allumettes Eddy

On rapporte de source excellente que "l'International Match Corporation" aurait acheté la fabrique d'allumettes Eddy, à Hull. La "Laurentide Paper" aurait une option sur les autres manufactures de pulpe et de papier de même que sur les limites forestières de la compagnie Eddy contrôlée par M. R.-B. Bennett.

La vente, dit-on ici, se fera très prochainement.

### Paul Warner est proclamé le plus utile

New-York. — Paul Warner, des Pirates, a été proclamé le joueur le plus utile pour son club dans la ligue Nationale en 1927 et il a gagné le prix de \$1,000 offert par la ligue. Warner a obtenu 72 votes. Ses principaux adversaires étaient Fr. Frisch, des Cardinals, qui a eu 66 votes; Rogers Hornsby, des Giants, 54; Charlie Root, des Cubs, 46; Travis Jackson, des Giants, 42; L. Waner, des Pirates, 25, et Harold Traynor, des Pirates, 18. Bob O'Farrell, Rogers Hornsby et "Dazzy" Vance ont gagné le titre en 1926, 1925 et 1924 respectivement.

levèrent, il était dans un bien piteux état. La figure de l'Américain était toute en sang et c'est à peine s'il pouvait se porter sur ses jambes. Les seconds de l'Américain durent lui aider à se rendre à sa chambre quelques minutes après le combat, lorsqu'il fut revenu à lui.

Etire apôtre c'est répandre la vérité dont on vit. C'est l'enrichir en la distribuant. C'est, en convainquant, devenir plus convaincu.—F. HEBRARD.

**VOLAILLES ABATTUES**  
Profitez des prochaines fêtes pour abattre les volailles que vous destinez au marché.  
Expédiez à la Coopérative et obtenez les plus hauts prix.  
La demande est actuellement des plus fortes pour  
**POULES, POULETS, DINDES, OIES, CANARDS ET LIEVRES.**  
Il est important de vendre au bon moment.  
Ne retardez pas. Expédiez immédiatement.  
**COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC**  
114 St-Paul Est Montréal

**TIRAGE DE DINDES**  
Samedi le 17 décembre 1927 à la Salle des CHEVALIERS DE COLOMB à 8 heures précises.  
**BIENVENUE A TOUS**  
**TURKEY DRAWING**  
Saturday December 17th. 1927 at the KNIGHT OF COLOMBUS' HALL at 8 p. m. sharp.  
**EVERYBODY WELCOME**

**TOUT comme les cadeaux et les bons souhaits, la Bière Molson constitue l'une des joies de l'époque des Fêtes.**

**Il y a 141 ans que cette vieille Bière douce et de qualité rare maintient les traditions d'hospitalité, de bonne camaraderie et accentue par sa saveur exquise et son joyeux pétilllement toutes les réjouissances des Fêtes.**

**Commandez-en MAINTENANT pour Noël et le Jour de l'An.**

**La Bière Molson**  
La Bière Que Votre Arrière-Grand-Père Buvait



NOTES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ces colonnes.

Mlle Lucienne Bouchard était à St-Cyrille, dernièrement, en visite chez Mme A.-H. Tremblay.
M. et Mme Abel Biron étaient à St-Majorique, dimanche dernier.

L'INFORMATION EN QUELQUES LIGNES

CONTREBANDE D'IMMIGRANTS. — Grâce à l'arrestation de cinq individus inculpés d'être entrés aux Etats-Unis en fraude, les agents d'immigration auraient évité un complot de contrebande d'immigrants par la frontière canadienne.

Noël à l'Enfant Jésus

Petit enfant Jésus, vous êtes Celui qu'en des âges lointains Ont entendu les vieux prophètes, Annonceurs des destins.

Rien n'est plus rare que la véritable bonté; ceux mêmes qui croient en avoir n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la faiblesse.

ASSUREUR

Il me fait plaisir de remercier sincèrement mes clients et amis de l'encouragement qu'ils m'ont donné durant l'année qui se terminera bientôt.

COMME CADEAU POUR VOTRE ENFANT

Donnez-lui une police d'assurance, qui le protège bien; c'est le plus beau cadeau que vous puissiez lui donner.

H. LAUZIERE

Représentant METROPOLITAN LIFE INS. Co. 2, rue du Couvent Drummondville Téléphone 257

PETITES ANNONCES

Avia de décès, funérailles, mariages fiançailles, ventes à l'encan; avis légaux; de faillites, etc., etc.
Notes commerciales, "Readers": 2c. du mot; charge minimum: 50c.

LE TIRAGE DU GRAMOPHONE

Les directeurs du club de baseball de Drummondville nous prient d'annoncer que le tirage du magnifique phonographe orthophonique mis en loterie au profit du club qui devait avoir lieu le 8 décembre, a été remis au 19 janvier 1928.

Le nouvel Almanach Rolland pour 1928

Nous accusons réception d'un exemplaire de cet Almanach intéressant qui se prétend le plus vieil almanach français publié au Canada.

C'est la bonté qui donne à la physionomie humaine son premier et son plus invincible charme;

Il en coûte moins un demi-centin par jour pour chaque poule soignée avec Blatchford's "Fill-the-Basket" Egg Mash

Hamelin Grande réduction d'ici au jour de l'an. Avant d'acheter vos cadeaux, voyez mon assortiment et mes bas prix. Cadeaux à partir de 50c en montant. SPECIAUX Cadres garantis pour un an .75 Montres, 15 pierres, boîtier 10 ans, dernier modèle et absolument garanties \$8.00 et \$10.00 HAMELIN

CHAMBRES A LOUER TRES CONFORTABLES ET MODERNES Pour informations veuillez vous adresser à: Madame E. Hélie Au-dessus du Magasin Regent 5-10-15 Entrée 10 rue Du Couvent

CANADIEN NATIONAL MONTREAL — TORONTO Service de trains quittant Montréal à 10 h. A. M. 7 h. 30 P. M. et 11 h. P. M., tous les jours, aussi à midi et trente, sauf le dimanche, et 10 h. P. M., sauf le samedi.

OUTRAGES EN TRANSYLVANIE. — Une dépêche de Budapest donne d'autres détails sur les outrages antisémitiques, en Transylvanie. Des étudiants, dans un train, ont pris au lasso trois Juifs et deux Hongrois. Ces malheureux ont été traînés sur une distance de 50 verges avant que la corde se fut cassée.

Faites de votre Cadeau Un Cadeau de Famille

Cette année, faites de votre cadeau un cadeau de famille — le plus beau de tous les cadeaux de famille — un cadeau dont chaque membre retirera du plaisir et de la joie — un cadeau qui fera refléter votre bon goût et votre jugement — un automobile. La série des magnifiques autos Willys-Overland vous offre la plus heureuse solution du problème d'un cadeau de famille. Le Whippet, le Whippet Six, le "70" Willys-Knight Six et le Willys-Knight Gros Six d'un prix variant de \$795. F. O. B. de la manufacture, à \$3,925. peuvent être obtenus dans une grande variété de formes et de couleurs.





# Chez nous

## Chères lectrices

On a bien voulu mettre à l'usage des lectrices de ce journal un "Salon", coin intime pour elles seules, et c'en est aujourd'hui l'ouverture. Allons-nous le faire coquet et accueillant notre "Chez Nous", pour que, nombreuses et empressées, vous y veniez, mes amies! On nous y laissera aller et venir, causer et babiller, étudier et nous récréer tout à notre guise, et elles seront charmantes les heures que nous y passerons. Nous nous y amuserions bien; mieux que partout ailleurs, j'espère, puisque... "chacune y mettra du sien".

Les essais littéraires, convenables de fond et de forme, seront acceptés et publiés dans la page. Celles qui écriront sous un pseudonyme devront envoyer en même temps leurs nom et adresse véritables—cela une fois pour toutes—ces détails ne devant être connus que de la directrice.

Si quelques-unes en manifestent le désir, il y aura, de plus, le coin de "L'ECHANGE", où se traiteront les questions d'ordre général, les discussions intéressantes, enfin, que sais-je?...  
Puis, lettres d'information, demandes diverses, missions d'amitié—où plus bas vous me causerez de ce qui vous intéresse, vous charme, vous peine ou vous ennue,—lettres de toute sorte vont tantôt arriver. Sous la rubrique "Le courrier", je répondrai à chacune de celles qui m'écrivent.

Nous ferons bon travail, mes amies, et je compte sur vous.  
A chacune, j'offre mon amitié qui veut se faire discrète, compréhensive et dévouée.  
Quelles seront les aînées, ouvrières de la première heure? Je leur ferai les honneurs de la maison—avec la meilleure grâce possible.  
A l'oeuvre donc, Mesdames! Maintenant... la "parole" est à vous.

*Françoise*

AVIS:—Toute correspondance concernant la "Page Féminine" devra être adressée: FRANCOISE—a-s "La Parole"—Drummondville, Qué.

## LES VIEILLES LETTRES

Les vieilles lettres, les chères vieilles lettres, avec leur papier jauni aux plus tendres accents qu'il faut prendre tant de précautions pour les ouvrir sans les déchirer, avec leur encre tellement pâlie qu'à peine on peut lire les lignes qu'elle a tracées jadis! Oh! les chères vieilles lettres qui encomrent nos tiroirs de jour en jour plus insuffisants, avec quelle tyrannie, elles s'imposent à nous, comme elles prennent irrésistiblement figure de reliques sacrées! Un jour, on les a reçues avec plaisir, ou avec peine ou avec indifférence; on aurait pu les détruire, mais auparavant il fallait y répondre, car une correspondance doit être une conversation où chacun écoute avant de parler; d'ailleurs, même après y avoir répondu, on aurait peut-être besoin de les relire plus tard. Et on les garde. Plus tard encore, on les garde pour cette raison qui défie tout raisonnement: parce qu'on les a gardées; en effet, pourquoi les détruire aujourd'hui puisqu'on ne les a pas détruites hier?

Et entre ces lignes qui sont des réponses, on reconstruit involontairement celles qui les ont motivées, celles qu'on avait écrites soi-même, et si complètement oubliées. Moi aussi, j'ai donc donné des heures de joie, mais combien éphémères. Moi aussi, j'ai donc fait pleurer, et c'est seulement aujourd'hui que je m'en rends compte, aujourd'hui que je me remémore sans remède, le chagrin sans consolation!...  
Oh! le passé, le passé qui se relève des profondeurs de l'irréparable, cette lumière implacable qui jaillit de l'ombre des jours évanouis et nous montre les choses dans l'austère vérité dépouillée de toute illusion, comme elle nous le rend, ce passé plus ou moins oublié, et dans quel abîme de méditations elle nous plongeant, ces chères vieilles lettres si éloquentes dans leur silence!...

Chères, chères vieilles lettres, reliques si pieusement vénérées, un jour vient pourtant où il faut songer à cet autre jour qui vient, lui aussi, un jour où vous tomberiez entre des mains indifférentes pour lesquelles vous ne seriez qu'un encombrement inutile dont il faudrait se débarrasser au plus vite. Alors, alors, par un effort héroïque, on voue à la mort définitive ces mortels qui ne parlaient plus que pour nous.

Marie MAUGERET.

## LA FEMME AUX MILLE ROBES

On annonce la mort, à Hottingham, de Mrs. Smith-Wilkinson. C'était une femme célèbre (!) On l'appelait couramment "la femme la mieux habillée du monde". Elle avait, en effet, plus de mille robes qu'elle se vantait de n'avoir jamais portées deux fois de suite.  
On se distingue... comme on peut.

## LE VOILE

Le vieil écrivain est assis devant son bureau encombré de volumes et de manuscrits. De temps à autre, il lève son fin visage encadré de longs cheveux blancs et qu'éclairaient deux yeux d'un bleu très pâle.  
Du regard il parcourt son cabinet de travail d'où se dégage en cet instant une impression de très douce intimité. La sombre bibliothèque voile ses volumes d'un blanc rideau de tulle. Un vase de cristal débordant de roses atténue la note un peu austère de la haute cheminée Empire. Et, sur le bureau, la petite lampe répand une douce clarté bleue par l'abat-jour et jette une traînée de lumière sur le parquet.  
La pièce entière est en ce moment l'expression même du caractère de l'homme de lettres: caractère fait tout à la fois d'austérité et de douceur.

Le vieillard repose à présent son regard sur une miniature posée sur son bureau. Dans un cadre d'émail, une petite communiante sourit dans la blancheur immaculée de ses voiles.

Il est doux de contempler cette enfant. De toute sa personne, il se dégage quelque chose de si pur! L'on dirait un de ces lis si blancs, si délicats, pour lesquels on tremble, sachant qu'un rien peut les souiller.

Et voici qu'à force de regarder ce ravissant visage, le vieillard s'émeut et ses yeux s'embuent de larmes; ces traits si purs sont ceux de sa Simone, son unique petite-fille, maintenant dans tout l'épanouissement de ses dix-huit ans.

Mais un bruit de roues grinçant sur le gravier des allées tire l'écrivain de ses réflexions.  
—Qui peut venir à cette heure tardive? Ah! j'oubliais: Simone doit me faire admirer son travesti avant d'aller à la soirée de nos vieux amis Lautrec.

Bientôt un tumulte de voix se fait entendre dans l'antichambre. Le vieillard distingue le timbre clair de Simone auquel répond la voix saugruivée de Marie-Rose, la femme de chambre; puis l'escalier craque imperceptiblement sous un petit pied nerveux. Enfin, deux coups secs se font entendre à la porte, et presque immédiatement une petite silhouette menue apparaît, enveloppée d'une cape sombre.  
—Bonsoir, grand-père!  
A la voix joyeuse, aux inflexions chantantes, la voix grave et douce du vieillard répond:  
—Bonsoir, ma petite!  
—Oh! grand-père, si vous saviez comme votre "Mone" est belle! Et avec volubilité:  
—Allons, dépêchez-vous! Faites une belle lumière, puis vous admirerez... Docilement, le vieillard obéit et tourne le commutateur:  
—Voyons!  
—Attention! Regardez bien, grand-père! Un... deux... trois...  
Et, brusquement, comme par enchantement, la cape de satin doré est tombée, et la jeune fille apparaît, blonde et rose, telle une radieuse et vivante évocation de printemps. Elle est drapée dans une tunique aux tons rosés et voilée de tulle blanc; le long de sa jupe comme dans ses cheveux dorés sont parsemées de minuscules petites pommes. Enfin, enlaçant la taille, parfaitement stimulé, un serpent parachève le costume.  
—Eh bien! grand-père, que dites-vous de mon travesti?  
—Voyons... d'abord quel est ce costume?  
—Mais, grand-père, vous n'avez pas saisi?... Je représente Eve!  
Grand-père ne dit pas un mot, mais ses yeux ont un quelquel chose de par trop doux comme lorsqu'il a de la peine.  
Mais Mone reprend:  
—Admirez votre petite-fille, grand-père! Je n'ai pas dépensé un sou pour ce costume. J'ai utilisé toutes mes vieilleries. Le transparent m'a été fourni par ma vieille robe de l'an dernier, celle que j'avais le jour de votre fête, vous en souvenez-vous? Et ceci... (et elle tapotait le tulle qui voilait sa tunique) ceci ne vous dit rien?...  
Et comme grand-père hochait la tête négativement:  
—Ça... mais c'est le voile de ma première Communion! N'est-ce pas que c'est une bonne idée?... Mais vous ne dites rien, grand-père?...  
Non, grand-père ne disait rien, car s'il avait parlé il aurait dû prononcer des paroles de blâme qui n'auraient pas été comprises d'ailleurs. Non, grand-père ne disait rien, car il souffrait de voir sa petite-fille dépouillée de toute sa délicatesse d'âme, profanant cyniquement, sans même le comprendre, un objet sacré et destiné à enclencher en ses plis le premier colloque d'un cœur d'enfant avec le cœur même du Dieu d'amour. Non, grand-père ne disait rien, mais, plus éloquentes que ne l'aurait été un long discours, deux grosses larmes glissaient le long de ses joues ridées.

HOSPES. U. N.

Pour remettre à neuf toutes les étoffes noires.

Mettez dans un verre d'eau une cuillerée d'ammoniaque, puis étendez l'étoffe sur une planchette et frottez-la à l'aide d'une brosse à cheveux ce simple mélange. Aussitôt après, plongez-la et lavez-la à l'eau froide, puis, sans la tordre, laissez-la sécher à moitié et repassez à l'envers.

## AU SEUIL DE L'ETABLE

*Suivant l'étoile d'or qui brille sur la plaine,  
Bergères et pasteurs, aux rustiques propos,  
Sont venus, amenant avec eux leurs troupeaux,  
Adorer Monseigneur Jésus, qui naît à peine.*

*Sur le seuil de l'étable, en hoquetons de laine,  
A genoux et tenant houlettes et pipeaux,  
Ils contemplant l'Enfant qui sommeille en repos,  
Entre l'âne et le boeuf soufflant leur chaude haleine,*

*Et, Notre bonne Dame et monsieur Saint Joseph  
Ecouteint, en priant benoitement, les anges  
Chanter sur Bethléem ainsi que des mésanges;*

*Tandis qu'ayant ôté son capuce du chef,  
Pour Jésus qui s'éveille, et rit, et s'en amuse,  
Tout bas, un pâtre joue un air de cornemuse.*

René BARDET.

## Petite lettre

Sur le papier bleu pâle où je trace ces mots  
Que demain vous lirez attentive ou distraite  
Quelque chose de moi s'exprime et reflète  
Comme un arbre penché sur le miroir des eaux.

Sans le vouloir, notre âme aux choses qu'elle touche  
Laisse une empreinte neuve et claire comme un nom,  
Laisse les mots qu'elle choisit, s'ils ont le même son,  
Changer de sens selon le regard et la bouche.

A parler de notre être, il s'en échappe un peu:  
Rien qu'à frôler la main, la rose la parfume;  
Et comme elle, mon cœur que vous transmet ma plume,  
Plus subtil qu'un parfum, vit sur le papier bleu.

Albert LOZEAU.

## DECEMBRE PLEURE

*C'est la saison du blanc sourire  
d'hiver, mais... il pleut!  
C'est navrant, comme ces tristesses  
subites qui parfois étreignent  
le cœur au sein d'une heure de joie.  
Le ciel est gris comme un front  
lourd de mélancoliques pensées.  
Le vent a des cris étouffés de sanglots,  
la pluie tombe avec l'abondance  
d'une source de larmes que rien ne  
peut tarir... et décembre gémit d'avoir  
perdu son beau diadème. Où  
sont les perles blanches, les diamants  
de givre, toutes ces pierres  
pures que nul joaillier ne  
peut imiter?... La garde-robe  
impériale de l'hiver n'a plus son  
manteau d'hermine, il est usé  
déplorablement... plus de festons  
légers, de dentelles, miroitantes,  
de gasses pailletées... Quelle  
indigence!*

O décembre, rends-nous donc  
pour les fêtes prochaines, ta toilette  
d'apparat, les splendeurs de ta  
cour. Nos cœurs en ont la nostalgie!

## GOUTTE D'EAU

St-Césaire, le 8 déc., 1927.

## LA NEIGE

*O neige, douce et molle et blanche,  
O belle neige de Noël,  
Qui remets des fleurs sur la*

*Et des essaims au fond du ciel.  
Sois parmi nous la bienvenue!  
Descends à flots, viens te poser  
Sur la terre glacée et nue  
Que réchauffera ton baiser...*

*Préserve du froid la semence  
D'où sortiront les moissons d'or,  
Le gland où le chêne commence  
Et l'humble graine où la fleur dort.*

*Descends jusqu'aux sources  
[profondes]  
Que l'hiver sans toi fait tarir,  
Afin qu'on voie encor leurs ondes  
Dans l'herbe nouvelle couvrir.*

*Gonfle les racines de sève,  
Pour que les hêtres, au printemps,  
Versent au poète qui rêve  
L'ombre de leurs rameaux*

*Ne reste pas sur la mansarde  
Où l'on a froid, où l'on a faim;  
Laisse au soleil qui s'y hasarde  
Fondre ton manteau d'argent fin.*

*Et lorsqu'au champ des morts tu  
[tombes],  
Suaire immense aux larges plis,  
Ne gèle pas au fond des tombes  
—O neige! — nos ensevelis!*

François FABIE.

## Pensées Choisies

La commodité a détruit la religion, la morale et la politesse. J. JOUBERT.

La vraie noblesse du cœur est tout entière dans la bonté. Il faut apprendre à aimer, apprendre à être bon, et cela dès sa jeunesse.—NIETZSCHE.

Le bonheur ne se donne pas, il s'échange; notre bonheur vient toujours d'autrui.—Comtesse DIANE.

Personne ne peut goûter une joie bien assurée; que celui qui porte en soi le témoignage d'une bonne conscience.—IMITATION.

## CUISINONS...

### NOTRE BONHEUR

Mettez d'abord dans un bocal Deux ou trois livres d'espérance Puis vous y joindrez un quintal De petits soins, de complaisance; Une mesure de bonté, Un quarteron de confiance, A discrétion de la gaité; Quatre cents pots d'obéissance, Cinq ou six livres de douceur, Et crainte de monotonie, Ajoutez à la bonne humeur, Un kilogramme de folie. Quant au sel, n'en mettez qu'un grain,

Car si vous passez l'ordonnance, Au lieu d'une once, il faudrait bien En mettre deux de patience. Cuire le tout à petit feu D'une chaleur bien soutenue; Qu'amour et amitié tous deux Ne le perdent jamais de vue. Vous obtiendrez par ce moyen Une pâte bien durcie Dont une dose chaque matin Suffit pour embellir la vie!

### Puis, des bonnes choses...

#### OMELETTE SOUFFLEE

4 oeufs  
2 jaunes d'oeuf  
6 cuillerées à soupe d'eau  
1 cuillerée à thé de sel  
1 cuillerée à soupe de beurre  
Pincée de poivre.  
Battre les blancs d'oeufs en neige (bien dur), les jaunes aussi jusqu'à ce qu'ils deviennent épais et d'une belle couleur jaune. Ajoutez l'eau, le sel et le poivre aux jaunes; mélangez bien le tout ensemble, puis mettez les blancs avec les jaunes. Mettez le beurre dans une poêle et quand il est chaud, mettez le mélange; laissez à une chaleur modérée pendant une couple de minutes puis mettez dans un fourneau chaud et laissez cuire. Retournez-la dans un plat bien chaud et servez.

Avis. — Il faut toujours qu'il y ait plus de jaunes que de blancs d'oeufs dans une omelette soufflée. Si vous observez cette règle, vous aurez toujours du succès.

#### CARAMELS AU CHOCOLAT

1 tasse de lait ou crème  
3 tasses de sucre blanc  
4 onces de chocolat  
1/2 tasse de beurre.  
Mélangez tous les ingrédients ensemble et laissez-les bouillir en brassant peu jusqu'à ce qu'ils soient cassants quand vous en jetez dans l'eau froide. Mettez dans un plat profond et quand il commence à refroidir, marquez pour pouvoir le casser par carrés.

Si vous n'avez pas de cire pour adoucir vos fers à repasser, essayez du papier replié en plusieurs épaisseurs et dont les feuilles supérieures sont saturées de pétrole. Frottez vos fers dessus et essuyez-les ensuite sur un linge.

Quand vous noircissez et polissez les poêles, fournaises, tuyaux, graissez bien vos mains. La graisse empêche le noir d'y pénétrer; en les lavant au savon et à l'eau chaude, il ne laisse aucune trace.

**OTTOMAN**  
TABAC A CIGARETTE

**OTTOMAN**  
Tabac à Cigarette

Papier à Cigarettes Gratuit

Roulez-les vous-même

Satisfaction et Economie

25 Cigarettes pour 10¢

**Ford**  
Le  
**NOUVEL AUTO**

**Exposition préliminaire**

Vous constaterez en visitant cette exposition préliminaire que le suprême degré du dessin et du génie mécaniques a été atteint.

Vous serez convaincu qu'un nouveau haut niveau de comparaison a été établi pour tout autre automobile, grand comme petit, dispendieux comme peu coûteux.

Ne manquez pas de réserver suffisamment de temps pour visiter cette exposition préliminaire du nouvel auto Ford chez le distributeur Ford de votre localité.

Surveillez cet espace la semaine prochaine

**GARAGE MONTPLAISIR, LIMITEE**  
DRUMMONDVILLE, P. Q.

**Ford**  
Le Véritable Auto Canadien

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED, FORD, ONTARIO



# Page du Cultivateur

## Pois et avoine en combinaison pour le grain

(Notes des fermes expérimentales)

Le fait que l'on entretenait des doutes sur la valeur relative des mélanges de pois et d'avoine a porté la station expérimentale de Cap-Rouge à faire un essai pour voir, si ces grains semés en mélange, donnent de meilleurs rendements de grain que lorsqu'ils sont semés séparément. Dans cet essai, qui a duré onze années, l'avoine Bannière et les pois Arthur sont actuellement en tête de leur catégorie respective pour le rendement, et ils ont mûri à intervalle d'une journée l'un de l'autre; ils font donc une combinaison idéale.

Il y a aussi probablement plus de différence entre ces deux grains au point de vue des principes fertilisants qu'ils exigent et des parties du sol où ils puissent ces principes que dans la plupart des autres combinaisons de grains ordinaires.

Pendant les mêmes quatre saisons, un mélange de pois Arthur et d'avoine Bannière a été comparé avec le pois Arthur semé seul et avec l'avoine Bannière, également semée seule. Les deux grains en mélange n'ont pas produit un aussi gros rendement que l'un ou l'autre semé séparément. Le rendement moyen de grain par acre, a été de 1,807 livres pour les pois Arthur et l'avoine Bannière en mélange, de 2,122 livres pour le pois Arthur semé seul et de 2,167 livres pour l'avoine Bannière semée seule.

Il faut admettre cependant que si l'on cultive un mélange pour la production du grain dans la région de Québec-Centre, le meilleur est le mélange de pois et d'avoine, parce qu'il contient un pourcentage relativement élevé de protéine, la partie la plus coûteuse de la ration, et qu'il peut être employé avantageusement sous forme de fourrage vert, de foin ou ensilage. Insistons sur ce fait cependant qu'il faut employer des variétés de l'un et de l'autre mûrissant à peu près en même temps.

GUS. LANGELIER, Régisseur, Station expérimentale fédérale, Cap Rouge, P. Q.

## La production du lait en hiver

(Notes des fermes expérimentales)

L'alimentation d'hiver doit être réglée de façon à ce que les vaches produisent la plus grande quantité possible de lait au plus bas prix possible. Il faut pour cela s'attacher à reproduire les conditions qui existent au commencement de l'été, lorsque les vaches trouvent une abondance d'aliments succulents et savoureux.

La ration doit être bien équilibrée, c'est-à-dire qu'elle doit contenir suffisamment de protéine pour équilibrer les hydrates de carbone. Le foin de légumineuses est généralement la source le meilleur marché de protéine. Les gros fourrages secs devraient donc contenir un pourcentage aussi gros que possible de foin de trèfle ou de foin de luzerne.

Les aliments succulents, très savoureux tiennent les vaches en bonne santé; on donnera donc des racines ou de l'ensilage pour que les vaches puissent tirer bon parti des autres aliments que renferme la ration.

Il faut aussi que la ration contienne une proportion généreuse d'aliments concentrés si l'on veut obtenir beaucoup de lait. Les aliments concentrés sont généralement la partie coûteuse de la ration. Pour les distribuer judicieusement, il faut connaître les besoins de chaque vache. La quantité la plus avantageuse dépend du prix de ces aliments, par comparaison au gros fourrage, ainsi que de la quantité et de la qualité du lait produit par chaque vache.

A la station expérimentale de Frederickton, les vaches reçoivent tout le foin de trèfle et de miel qu'elles veulent manger, et, en plus, 25-40 livres d'ensilage de blé-d'Inde et jusqu'à 50 livres de racines. Les grosses laitières reçoivent une livre de grain pour chaque 3 1/2 livres de lait. Les laitières moyennes reçoivent une livre de grain pour chaque 4 livres de lait qu'elles produisent. Cette ration de grain se compose généralement d'une partie de son, une partie d'avoine broyée, 1 partie de tourteau de lin et de 2 parties de drêche de brasserie; on ajoute au mélange 1 pour cent de sel.

Rappelons-nous toujours que les vaches ne peuvent faire l'emploi le plus avantageux des aliments qu'elles consomment que lorsqu'elles sont alimentées et abreuvées régulièrement, qu'elles ont des quartiers confortables et qu'elles prennent

coût de la vie n'était pas élevé, on pouvait garder les paresseuses sans trop subir de pertes, mais aujourd'hui, tout être inutile est une cause de déboursés non justifiables.

On distingue facilement les vaches absolument mauvaises dans n'importe quel troupeau et heureusement qu'on peut en disposer plus utilement qu'on ne le fait d'un homme qui ne vaut rien. Le boucher est toujours là, et les prendra toujours.

Celles qui ne payent qu'un peu ou qui ne payent presque pas se déplacent plus difficilement par l'observation, et là encore, il y a souvent une grande différence entre l'apparence et la réalité. En conséquence, il est nécessaire d'établir des records de production afin d'améliorer le troupeau, de façon systématique, d'une année à l'autre. Celui qui a l'avantage de faire entrer son troupeau dans une société de contrôle laitier est particulièrement favorisé, non seulement parce qu'il possédait des records précis de la production laitière de ses vaches, mais aussi parce qu'il pourra recevoir de temps en temps des épreuves de gras ou des analyses du lait de chaque vache.

L'analyse du gras est de la plus grande importance depuis que la valeur du lait repose principalement sur sa qualité. Celui qui ne peut profiter d'une association de contrôle dans sa localité peut aussi mesurer la production laitière de ses vaches lui-même, et tous ceux qui le font y trouveront un grand avantage. La tenue de ces records est très utile, non seulement pour les renseignements qu'ils révèlent, mais aussi pour l'intérêt qu'ils attirent dans l'administration du troupeau.

Après l'alimentation, il y a aussi le taureau qui joue un grand rôle dans l'amélioration des vaches laitières. Les cultivateurs qui continuent d'employer un taureau de mauvaise qualité ne peuvent s'attendre à obtenir de bonnes vaches. Cette pratique constitue absolument de la fausse économie, et personne ne peut trouver d'excuse depuis qu'il y a de bons taureaux à des prix tout à fait raisonnables.

Il est nécessaire aussi d'avoir des vaches en bonne santé pour réaliser des profits. Il viendra un temps où personne ne pourra vendre du lait provenant de vaches en mauvaise santé, de sorte qu'il faut aussi accorder une attention spéciale à ce côté du problème. Mieux vaut surveiller immédiatement la santé des vaches que d'avoir à lutter plus tard pour entraver les maladies.

Les produits laitiers de la province de Québec ont les plus beaux marchés du Canada; les fermes sont extrêmement bien situées pour favoriser l'industrie laitière, et celle-ci reçoit toute l'assistance et tout l'encouragement possibles, de sorte que le cultivateur doit se blâmer lui-même s'il n'est pas en mesure de profiter de toutes les opportunités.

Ceux qui réussissent dans l'industrie laitière constituent une preuve de ces possibilités. Les expériences poursuivies sur les fermes de démonstration provinciales prouvent clairement que les bonnes vaches nourries et bien soignées, rapportent des profits après avoir causé des déficits par manque de soins. Donc, le problème ne se pose plus, à savoir si les vaches payent dans la province.

Chaque cultivateur doit le résoudre lui-même.

Quant aux moyens à prendre pour leur faire rapporter de gros revenus, c'est ce que chaque cultivateur doit considérer lui-même, et il ne manque pas de sources d'information pour les trouver.

Pour faire de l'argent avec les vaches, il faut d'abord et avant tout en avoir de très bonnes, mais c'est là seulement le facteur principal de la réussite.

Il y a beaucoup de vaches qui ne sont pas bonnes parce qu'elles sont mal nourries et mal soignées. Plusieurs d'entre elles qui ne payent pas actuellement surprendraient peut-être leur propriétaire si elles avaient toutes les chances voulues de montrer leur capacité. La plupart des cultivateurs ne peuvent changer leurs vaches, et doivent garder celles qu'ils ont présentement.

Ils ne peuvent donc commencer à améliorer leur troupeau que par une meilleure alimentation.

Tout cela veut dire simplement meilleure culture. Le foin de miel, et particulièrement s'il est fauché trop mûr ou mal mûri, la paille et le mauvais pâturage ne rendront jamais une vache capable de donner des profits.

Tous les cultivateurs peuvent améliorer leurs vaches mieux qu'ils ne le font, et avec les récoltes de leur propre ferme, quel que soit l'endroit où elle soit située, pourvu qu'elle vaille la peine d'être cultivée.

Il n'y a pas d'homme qui puisse travailler longtemps sans prendre de nourriture. Il en est ainsi de la vache, et si elle vit pauvrement, elle ne s'occupera pas beaucoup de donner du lait pour un propriétaire qui n'est pas généreux avec elle. Donc, tous les cultivateurs qui voudraient retirer de gros revenus de leurs vaches doivent d'abord se bien mettre dans l'idée qu'il faut les traiter très largement. Mais, il en est pour les vaches comme pour les hommes; il y en a des paresseuses de nature, et elles ne seront jamais utiles à personne. Au temps où le

sur le lieu de la rencontre. Pressé, l'officier disparut en troisième vitesse. Mais voici que le gentleman vient de revenir à Rouen plus de 10 ans après la mort du parapluie, dans l'intention de dédommager sa propriétaire. On eut beau enquêter, la sinistère fut introuvable. Désireux de quitter sans remords cette ville de Rouen où ses ancêtres avaient laissé, en 1431, de bien fameux souvenirs, l'Anglais remit au maire 3,000 francs pour les pauvres.

La seconde histoire va nous replonger dans l'humanité moyenne, très moyenne, plus visible, plus peuplée que celle à laquelle appartient le gentleman au parapluie. On pourrait l'intituler: "Comment un Anglais, voulant noyer sa femme, se noya lui-même et en conçut un vif mécontentement". Il y a quelques jours, à Peterborough, comté de Northampton, Harry Healey feignit de se réconcilier avec son épouse dont il vivait séparé. Souriant, il lui offrit une partie de canot sur la Sen. Soudain, sous le fallacieux prétexte de l'embrasser, il la saisit à la gorge et la jeta à l'eau où elle tomba en compagnie d'Harry Healey lui-même auquel elle s'était fermement accrochée. Voici ce que virent peu après, les promeneurs arrêtés sur la rive trop lointaine: la femme à califourchon sur le canot retourné, tandis que l'époux, avant de couler à pic dans l'éternité, tendait le poing à sa trop vivante moitié en proférant des injures que l'on peut qualifier d'ultimes. Conclusion: Tu cède noyer sa femme qui se noie lui-même.

Ces quatre petites histoires, chacune à sa manière, ne contribuent-elles pas à la connaissance de l'homme.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer à faire ni à donner: c'est de la peine. Ne rire jamais de ceux qui souffrent; souffrir quelquefois de ceux qui rient.—Victor HUGO.



### Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED



## MAYFIELD Tabac à Fume

Méfiez-vous des contrefaçons!

# peppermint

"COMPRIMÉE"

# CANDIAC

Sa forme est facile à imiter mais sa qualité est UNIQUE

Quand vous achetez des Peppermints comprimés exigez que le nom CANDIAC soit imprimé sur chaque pastille

Méfiez-vous des contrefaçons

Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Limitée, Québec.

# Tabac Rose QUESNEL

10¢

Exempt de Nicotine—ne fatigue pas les nerfs—Toujours la même qualité depuis 25 ans.

## Les Barres au Chocolat MARGOT

5¢

sont exquis

Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Limitée, Québec.

# Tabac MonJardin

## Fort pour les Hommes Forts

Le Coupon inclus dans chaque paquet vous donne la chance de gagner \$5.00

10¢ le paquet

M. J. 1

## INDICATEUR PROFESSIONNEL

SPECIALISTE

A DRUMMONDVILLE le 2ième samedi du mois

CONSULTATIONS de 1 hre à 4 hres P. M.

Docteur HENRI DORVAL

SPECIALISTE

Yeux, Nez, Oreilles, Gorge et Lunettes

73 rue Brock DRUMMONDVILLE 3658 St-Denis MONTREAL

Nap. Garceau, C. R. G. Ringuet, C. R.

## GARCEAU & RINGUET

AVOCATS

28 RUE HÉRIOT Tél. 82 Bâtisse de l'Union St-Joseph Drummondville, Qué.

Téléphone 111

Heures: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Extraction des dents sans douleurs

DOCTEUR

## M. Lafontaine, L. C. D.

Chirurgien-Dentiste Méthodes Modernes 91 RUE HÉRIOT DRUMMONDVILLE, Qué.

J.-HENRI HOUDE & J.-EMERY HOUDE

Arpenteurs-Géomètres (Nicolet)

A DRUMMONDVILLE tous les lundis.

Bureau: New American Hotel, Drummond.

Argent à prêter Règlement de Succession

## P. PELOQUIN

NOTAIRE

173, rue Lindsay Drummondville

F. H. ROBINS

NOTAIRE

DRUMMONDVILLE

BUREAU 48 rue Hériot

W. MOISAN

Notaire

Etude: 30 Hériot Drummondville, P. Q.

J.-A. GENDRON

Assureur

Feu-Vie-Accidents

BUREAU Coin Brock & Bérard

## COURCHESNE & COURCHESNE

COURTIERS EN ASSURANCE GÉNÉRALE

Bureau établi depuis au-delà de 40 ans.

Assurance-Feu, Vie, Accidents, Automobiles, Patronale, vol, Bouilloires, Marine, etc., etc.

Nous représentons les plus fortes compagnies canadiennes, anglaises et américaines.

E. A. COURCHESNE DOMINIQUE COURCHESNE

16 rue Hériot, Drummondville, Qué.

Ils videront leur verre chaque fois!

Le lait est le breuvage par excellence pour les enfants, et cela tout le long de l'année. Il est sain, riche et contient les éléments essentiels à leur développement physique et moral. Donnez à vos enfants le lait de la

## CREMERIE DRUMMONDVILLE

Ils videront d'un trait leur verre parce qu'il a un goût délicieux.

## CREMERIE DRUMMONDVILLE

F. X. BELHUMEUR, Prop.

## RUBANS DE MACHINE A ECRIRE

De toutes les nuances et pour toutes les marques de dactylographes

## PAPIER CARBONE

De toutes les couleurs et de tous les grades

Vous pouvez vous procurer ces articles à nos bureaux

"LA PAROLE", Limitée



# Dans nos Régions

## ST-THEODORE D'ACTON

**L'Immaculée Conception**  
—Grâce au dévouement inlassable de notre pasteur, la fête de l'Immaculée Conception a revêtu, cette année, un caractère de grandeur tout à fait spécial.

Pour la circonstance, nos dévoués religieux, si experts dans l'art des décorations, avaient paré notre jolie église, déjà si coquette dans son style gothique, en lui donnant un cachet de piété qui élève l'âme, et lui donne un avant-goût des splendeurs du ciel.

La statue de la Vierge Immaculée, placée dans le sanctuaire, comme sur un trône de gloire, entourée de fleurs et de lumière, semblait sourire à ses enfants, qui se pressaient à ses pieds.

A 9 heures 30, les Enfants de Marie, toutes voilées, firent processionnellement leur entrée dans l'église, au chant d'un cantique de circonstance, et prirent place dans le bas chœur sur des sièges placés à cet effet.

La messe de la Sainte Vierge fut très bien rendue par la chorale de la paroisse.

Le sermon fut donné par M. l'abbé A. Monfret, curé.

Après la messe, il y eut réception dans la Congrégation des Enfants de Marie. Cette cérémonie fut suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le chant, rendu par les nouvelles élues, élèves de notre couvent, fut très bien réussi. Ensuite la procession se reforma, et au chant du cantique "Prends ma couronne, je te la donne", chacune des Enfants de Marie, déposa sa couronne au pied de la Sainte Vierge, qui semblait, comme une bonne mère, accueillir l'offrande de ses enfants de prédilection.

Puis notre vie sans tache, attiré sur nous un regard de la Vierge Immaculée, qui, de son bras protecteur, soutiendra notre faiblesse, et nous éveillera d'être meurtriers dans les sentiers épineux qui conduisent à l'Éternelle Patrie!

—M. M. Roland Lyonnais et Jacques Deshaies ont passé le dimanche à Trois-Rivières.

—Mme Paul Leblanc, son fils, Gilles, ont passé quelques jours à Gently.

## LA VISITATION

—M. et Mme Arthur Dupuis font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Jean-Bruno. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Dupuis, grands-parents de l'enfant.

—M. et Mme E. Desmarais ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Catherine-Rita. Parrain et marraine, M. Agénor Boisvert et Mlle Rita Gervais.

—M. et Mme Maurice Dupuis ont eu la douleur de perdre leur fils, Jean-Louis, âgé de 6 ans et 8 mois, décédé après quelques jours de maladie.

—M. et Mme A. Dupuis ont eu la douleur de perdre leur bébé, âgé de trois jours seulement.

—M. et Mme Armand Leclerc, de La Baie, sont en visite chez M. J. Dupuis.

—Mme Alfred Leclerc, de Ste-Perpétue, sont en visite chez M. A. Boudreau.

—M. et Mme Ignace Courchesne, de La Baie, sont de passage à La Visitation, chez M. A. Sennerville.

—Mme Z. Smith passe quelque temps chez sa fille, Mme E. Allie, à St-Lucien.

—M. et Mme Henri Beaulac sont de retour d'une promenade à Trois-Rivières et Nicolet.

—M. et Mme Bruno Lafond sont de retour d'un voyage à Trois-Rivières, où ils ont conduit leur fils, Rémi, à l'hôpital St-Joseph.

—M. l'abbé L. Dubuc, vicaire, a passé quelques jours à Montréal, en visite chez ses parents.

—Mlle P. Maillette, de St-Zéphirin, passe une quinzaine à La Visitation, chez ses parents et amis.

fête si mémorable.

—Ces jours derniers, un groupe de jeunes filles se rendirent à Nicolet faire une retraite fermée. On remarquait Miles E. Jutras, Laurence Leclerc, Jeannette et Floriane Jutras, Rita Poirier et Gabrielle Lemire.

—Mme Robert Trudel, de Montréal, passe une quinzaine en visite chez M. Rosario Lefebvre.

—M. et Mme Eloi Lemire étaient de passage chez M. Conrad Lemire, récemment.

—M. Deus Jutras, de Victoriaville, est chez M. Donat Leclerc.

—M. et Mme O. Bellemare et leurs bambins, de St-Groix, passeront la journée de dimanche chez M. D. Proulx.

—M. et Mme Arthur N. Lemire sont de retour d'un voyage d'une quinzaine à Montréal et à Trois-Rivières.

## STE-BRIGITTE DES SAULTS

—M. Gédéon Bergeron, maître de poste, était à Montréal et Farnham, ces jours derniers.

—M. Georges Lemire, agent d'assurance, nous a quitté pour aller demeurer à Shawinigan Falls.

—M. J.-L. Brunelle, inspecteur d'assurance, de Drummondville, était de passage chez M. Gédéon Bergeron, maître de poste, dernièrement.

—M. Elphège Lemire, autrefois de Ste-Monique, a fait l'acquisition de la propriété de M. Georges Lemire. Il doit installer un échal de boucherie.

## ST-MAJORIQUE

—Dimanche prochain, après les Vêpres, sera tenu à l'école du village, un concours pour tous les enfants des écoles de la paroisse, classés au 4ème et 5ème cours. On dit que de forts prix seront donnés aux vainqueurs du tournoi.

**Va-et-vient:**  
—En visite au presbytère, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, M. le chanoine Georges Melançon, curé de Drummondville, et M. Jean Melançon, médecin, de Montréal, ainsi que M. et Mme A. Biron, de Drummondville.

—M. et Mme Donat René, un fils baptisé sous les noms de Joseph-Jules. Parrain et marraine, M. et Mme Onésime René, grands-parents de l'enfant.

—M. et Mme Alphée Joyal sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Jean-Louis-Côme. Parrain et marraine, M. et Mme A. Lafond, oncle et tante de l'enfant.

—Le 8 décembre, fut baptisé Joseph-Alphonse-Charles, enfant de M. et Mme Jos. Simard. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Gentesse, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Otilia Parenteau, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Roland-Eugène. Parrain et marraine, M. et Mme D. Parenteau, grands-parents de l'enfant.

## SAINT-GERMAIN

—M. Joseph Blanchard, fils de M. Wilfrid Blanchard, a été marié à Mlle Antoinette Blanchard. Les époux sont

## Nouvelles unités pour la Flotte du C.P.R.



Le paquebot du Pacifique Canadien "Duchess of Atholl," qui fut lancé sur la Clyde récemment. Dans le médaillon; la duchesse d'Atholl, qui officia à la cérémonie du baptême.

Devant l'augmentation considérable et constante de son trafic de passagers sur l'Atlantique, le Pacifique Canadien a fait mettre en chantier il y a quelques mois, quatre nouveaux paquebots d'un jaugeage individuel de 20,000 tonnes, qui seront affectés au service de la route du Saint-Laurent entre les ports britanniques et Montréal.

Le premier de ces paquebots, le "Duchess of Atholl", fut lancé récemment sur la Clyde, en présence de plusieurs personnalités, au nombre desquelles ont remarqué la duchesse d'Atholl, dont le nom fut donné au navire. Le second paquebot de cette série, le "Duchess of Bedford" sera lancé en janvier prochain, tandis que les deux autres seront prêts à entrer en service pour l'été 1929.

La longueur de chacun des nouveaux bateaux du Pacifique Canadien est de 599 pieds et leur largeur, de 75 pieds. Leur tirant d'eau sera de 27 pieds. Ils seront les plus gros paquebots à remonter le Saint-Laurent jusqu'à Montréal.

en voyages de noces à Montréal, St-Guilherme et St-Hugues, où ils visitent leurs parents.

—M. A. Lapalme, de St-Eugène, a épousé Mlle O. St-Martin.

—M. Germain Landry, fils de M. J. N. Landry, est de retour de Chauvin, Alberta, où il a épousé Mlle Rolande Tessier, fille de M. Albert Tessier, autrefois de St-Germain. Il y eut réception chez M. J.-N. Landry.

—Mme Wallace Landry est en promenade à St-Hyacinthe.

—Mme Donat Gingras est de retour de St-Cyrille, où elle a assisté au mariage de M. L. Martel.

—M. Philippe Duval, commis au Syndicat, est de retour de Nicolet.

—M. et Mme Edmond Houle ont eu la visite de leur fils, Aldéo, de New-York, ainsi que de M. et Mme Herman Houle et leur fille Béatrice qui vont demeurer parmi nous.

—Plusieurs jeunes filles sont de retour de St-Hyacinthe, où elles ont visité M. Paul Héroux.

—Dimanche dernier, Mlle Marie Salvait, de Saint-Nazaire était chez M. Joseph Corribeau

—Mlle Aurélie Laferté passe quelques jours à Montréal.

## ST-LEONARD

**Feu Mme Victor Leblanc**  
—Mme Victor Leblanc, née Régina René, est décédée le 8 décembre, à l'âge de 35 ans, après une courte maladie soufferte avec une grande résignation.

Le service et la sépulture ont eu lieu le 9 décembre dans l'église de cette paroisse. Le service a été chanté par M. l'abbé Georges Désilets, vicaire. La croix était portée par son neveu, M. Emmanuel Lemire. Les porteurs du corps furent ses quatre fils, MM. Adélaïde René, Omer René, Evariste René et Herman René.

Conduisant le deuil, son mari, M. Victor Leblanc; ses enfants, Léonidas, Lucienne, Valéria, Léonard, Rose-Hélène; sa belle-mère, Mme Eusèbe Leblanc; sa tante, Mme Jos. Lizotte, de Nicolet; son beau-frère, Alfred Daneau, Mme Daneau, ainsi que leur fille Laurette; Mlle A. Leblanc, Mme Adélaïde René avec ses trois enfants: Manville, Hervé et Béatrice; Mme Jos. Pinard, Mme Evariste René, M.

et Mme Henri Noël, Mme Herman René et sa fille, Laurette; Mme Emmanuel Lemire, Mme H. Noël, Mme Norbert Pinard, Mme Philippe Pinard, Mme Hercule Doucet, Mlle Rosa Doucet, Mme Alfred Boudreau, Mme Adolphe Hébert, Mlle Eva Lamothé, Mlle Fernande Lizotte, MM. Saint-Georges, Alfred Lemire, Adolphe Métivier et Jos. Champagne.

Elle laisse pour la pleurer outre son époux six enfants, Léonidas, Lucienne, Valéria, Léonard, Rose-Hélène et Lucien, âgé de 9 mois; ses quatre frères; ses quatre sœurs, Mmes Eusèbe Leblanc, Alfred Daneau, H. Noël et Victor Leblanc, de Drummondville. Plusieurs neveux et nièces.

Nos sympathies à la famille en deuil.

—Mme Patry et ses trois filles, Jeanne, Gertrude et Florence, Mlles Simone Laporte et Dubois, MM. Willie Michel et Willie Fontaine sont revenus donner une soirée la semaine dernière chez M. Jos. Tessier.

—M. et Mme Arsène Héroux ont fait baptiser un fils sous les noms de Joseph-Jean-Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Aristide Desrochers. Forçeurs, Mme Cécile Bessette.

## N-D. DU BON CONSEIL

**Conférence:**  
—Dimanche, le 11 décembre, nous avons eu une conférence donnée par M. Sydllo sur l'agriculture. La conférence eut lieu après la messe. M. Sydllo a donné de bons conseils aux cultivateurs. Espérons que ceux-ci sauront les mettre en pratique.

—M. Irène Lemire, de Drummondville, est venu passer deux jours chez M. S. Houle, son beau-frère.

—M. et Mme Arthur Ross et leur famille, de Ste-Clothilde; M. et Mme A. Biron, M. B. Biron, M. et Mme L. Bessette, de Drummondville, étaient chez Louis Biron, dimanche passé.

—Mlle Rose-Emma Biron est allée passer la semaine à Drummondville, chez des parents.

—Mlle Anna Lemire est allée à la retraite fermée, à Nicolet, les 8, 9 et 10 décembre.

—Mlle Hélène Traversy, du couvent de Nicolet, est en repos dans sa famille pour un mois.

## ST-CYRILLE DE WENDOVER

—M. Nap. Benoit, de La Baie, était ces jours derniers, de passage chez M. Nestor Lefebvre.

—M. P. Dion, N. Lefebvre, J. Luppion sont allés en voyage d'affaires à St-Zéphirin.

—M. le notaire L.-S. Joyal et Mme Joyal étaient en promenade à Saint-Guilherme, dimanche dernier.

—M. Honoré Côté passe quelques jours chez sa soeur, Mme Marcoux, à Charny.

—M. Gonzague Bouliane et Mlle L. Lacharité sont de retour d'un voyage à Montréal.

—Mlle Lucienne Bouchard était, ces jours derniers, invitée de M. et Mme A.-H. Tremblay, L. E.

—M. et Mme J.-N. Turcotte, autrefois de Drummondville, sont arrivés, tout récemment pour demeurer parmi nous.

—Mme Henri Joyal est arrivée d'une promenade de trois semaines chez sa fille, Mme Thérèse, à St-Henri.

—M. Wilfrid Gèreux vient d'être élu marguillier en remplacement de

M. Courchesne, sortant de charge.

—Mme Arsène Bessette est de retour d'un voyage de deux mois à Fall River, Mass.

—Mlle Laura Vallée était de passage à Montréal, dernièrement.

## PIERREVILLE

—M. et Mme Edouard Descoëaux, de Natchua, N.-H., étaient en voyage de noces, ces jours derniers, chez leur oncle, M. Jacob Bélieux, hôtelier.

## NICOLET

—Étaient de passage à l'hôtel Houde, ces jours derniers: MM. A. Lapointe, Lévis; J.-G. Ferland, Montréal; Auguste Brodeur, St-Hyacinthe; J.-P. Falardeau, Loretteville; Arthur Cartier, Maurice Girouard, L.-P. Préfontaine, Nicolet; A.-F. Lesieur, Montréal; P. Leblanc, Ste-Monique; D. Daoust, Trois-Rivières; Levasseur, Ste-Angèle; Roméo Gauthier, Montréal; J.-L. Brunelle, Drummondville; L. Hébert, Montréal; C.-G. Bessette, Québec; N. Boursier, Québec, et H.-X. Megon, Montréal.

## ST-ZEPHIRIN

**Baptêmes:**  
—M. et Mme Bruno Courchesne font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille qui reçut au baptême les noms de Marie-Marthe-Madeleine. Parrain et marraine, M. et Mme Célestin Courchesne, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Omer Courchesne un fils; parrain et marraine, M. et Mme Ludger Lahaie.

**Décès:**  
—La mort vient de ravir à l'affection des siens, M. Edouard Boisvert, époux de Olive Raymond, décédé le 7 courant, après une courte maladie. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, treize enfants, huit fils et cinq filles. Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi, le 12 courant, au milieu d'une assistance nombreuse. Le service fut chanté par le chanoine Hamel, curé de la paroisse, assisté des abbés Rhéault, vicaire de La Baie, et A. Joyal, vicaire, comme diacre et sous-diacre.

—Mlle Lucienne Bouchard était, ces jours derniers, invitée de M. et Mme A.-H. Tremblay, L. E.

—M. et Mme J.-N. Turcotte, autrefois de Drummondville, sont arrivés, tout récemment pour demeurer parmi nous.

—Mme Henri Joyal est arrivée d'une promenade de trois semaines chez sa fille, Mme Thérèse, à St-Henri.

—M. Wilfrid Gèreux vient d'être élu marguillier en remplacement de

tery, Faïda, Romuald, Gérard, Laëlia, Laurenda, Diana et Marie-Béatrice. M. et Mme Arsène Dionne, M. et Mme Albert Fleurant, MM. Dalbous, Manseau, de La Baie; Wilfrid Gèreux de Ste-Brigitte; M. Herman Champagne et sa fille Cécile de Ste-Cyrille; M. et Mme Hylas Larose, de Ste-Cyrille; M. et Mme Omer Boisvert, de Ste-Brigitte; M. et Mme Adrien Boisvert, de La Baie.

A la famille éplorée nos sincères sympathies.

## Le choix du nouvel archevêque d'Ottawa

On croit, à Ottawa, que la présence de Mgr Rouleau, à Rome, hâtera la nomination du successeur de feu Mgr J.-M. Edmond et que la capitale pour Noël le nom de son prochain archevêque. Parmi les noms mentionnés sont ceux de Mgr Félix Guertin, O. P., d'Alexandria; Mgr Louis Riabon, O. M. I., d'Hallebury; le R. P. Latour, O. S. V., de Rigaud; Mgr Lagoues, de Mont-Laurier. La nomination serait faite après le consistoire qui sera tenu à Rome, le 19 du courant.

## Les funérailles du comte de Lesseps

Les funérailles du comte Jacques de Lesseps, l'aviateur canadien qui perdit la vie, il y a près de deux ans, en effectuant une envolée de Gaspé à Val Brillant, et dont le cadavre fut jeté sur la côte de Terre-Neuve, ont eu lieu à Gaspé.

## L'émigration italienne

La tentative du premier ministre Mussolini pour trouver un débouché à la population toujours grandissante de son pays constitue le problème qui cause tant d'anxiété aux politiciens européens à propos des relations franco-italiennes.

Mussolini désireait que les Italiens pussent conserver leur nationalité surtout dans les colonies françaises, telles qu'Alger et Tunis. C'est ce qui parait faire le fond de la question.

## Un don de \$10,000

La cité de St-Hyacinthe a décidé de faire un octroi de \$10,000 aux autorités du séminaire de cette ville pour aider à la reconstruction de leur établissement. La somme est fournie en cinq versements.

Ce don est sujet, toutefois, à la ratification par la législature provinciale.

La chanson comme la baïonnette est une arme française.

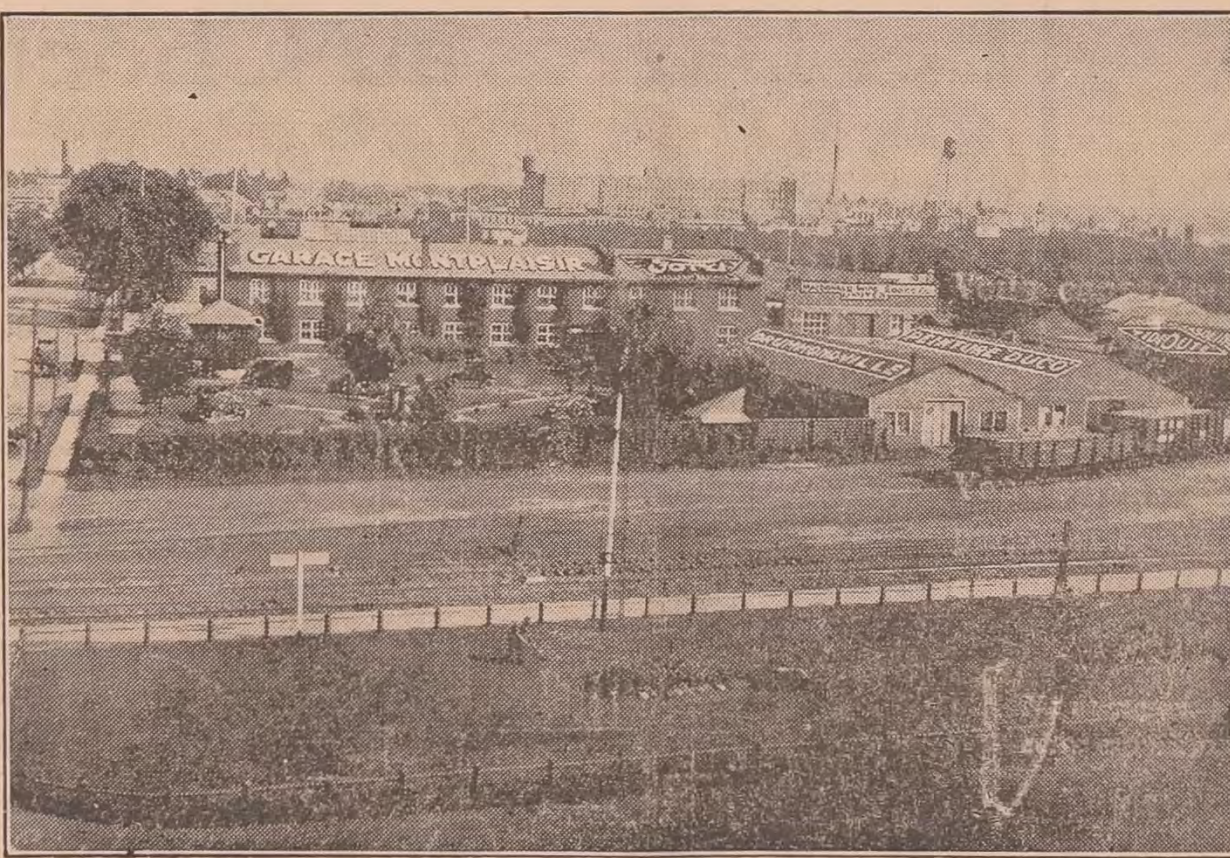
Jules CLARETTE.

# Garage MONTPLAISIR Limitee

### 101 - 103 RUE LINDSAY

Téléphone 109

DRUMMONDVILLE, Qué.



**DEPOSITAIRES**  
du  
Véritable Auto. Canadien

**FORD**  
Le Nouveau  
**FORD**  
SERA ICI  
DU  
23 au 25  
DECEMBRE

Camions de 1½ tonne, tracteurs et équipement.

**ACCESSOIRES**  
Ce département est toujours à votre service.

Pièces de rechange Ford et Fordson, McLaughlin, Dodge et Pontiac.

Accumulateurs  
Pneus et tubes

Batteries de radios et de téléphones

Accessoires d'autos de tous genres

Gazoline et huile au détail

Ampoules électriques etc., etc.

**Automobiles**  
**DODGE**  
Senior 6 cylindres  
Junior 4 cylindres

**Camions**  
**GRAHAM**  
Bros  
¾ à 3 tonnes

**Automobiles**  
**McLaughlin**  
**BUICK**  
Canada

**PONTIAC**  
Le chef des SIX

**DISTRIBUTEURS**  
pour la  
Frontenac Oil Refineries Limited

Produits de pétrole et gazoline de haute qualité.

**GAZOLINES**  
Cyclo (Anti-Heurt)  
Tidioute Hi-test  
Empire

**HUILES**  
Frontenac 100% pure  
Frontenlube  
Goldenlube

**BENZINE**  
Ainsi que tous les genres d'huile et graisses de lubrification et combustible.

## GLACIERES "FRIGIDAIRE"

A notre nombreuse clientèle et à tous nos amis, nos remerciements sincères pour le généreux encouragement qu'ils nous ont donné.

Nous profitons de cette occasion pour souhaiter à tous: un Joyeux Noël et une Année de Prospérité.

Nous vous donnons l'assurance que, dans le futur comme par le passé, notre but sera de vous donner le meilleur service possible dans notre ligne.

### LES DIRECTEURS

**J. O. MONTPLAISIR,**  
Président et Gérant.

**L. H. MILLAR,**  
Secrétaire-Trésorier.

**PHILIPPE LAFOND**  
Gérant des Ventes.

**Notre Département de REPARATIONS**  
est  
**A VOTRE SERVICE EN TOUT TEMPS**

Soudures à l'oxygène toutes sortes.

Service des accumulateurs et hivernement.

Lavage de chars

Remisage à la chaleur et au froid.